



Université d'Ottawa • University of Ottawa



Université d'Ottawa - University of Ottawa

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES

FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Simon CORNEAU

AUTEUR DE LA THÈSE - AUTHOR OF THESIS

M.A. (Criminologie)

GRADE - DEGREE

Département de criminologie

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT - FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

TITRE DE LA THÈSE - TITLE OF THE THESIS

La pornographie dans les bars homosexuels masculins : Une étude exploratoire

C. Parent

DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS DE LA THÈSE - THESIS EXAMINERS

F. Acosta

C. Bruckert

J.-M. De Koninck, Ph.D.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES ÉTUDES
SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES

DEAN OF THE FACULTY OF GRADUATE
AND POSTDOCTORAL STUDIES

**LA PORNOGRAPHIE DANS LES BARS HOMOSEXUELS
MASCULINS : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE**

**Simon Corneau
1340882**

**Présenté au Département de criminologie de l'Université d'Ottawa en
complément des exigences de la maîtrise ès arts
Été 2004**

© Simon Corneau, Ottawa, Canada, 2004



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 0-494-01453-9
Our file *Notre référence*
ISBN: 0-494-01453-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

« Nous vivons dans la reproduction indéfinie d'idéaux, de fantasmes, d'images, de rêves qui sont désormais derrière nous, et qu'il faut cependant reproduire dans une sorte d'indifférence fatale » Jean Baudrillard.

Résumé

Deux perspectives dominent le sujet de la pornographie homosexuelle masculine dans la littérature. La première, dite pro féministe, voit la pornographie homosexuelle comme outil de renforcement du masculin et de subordination des homosexuels. La deuxième perspective, utilitariste, lit la pornographie homosexuelle masculine comme un outil essentiel pour la libération politique des homosexuels, comme moyen d'éducation quant aux pratiques sexuelles sécuritaires et comme moyen de valider une sexualité longtemps maintenue sous le joug de l'interdit. Ce qui surprend à la vue de tous ces arguments autour de l'objet est le manque quasi-total d'étude empirique pour soutenir de tels discours. Cette recherche de nature exploratoire a comme mandat de dégager la signification que les clients donnent face à la diffusion de matériel pornographique vidéo dans certains bars homosexuels de deux grandes villes de l'est du Canada. Le peu qui existe à l'intérieur de la littérature sur les bars homosexuels met l'accent sur leur importance en termes de socialisation, comme lieu social sécuritaire et protégé et finalement comme espace propice à l'exploration sexuelle. Nous utilisons pour cette recherche la méthode de l'entretien semi-dirigé avec des acteurs clés du milieu (4 sujets) et des clients réguliers (7 sujets). La méthode de la théorisation ancrée est utilisée afin de dégager les thèmes récurrents. L'analyse, utilisant un cadre interactionniste symbolique, nous permet de nous sortir des deux perspectives dominantes et ainsi mettre en lumière le fait que la pornographie présentée en contexte de sociabilité peut servir à créer une ambiance sexuelle, favorisant ainsi la rencontre et les activités sexuelles à l'intérieur même de l'espace social protégé que sont les bars homosexuels masculins.

REMERCIEMENTS

L'auteur souhaite d'abord remercier le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) pour son appui financier pour les fins de cette recherche. D'encourager des études sur des populations minoritaires et marginalisées me démontre l'ouverture d'un tel organisme et j'en suis pleinement reconnaissant.

Un merci tout spécial à Colette Parent, ma directrice de thèse, cette femme curieuse et « féroce » qui m'a fait rire mais aussi rager à certains moments! C'est une femme que j'admire pour avoir parfois choisi de porter un chapeau qui ne passe pas toujours bien dans tous les milieux. C'est essentiellement cette voie que je souhaite poursuivre (justice sociale, quand tu nous tiens!). Merci également au département de criminologie de l'université d'Ottawa, un département sérieux, ouvert, dynamique et qui sait supporter ses étudiants.

Merci à mes parents, Jean et Aline, qui ont toujours gardé leurs portes ouvertes lorsque le découragement s'emparait de moi. Merci à ma sœur Geneviève, son conjoint Claude et leurs deux magnifiques enfants, Clara et Xavier, qui ont joint les rangs de la famille au cours de la rédaction de cette thèse. Merci à Roxie, ma compagne canine depuis l'âge de 12 ans qui m'a quitté pour le paradis des chiens à la fin du printemps.

Merci à mes grands amis (certains de longue date) qui ont tous et toutes contribués (ées) à leurs façons à m'encourager lors de cette entreprise intellectuelle : Christian, François, Marco, Martine, Philippe, Valérie et Véronique. Des amitiés de qualité sont une denrée rare et je dois admettre que je suis choyé!

Merci à PJ Harvey, cette électrisante britannique qui a su mettre en mots et en musique la rage de vivre, de créer et d'être vrai. Elle m'a tenu compagnie lors de mes nombreux moments de solitude.

L'authenticité de tous ces gens m'a permis de donner le meilleur de moi-même et de vouloir continuer ma profonde quête!

Merci à vous tous et toutes!

Simon.

TABLES DES MATIÈRES

Résumé	i
Remerciements	ii
Table des matières	iii
Introduction	1

1 : État des connaissances

I : Évolution des représentations pornographiques homosexuelles vidéo/film	7
Le corps pornographique	12
II : La position pro féministe	17
Féministes anti-pornographie	17
L'image pornographique	20
Pouvoir mâle, homophobie et pénétration	21
III : La position utilitariste	23
Outil de libération	23
L'éducation : validation du désir et information	27
L'éducation et le sexe sécuritaire	29
Discussion et limites entourant la littérature sur la pornographie homosexuelle masculine	31
IV : Les bars homosexuels	38
Un espace de socialisation et d'information	39
Un espace sécuritaire et protégé	43
Un espace propice à l'exploration sexuelle	45
Discussion et limites entourant la littérature sur le milieu des bars homosexuels	47

2 : Méthodes d'exploration

I : Une recherche exploratoire	49
II : L'entretien qualitatif	50
III : Procédures pour le choix de nos milieux soumis à l'étude	53
Matériaux de recherche	53
Localisation des sources et condition d'accès	53
Certains problèmes rencontrés	55
Affiche et boule de neige	57
Aspects éthiques	58
Une technique secondaire	59

IV : Construction de l'échantillon	61
Les entretiens avec les clients	63
V : Analyse de l'assise empirique.....	64
Approche inductive et théorisation ancrée.....	65

3 : Une lunette large et inductive

L'interactionnisme symbolique : la subjectivité des acteurs	69
L'interactionnisme et les contraintes	71
La pornographie? Mais quelle pornographie?.....	76
L'interactionnisme symbolique : notes sur la notion de carrière homosexuelle et sur le bar homosexuel comme institution d'une sous-culture	77
Forces et limites de Plummer	80

4 : Les membres du personnel et les clients; leurs discours

1 : Les entretiens exploratoires : Le discours du personnel.....	84
I : L'environnement des bars.....	84
1.1 Un espace sécuritaire pour <i>cruiser</i>	84
1.2 L'ambiance : un lieu chargé de sexualité.....	88
1.3 La clientèle	89
1.4 Un bar qui permet l'exploration sexuelle.....	92
II : La pornographie homosexuelle.....	93
2.2 Des films qui correspondent à la clientèle	94
2.3 La pornographie comme incitatif à la rencontre.....	95
III : La conception des homosexuels : une manière de justifier la présence de pornographie dans certains bars homosexuels	97
2 : Les entretiens avec les clients réguliers	99
I : L'environnement des bars où l'on présente de la pornographie vidéo.....	100
1.1 Un bar pas comme les autres : un « <i>cruising bar</i> ».....	100
1.2 L'ambiance : la noirceur érotique.....	103
1.3 Une clientèle ciblée.....	105
L'âge; mais qui sont ces autres « plus vieux »?	107
1.4 Le bar; une institution à significations multiples.....	109
1.4.1 Un espace social protégé.....	109
1.4.2 Un espace qui permet d'être soi-même.....	114
1.4.3 Un espace propice à l'exploration sexuelle.....	116
1.4.4 Un espace où l'on peut avoir des activités sexuelles.....	118

II : La pornographie homosexuelle masculine	122
2.1 La pornographie comme forme de validation du désir	123
2.2 La pornographie comme outil d'éducation	124
2.3 La pornographie et le SIDA : le mimétisme	125
2.4 Des éléments du discours pro féministe.....	127
III : La pornographie dans les bars homosexuels masculins	129
3.1 La pornographie a-t-elle sa place dans un bar?	130
3.2 Un outil pour créer une ambiance sexuelle propice à la socialisation.....	131
3.3 La pornographie comme incitatif à la consommation	134
3.4 Un incitatif aux activités sexuelles dans le bar.....	136
3.5 C'est juste pour les hommes... aux hommes	139
IV : Que retenir du discours du personnel et des clients réguliers?.....	140
Conclusion	145
Références bibliographiques	153
Annexe 1	159

INTRODUCTION

Le terme pornographie n'est pas un concept neutre qui semble aller de soi. Il peut prendre diverses formes et engendrer des discours allant de sa célébration, de l'indifférence, à sa condamnation. Que ce soit au niveau légal ou moral, les discours l'entourant sont forts complexes et diversifiés. On parle de la pornographie en termes de libération, d'objectivation de l'autre, d'effets négatifs possibles, d'accoutumance, de dépendance... La pornographie homosexuelle masculine n'est pas exempte de ces catégories de discours. Un regard à travers la littérature nous apprend que cette dernière est principalement analysée sous deux angles principaux; à travers une grille pro féministe et une autre utilitariste. Simplement dit, la pornographie est homophobe, néfaste et reproduit l'ordre hétérosexuel dominant pour les premiers et est politiquement et socialement essentielle pour les homosexuels selon les tenants de la deuxième position. Ce qui ressort de ces deux positions est un manque flagrant d'études empiriques pour soutenir leurs arguments. Les recherches faisant état de l'expérience des homosexuels mâles face à la pornographie sont pratiquement inexistantes.

La littérature démontre également que les lieux de sociabilité pour les homosexuels sont d'une importance cruciale quant au développement de l'identité socio-sexuelle. Rares sont les hommes homosexuels qui, au cours de leur cheminement dans l'acceptation de leur orientation sexuelle, n'ont pas eu à fréquenter, à une certaine fréquence ou une autre, les lieux réservés aux homosexuels et ce dans le but de socialiser, de rencontrer des partenaires éventuels ou de rechercher une forme de sexualité entre hommes. Certains de ces lieux présentent même à leur clientèle de la pornographie vidéo.

Le but de cette thèse est d'apporter un certain éclairage empirique autour du phénomène de la pornographie dans certains bars homosexuels masculins. La question

qui nous préoccupe plus spécialement est la suivante : quelle est la signification que les clients réguliers donnent à la pornographie dans certains bars homosexuels masculins? Rares sont les études empiriques portant sur la pornographie homosexuelle masculine et très peu d'études récentes nord-américaines ont été produites sur le milieu des bars homosexuels masculins. Le mandat est donc double : documenter un sujet très peu traité empiriquement tout en dégagant ce que ce dernier signifie dans un contexte de sociabilité.

Nous allons donc dans le premier chapitre faire l'état des connaissances en ce qui concerne notre objet de recherche proprement dit. Ce relevé littéraire se fera principalement en trois temps et nous permettra de mettre en évidence la nécessité et la pertinence d'entreprendre une telle recherche. Nous allons premièrement faire un court historique des représentations pornographiques homosexuelles vidéo afin de placer le phénomène de la pornographie homosexuelle masculine dans son contexte social et spatial. Nous verrons les grandes lignes de son évolution et les événements qui ont permis sa montée de popularité et qui ont pu teinter les débats qui l'entourent. Nous présenterons dans un deuxième temps les deux positions théoriques qui dominent les discours entourant la pornographie homosexuelle masculine. Le dernier point s'attardera sur le milieu des bars homosexuels et sur leur importance pour les homosexuels.

Face à cet état des connaissances, cette thèse est essentiellement une recherche exploratoire. Dans un contexte où très peu d'arguments empiriques peuvent appuyer notre entreprise, ce type de recherche est de choix afin de nous permettre de dégager certaines pistes de recherches éventuelles et de documenter un sujet très peu traité jusqu'à maintenant. Le deuxième chapitre sera donc consacré aux éléments d'ordre

méthodologique. Afin de mieux cerner les significations rattachées à notre phénomène, nous utiliserons la méthode de l'entretien semi-dirigé. C'est le discours des clients de certains bars homosexuels autour d'un objet bien précis pris dans un contexte spécifique qui nous intéresse ici. Nous avons interviewé sept clients réguliers de certains bars homosexuels dans deux grandes villes canadiennes. En plus de ces acteurs, nous avons cru bon d'ajouter à notre méthode de collecte de données des entretiens exploratoires avec des membres du personnel de ces bars afin de donner une certaine toile de fond à notre propos et pour nous permettre d'élaborer une grille d'entretien plus ciblée pour les clients réguliers. Nous nous sommes entretenus avec quatre membres du personnel dans les deux grandes villes. Le traitement des données est d'ordre qualitatif et l'analyse de l'assise empirique se fera à l'aide de la méthode de la théorisation ancrée. Cette méthode, essentiellement inductive, nous permettra de faire émerger du discours des participants des thèmes récurrents qui seront abordés lors du dernier chapitre de l'analyse.

Comme notre projet de recherche se base principalement sur le discours de certains acteurs autour d'un phénomène, l'éclairage de l'interactionnisme symbolique sera le cadre théorique privilégié. Plus spécifiquement, nous allons nous baser sur une étude interactionniste menée sur le sujet de la sexualité et de l'homosexualité. Bien que cet ouvrage date un peu, nous allons voir qu'il peut être d'une utilité indéniable pour notre type de recherche. Cette étude interactionniste met en avant-scène l'importance de la subjectivité des acteurs sociaux lorsque vient le temps de signifier un objet. C'est donc à l'intérieur de ce troisième chapitre que seront présentées les notions générales de cette grille théorique. Cette grille est intrinsèquement pertinente pour notre entreprise car elle met l'accent sur les acteurs sociaux, leur subjectivité, sur les contraintes qui

interfèrent lorsque l'on appose une signification à un objet, mais aussi sur les notions de carrière homosexuelle et du bar homosexuel comme institution cruciale pour les homosexuels. C'est également à l'intérieur de ce chapitre que nous nous doterons d'une définition plus ciblée en ce qui concerne le terme « pornographie ».

Le quatrième et dernier chapitre fera concrètement état de nos données. Les discours des membres du personnel seront présentés en premier et nous verrons comment ces derniers parlent du milieu dans lequel ils évoluent et la manière dont ils décrivent ses particularités. Suite à l'analyse de ces entretiens exploratoires, nous présenterons les résultats de nos données qui ont fait l'objet de notre analyse principale; les clients réguliers de certains bars homosexuels masculins. Comme nous pourrions le constater, le discours des membres du personnel peut entrer en contradiction avec celui des clients sur certains points. Par le biais de l'analyse principale, nous pourrions en premier lieu mettre en relief les deux phénomènes soumis à notre étude (pornographie et le milieu des bars homosexuels) pour finalement faire le pont entre les deux et en arriver au point central de notre analyse, c'est-à-dire la signification que les clients donnent face à la pornographie présentée dans un contexte de bar. Comme nous pourrions le constater, avec le cadre large et ouvert qu'est l'interactionnisme symbolique, nous avons pu nous sortir des catégories de discours disponibles dans la littérature jusqu'à maintenant afin de situer notre analyse à un autre niveau. Cette thèse a certes sa place dans un contexte où notre objet, un peu marginal disons-le, a été très peu étudié. À la lumière de nos données, nous serons en mesure de conclure que la pornographie présentée en contexte de sociabilité peut prendre des significations qui se situent à un niveau autre que la dichotomie libération/objectivation et que l'homosexualité est encore et toujours marginalisée : les homosexuels ont besoin d'un lieu où ils peuvent socialiser et être eux-

mêmes dans un contexte où ils perçoivent qu'ils peuvent encore faire l'objet de discrimination.

CHAPITRE 1
ÉTAT DES CONNAISSANCES

Comme il n'existe aucune étude empirique ou écrit théorique spécifiques au phénomène de la pornographie dans les bars homosexuels masculins, nous ferons état dans ce chapitre des discours disponibles autour des deux phénomènes pris isolément (la pornographie homosexuelle masculine et les bars homosexuels masculins). Afin de mieux mettre en contexte notre objet de recherche, nous ferons un bref historique de la pornographie homosexuelle masculine vidéo en marquant les points forts de son évolution et en mettant en relief certains événements cruciaux qui sont venus teinter les discours théoriques qui l'entourent. Nous allons par la suite présenter, toujours à l'intérieur de cet historique, les représentations (et les transformations) du corps de l'homme dans la pornographie afin de mieux comprendre les arguments de certaines positions théoriques concernant la pornographie comme vecteur de modèles idéaux concernant les canons dominants de la beauté masculine. Nous présenterons dans un deuxième temps la première position qui domine dans la littérature en ce qui concerne la pornographie homosexuelle masculine, soit la position pro féministe. Nous ferons brièvement état du discours des féministes anti-pornographie afin de mieux comprendre les arguments avancés par les tenants de cette première position. Nous présenterons également les arguments pro féministes concernant le caractère néfaste de l'image pornographique et concernant la perpétuation du pouvoir mâle et de l'homophobie dépeints dans la pornographie homosexuelle masculine. La troisième partie sera consacrée à la deuxième position théorique dominante dans la littérature, la position utilitariste. Nous verrons en quoi cette position voue une certaine utilité à la pornographie homosexuelle masculine en termes d'outil de libération, d'éducation et de validation du désir homosexuel et en termes d'éducation en ce qui concerne le sexe sécuritaire. Nous présenterons ensuite les limites de ces deux positions afin de faire

certains constats face à la pertinence de notre sujet soumis à l'étude. Le quatrième et dernier grand point de cette revue de littérature sera consacré au phénomène des bars homosexuels masculins; les bars en tant qu'espaces de socialisation et d'information, comme des lieux sécuritaires et protégés et comme des lieux propices à l'exploration sexuelle. Nous présenterons finalement les limites des études menées autour des bars homosexuels masculins.

I : Évolution des représentations pornographiques homosexuelles vidéo/film

Un bref regard sur l'évolution de la pornographie homosexuelle masculine vidéo/film nous apparaît d'une pertinence incontournable afin de mieux comprendre les arguments avancés par ceux qui s'opposent à la pornographie et par ceux qui y voient une quelconque utilité. Afin d'alléger le texte, nous utiliserons l'acronyme PHMV lorsque nous aborderons le thème de la pornographie homosexuelle masculine vidéo/film. Très peu d'auteurs se sont intéressés de près à la question de l'évolution des représentations homosexuelles vidéo/film. Six auteurs se sont penchés sur l'historique de la PHMV; Bronski (1984), Burger (1995), Dyer (1992, 1994), Escoffier (2003), Harris (1997) et, de façon très brève, Patton (1991). Ce bref parcours de l'évolution veut donc marquer les temps forts de l'histoire, sans nécessairement s'attarder à tous les détails inhérents à la production de ce matériel pornographique. « L'histoire de la pornographie- le fait qu'elle ait en elle-même une histoire au lieu d'être simplement une constante invariable de l'existence humaine- montre que l'excitation et le désir sont muables, construits, culturels» (Dyer, 1994 : 49, notre traduction). Ce retour dans un passé pas si lointain devra essentiellement distinguer certaines caractéristiques des tendances de la période d'avant l'épidémie du SIDA et de celle où la conscientisation

face au sexe sécuritaire a fait son entrée dans le contenu du matériel.

C'est autour de la fin des années 1950 que la production de matériel pornographique homosexuel masculine a pris son essor, mais d'une manière lente et discrète. Dans un monde où la pornographie homosexuelle « était difficile à obtenir et où sa possession était souvent illégale » (Bronski, 1984 : 22, notre traduction), cette dernière, ainsi que l'affirmation d'une orientation sexuelle minoritaire, devaient demeurer cachées et en marge. De cette manière, il est clair, selon Bronski, que la pornographie homosexuelle jouait un rôle crucial en ce sens que « pour plusieurs hommes gais, la pornographie était l'un des rares moyens pour valider et affirmer leurs sexualité et désirs [...] Elle compensait pour la position sociale négative et opprimée de la sexualité gaie » (Bronski, 1984 : 22, notre traduction). Burger rejoint Bronski car, pour lui, la pornographie homosexuelle « sert autant comme document culturel que comme outil érotique » (Burger, 1995 : 5, notre traduction). Dû à un double tabou (pornographie et homosexualité), le matériel homosexuel était beaucoup plus visé par l'interdiction et sa diffusion était essentiellement clandestine; ce qui se disait, s'écrivait ou se filmait concernant l'homosexualité tombait rapidement sous l'étiquette 'pornographie' (Bronski, 1984).

D'une disponibilité et d'une visibilité réduite, la pornographie homosexuelle devient une entreprise florissante durant les années 1960, dans la foulée de la libération sexuelle, la montée du mouvement féministe et le mouvement de libération des gais et lesbiennes. Ces deux événements (montée des mouvements de revendications et prolifération de la pornographie commerciale) sont intimement liés en ce sens que les producteurs de matériel pornographique se sont dès lors donnés comme mandat de trouver « un langage filmique distinct qui représentait la liberté nouvellement gagnée de

l'expression de leur sexualité» (Burger, 1995 : 15, notre traduction). C'est donc autour de la fin des années 1960 et dans la première portion des années 1970 que le phénomène de la pornographie homosexuelle a monté en flèche et où les producteurs se sont rendus compte que la demande était très forte : «les hommes gais avaient un besoin urgent de représentations cinématographiques positives et affirmatives les concernant eux et leur sexualité (explicite)» (Burger, 1995 : 16, notre traduction). C'est l'époque de la légitimation de la PHMV, l'époque où cette pornographie rend visible la sexualité de gens de même sexe. Elle semble donc importante car «la pornographie homosexuelle, tout comme le ghetto gai, s'est développée en partie grâce à l'ouverture d'espaces sociaux mise sur pied par le mouvement de libération gai» (Dyer, 1992 : 128, notre traduction). La pornographie est donc pour certains auteurs, un espace pour rendre visible les tabous entourant l'homosexualité; elle est en quelque sorte politiquement essentielle. Selon Harris (1997) par contre, la pornographie homosexuelle masculine des années 1970 en est une qui n'est pas nécessairement affirmative et libératrice. « Le sexe dépeint dans les débuts de la pornographie prend souvent comme point d'ancrage des situations diaboliques et non conformistes » (Harris, 1997: 117, notre traduction). La sexualité présentée dans les films des années 1970 est donc empreinte de la notion de péché, de fantasmagorie dans un contexte de rêve et d'irréel, de culpabilité et d'une décadente amoralité; ces éléments utilisés par les producteurs demeurent en lien avec le contexte social des années 1970 où bien qu'il y ait eu des avancées majeures en ce qui concerne la cause homosexuelle, cette dernière demeure encore sous le joug de la honte et est reléguée au rang de fantasme.

Le début des années 1980 constitue une période cruciale en ce qui concerne la PHMV; notons ici que Burger désigne cette période d'ère de 'pré conscientisation' (pre-

AIDS awareness, Burger, 1995) par rapport au SIDA en ce qui concerne la production de matériel pornographique homosexuel. Cette période que Burger situe entre fin 1970 et 1987 ne coïncide pas exactement avec la prise de conscience du SIDA comme problème social en Amérique, dont l'année charnière est, rappelons-le, 1982. En effet, il semble y avoir eu, selon Burger, un déni de l'épidémie de la part de l'industrie pornographique. C'est donc en 1987 que l'on commence à réaliser l'importance de montrer le sexe sécuritaire à l'intérieur de la PHMV. L'année 1982 représente également l'entrée du magnétoscope à l'intérieur des foyers nord-américains. «La convergence de ces deux facteurs a grandement affectée la pornographie homosexuelle masculine » (Burger, 1995 : 24, notre traduction). La PHMV, présentée en salle de cinéma pour adulte avant les années 1980, était essentiellement un outil pour faciliter la rencontre sexuelle. Avec la venue du magnétoscope, elle est devenue un support masturbatoire (Harris, 1997). Elle passe donc du domaine public à l'intimité du foyer.

Dans cette période (de pré conscientisation), qui peut être décrite comme exploratoire ou post-libération, les activités sexuelles dépeintes étaient le résultat de l'exploration d'une nouvelle forme de liberté sexuelle où les pratiques reflétaient le plaisir comme gratification. Les hommes s'embrassaient et les actes sexuels n'étaient aucunement circonscrits par une forme d'obligation morale de pratiquer le sexe sécuritaire :

Dans ces jours heureux de célébration d'un mode de vie gai plus ouvert et libre, tous les niveaux d'expériences érotiques étaient fidèlement documentés par l'industrie pornographique. Pour les hommes gais qui sortaient du placard, ces films offraient d'abondantes possibilités sexuelles; ils étaient des manuels d'apprentissage pour les débutants. La pornographie homosexuelle célébrait le mode de vie gai dans lequel les hommes pouvaient être débauchés, ils pouvaient être monogames, ou ils pouvaient naviguer dans la zone entre les deux (Burger, 1995 : 24, notre traduction).

C'est donc quelque part autour de 1987 qu'un virage s'est produit par rapport aux représentations du sexe sécuritaire à l'intérieur du contenu de la pornographie homosexuelle. « Le condom forçait également son introduction dans la conscience américaine. Comme instrument de sexe sécuritaire, il est devenu le centre de rhétoriques politiques. Lentement, son utilisation a infiltré le domaine fantasmatique de la pornographie gaie » (Burger, 1995 : 28, notre traduction). La montée d'un activisme plus bruyant autour de la problématique du SIDA a permis de recréer l'ambiance érotique de la première époque en ce qui concerne le contenu des films pornographiques homosexuels; c'est le retour du baiser, des acteurs homosexuels qui jouissent de la compagnie sexuelle de l'autre (Burger, 1995).

Mais la politisation du SIDA, en convergence avec l'expansion de l'industrie de la PHMV, a fait en sorte que les homosexuels sont devenus de plus en plus autosuffisants sexuellement. Le film pornographique est devenu l'ultime outil ayant comme but la masturbation dans un contexte de peur de la maladie (Burger, 1995; Bronski, 1984). L'industrie s'est donc mise à produire des films démontrant des hommes s'adonnant aux plaisirs solitaires, la promiscuité sexuelle, source de danger, étant à blâmer. C'est pourtant sur les notions de promiscuité sexuelle et de liberté sexuelle que le mouvement de libération des gais et lesbiennes avait pris appui pour articuler ses revendications. Comme la promiscuité devint source de danger, le SIDA est devenu le centre de rhétoriques politiques. Cette politisation du SIDA en est arrivée à infiltrer la culture pornographique (Burger, 1995).

C'est autour des années 1990 que l'on voit le retour de pratiques sexuelles plus ouvertes (partenaires multiples et promiscuité sexuelle) à l'intérieur des films pornographiques homosexuels. Ces pratiques sont désormais toutes régies sous le sceau

du sexe sécuritaire (port du condom lors de la pénétration anale). Mais comme le mentionne Burger, le condom n'a pas réussi à être érotisé. On le porte, on le voit mais on voit très rarement l'acteur le mettre ou se le faire mettre par son partenaire. L'industrie a échoué à montrer ce nouvel objet comme étant inclus dans tout ce qui entoure la relation sexuelle (Burger, 1995).

Le corps pornographique

Le contenu pornographique des années 1970 reflétait la célébration du corps de la jeunesse : jeunes hommes blancs de type collégiens, jeunes éphèbes imberbes (Bronski, 1984). « C'est en partie en réaction au stéréotype des homosexuels comme étant de vieux hommes sales » (Bronski, 1984 : 27, notre traduction). D'une jeunesse à l'image de l'innocence, on glisse vers une pluralité de représentations et vers une certaine maturité vers la fin des années 1970 et le début des années 1980; on passe de l'innocence à l'expérience. On présente des hommes très masculins à 'l'allure hétérosexuelle' : c'est la consécration de l'homme hyper viril, du muscle, du poil, de la barbe, de la chair (Bronski, 1984). Ce glissement dans les représentations corporelles est également crucial en ce qui concerne les changements survenus en 1982 dans les représentations pornographiques; c'est l'ère des productions dépersonnalisées, à gros budget, orientées vers l'image au détriment du contenu de l'acte sexuel en lui-même et du plaisir qui en découle. « Quand le vidéo gai est devenu une industrie imposante, les producteurs sont devenus avides d'argent et le concept de star du porno a pris son essor dans la prolifération de tout un *star system* » (Burger, 1995 : 24, notre traduction). L'explosion de cette industrie de plus en plus prolifique, alliée à la montée de la conscientisation face au SIDA à l'intérieur de la communauté homosexuelle ont fait en

sorte que « les hommes gais ont délaissé l'industrie craignant la maladie, la peur et même la mort [...] ou bien ils ont été mis en état de désuétude par des directeurs qui pouvaient se permettre de fétichiser et érotiser les hommes hétérosexuels » (Burger, 1984 : 27, notre traduction). Les nouveaux acteurs, en majorité hétérosexuels, étaient payés généreusement pour personnifier le mâle inatteignable et invincible qui joue le seul et unique rôle du supposé dominant, celui qui pénètre (Escoffier, 2003). On érotisa ce que l'on définit traditionnellement comme étant des qualités masculines. Aucune romance, aucune intimité, aucun baiser : c'est le sexe entre hommes hétérosexuels qui étaient payés pour un acte à l'intérieur duquel ils ne prenaient aucun plaisir. « Il n'y a plus ce sentiment de découverte, de liberté et d'abandon sexuel » (Burger, 1995 : 25, notre traduction). C'est jusqu'en 1987 que cette première phase continuera, phase où l'épidémie du SIDA faisait rage mais où l'industrie de la PHMV demeurait silencieuse face à cette nouvelle problématique.

Qu'en est-il des films d'aujourd'hui? Selon Harris, « la pornographie contemporaine est en guerre avec son propre sujet, le sexe, un acte qui implique un type de communion contraire aux films, plus préoccupés par l'apparence de jolis spécimens que par la qualité de leurs interactions » (Harris, 1997: 130, notre traduction). La pornographie homosexuelle, aussi bien qu'hétérosexuelle, semble de nos jours dépeindre des corps qui sont en fait loin de refléter la réalité, selon certains auteurs (Deleu, 2002; Harris, 1997; Kendall, 1993). Deleu n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que « Les représentations des films X diffusent un nouveau régime des apparences » (Deleu, 2002: 126). Le corps est désormais, dans la PHMV, travaillé, façonné, transformé, modifié par toute une gamme de rituels visant à le rendre conforme à l'image projetée de ce que devrait être « l'homme idéal »:

De comparer les acteurs du début de la pornographie, ayant un corps décharné, poilu, cireux, peu bronzé, boutonneux, cicatrisé, plissé, sans fesses avec le corps pomponné, polis, bronzé, épilé, huilé, tatoué et percé des Adonis des films contemporains c'est voir de manière tangible l'apogée de l'histoire entière de la commercialisation d'une culture gaie des 25 dernières années [...] La pornographie a de quelque manière contribué à la création du corps gai [...] Le corps était la dernière frontière à être envahie, cooptée et commercialisée par la culture gaie dominante (Harris, 1997: 127, notre traduction).

C'est donc dire, en s'appuyant sur Deleu qu' « ainsi, notre relation au corps est-elle l'effet d'une construction sociale, où l'imaginaire des films X trouve aujourd'hui le lieu géométrique de sa contagion sociale » (Deleu, 2002: 130)? L'univers de l'industrie de la pornographie homosexuelle présente dans le contexte actuel une certaine «glorification de l'icône masculine/male idéalisée [...] Le muscle, le 'bien paraître' et la jeunesse sont glorifiés (Kendall, 1993: 31, notre traduction). Certains auteurs questionnent donc certains aspects libérateurs PHMV. « Libérer le corps de l'oppression hétéronormative ne garantit pas nécessairement la libération du corps (gai) de d'autres systèmes puissants qui produisent et commercialisent un régime fasciste du corps...le physique parfait, la jeunesse célébrée et les muscles désirables commercialisés par les entrepreneurs gais ne sont pas nécessairement libérateurs » (Padva, 2002: 281-282, notre traduction). Le matériel pornographique peut donc, toujours selon certains auteurs en arriver à imposer les dictats de la beauté et de la masculinité. Cette construction du « corps parfait » des homosexuels peut dériver vers une double stigmatisation: un homosexuel peut être stigmatisé en société pour son orientation sexuelle mais peut également l'être par ses pairs en ne présentant pas les caractéristiques typiques de beauté et de désirabilité sociale, en ne répondant pas aux normes culturelles ambiantes de certaines sous-cultures homosexuelles (Padva, 2002). Petersen affirme, lorsqu'il parle du corps de l'homme, que « sa matérialité spécifique est un produit de relations de

savoir/pouvoir mouvantes. Ce qui implique également la prise en compte du fait que les différentes significations rattachées aux différents corps masculins, à des époques différentes, a un effet matériel pour les 'propriétaires' de ces corps – par exemple, l'exclusion et/ou la persécution » (Petersen, 1998: 70, notre traduction). Donc, en démontrant ce qu'est le « corps idéal » de « l'homme idéal », la pornographie vidéo homosexuelle mâle est selon Bersani loin d'être politiquement à l'avantage des homosexuels :

Une identité homosexuelle mâle politiquement authentique implique dès lors non seulement une bataille contre les définitions de la masculinité et de l'homosexualité qui sont réitérées et imposées par le discours social hétérosexiste, mais également contre ces mêmes définitions séduisantes et fidèlement reflétées (en majeure partie produite et élaborée) des corps mâles que nous transportons en nous comme source d'excitation renouvelable et permanente (Bersani, 1988: 209, notre traduction).

D'un matériel plus proche de la réalité de l'expérience sexuelle entre hommes, il en arrive aujourd'hui à véhiculer certains stéréotypes qui sont loin de refléter une forme quelconque de libération (Kendall, 1993). « Tandis que les films plus vieux mettaient l'accent sur ce que les acteurs *ressentaient* lors de relations sexuelles, les films plus récents mettent l'accent sur ce dont ils *ont l'air* lorsqu'ils sont engagés dans un acte sexuel [...] La pornographie des débuts concernait la manière dont le plaisir était ressenti. La nouvelle pornographie est plutôt préoccupée par l'esthétique, par le plaisir mis en image. (Harris, 1997: 131, notre traduction). Le matériel pornographique s'inscrit donc bel et bien dans un contexte social. Il n'est pas stagnant et reflète certaines préoccupations issues d'un passé, de l'histoire de la sous-culture homosexuelle. Le culte du corps, de l'image et de la star du film pornographique ne semblent par contre pas sans conséquence pour l'auditeur. Certains hommes peuvent

ressentir un sentiment d'inadéquation, surtout lorsque l'on sait que le matériel pornographique participe à « l'obsession de la forme physique qui continue de compromettre le bien-être sexuel et physique des hommes gais » (Harris, 1997: 126, notre traduction). Harris pousse même cette logique un peu plus loin :

Dans un monde sans pornographie, nous serions beaucoup plus tolérants face aux imperfections de nos amants, que nous évaluons constamment en fonction de critères punitifs et hautement irréalistes reliés à l'attirance physique, critères véhiculés insidieusement par un médium commercial qui a fait de l'expérience sexuelle un concours de beauté [...] La pornographie nous montre comment le sexe devrait être et non ce qu'il est en réalité. Ses effets sont essentiellement prescriptifs et empreints de jugements. Elle minimise notre sens du toucher et exagère nos capacités visuelles en promouvant l'insatisfaction face à nos amants et en nous distanciant des sensations réelles d'une expérience, que plusieurs perçoivent désormais exclusivement comme une représentation stylisée disponible sur des tablettes de magasins (Harris, 1997: 133, notre traduction).

Très rares sont les études empiriques qui se sont intéressées à la PHMV. Deux auteurs se sont plus particulièrement penchés sur la question, de manière à vérifier si la pornographie homosexuelle vidéo est intrinsèquement raciste, participant ainsi à bâtir l'image idéale de l'homme gai (Fung, 1991; Ortiz, 1994). Utilisant tous deux l'analyse de contenu, ils en sont respectivement arrivés à la conclusion que la pornographie perpétue le racisme sévissant à l'intérieur de la communauté homosexuelle, en perpétuant l'hyper-sexualisation des hommes noirs et latins et la dévaluation des hommes asiatiques. L'image pornographique, ou la représentation qu'elle véhicule n'en est pas une qui est hors de son contexte social : elle semble tenir compte des représentations courantes que l'on se fait des homosexuels et de certains groupes ethniques.

Comme nous avons pu le constater, l'évolution des représentations pornographiques homosexuelles ne s'est pas faite de manière linéaire; cette évolution s'inscrit dans un contexte social spécifique influencé par le mouvement de libération des gais et lesbiennes, par l'arrivée du magnétoscope et par la montée de la prise de conscience du SIDA comme problème social. Selon certains, la PHMV ne semble pas sans conséquences car elle contribuerait à alimenter des images faussées du corps de l'homme, énonçant ainsi les critères du « mâle idéal » à l'intérieur même de son contenu. En plus de présenter des standards bien définis de ce qu'est le corps idéal de l'homme homosexuel, la PHMV semble reprendre à son compte un certain racisme dont peuvent faire l'objet les hommes noirs, asiatiques et latins. Voyons donc maintenant ce que cette pornographie homosexuelle mâle engendre comme discours. Un coup d'œil dans la littérature semble mettre en relief deux positions bien distinctes : la pornographie comme instrument d'oppression envers les homosexuels et la pornographie comme outil de libération pour ces derniers.

II : La position pro féministe

Féministes anti- pornographie

Avant de positionner les discours autour des deux pôles principaux, il semble crucial de faire état d'une position féministe radicale mentionnée par plusieurs auteurs ayant traités de la pornographie homosexuelle masculine : la position pro féministe (Dworkin et McKinnon) anti-pornographie. Ces dernières appartiennent à un courant féministe plus large mais sont les principales théoriciennes en ce qui concerne la pornographie. Le but ici n'est pas de présenter en détail cette position mais bien de résumer brièvement cette pensée, pensée qui semble avoir eu une grande influence et

autour de laquelle les arguments des deux pôles prennent leur ancrage. Mentionnons par contre que les auteurs s'étant intéressés à la pornographie homosexuelle masculine ont utilisé que certains arguments de cette position, omettant de problématiser certains concepts (cruauté et propagande par exemple) lorsqu'ils utilisent la grille anti-pornographie pour lire la pornographie homosexuelle masculine. Ce n'est donc pas ici tous les éléments théoriques de cette grille d'analyse qui sont ici présentés mais bien certains éléments d'analyse qui ont été utilisés pour problématiser spécifiquement la pornographie homosexuelle masculine. La pensée de Dworkin et MacKinnon, à l'intérieur de leur texte de proposition de loi, peut se résumer ainsi : « La pornographie concerne la subordination explicite et sexuelle des femmes...L'utilisation d'hommes, d'enfants et des transsexuels à la place des femmes...constitue également de la pornographie sous cette section » (Dworkin and MacKinnon, p.114). Pour elles, un homme qui joue le rôle passif (celui qui se fait pénétrer) est essentiellement en position de subordination de par sa position réceptive, sa position 'féminine'. Le débat des féministes anti-pornographie a donc inclus les hommes homosexuels sans nécessairement valider ce que la pratique de la pénétration anale signifiait dans le contexte de la pornographie homosexuelle mâle, ou dans le contexte des relations sexuelles entre hommes en général. « Plusieurs féministes anti-pornographie réunissent l'expérience des femmes avec l'expérience des hommes gais, en traitant ces derniers comme une autre forme de femme et le sexe gai comme une forme de pénétration vaginale, tout comme les homophobes traditionnels voient un homme qui a une relation sexuelle avec un homme comme étant féminisé par l'expérience » (Sherman, 1995 : 690, notre traduction). Celui qui pénètre est celui qui perpétue le rôle de l'homme dominant (donc la suprématie du pouvoir mâle) et celui qui 'reçoit' joue un rôle de

soumission, soumission qui, par translation, en arrive à la même subordination que celle de la femme. Équation résumée d'une manière un peu simpliste mais qui nous permet de voir sur quels arguments certains auteurs, qui voient la pornographie homosexuelle comme un instrument d'oppression masculine, peuvent s'appuyer. Cette approche féministe radicale face à la pornographie a influencé des lois et règlements de certaines villes des Etats-Unis, entre autres, « Minneapolis et Indianapolis qui rendent possible une poursuite civile pour les victimes de la pornographie » (Stychin, 1992: 864, notre traduction). Les arguments avancés selon cette perspective féministe ont donc eu un impact sur le contrôle du matériel pornographique et ce, sans nécessairement tenir compte des particularités inhérentes au matériel homosexuel. Dworkin et McKinnon représentent donc un courant très important qui a soulevé des débats et engendré une lutte politique visant à lire le phénomène « pornographie », autant hétérosexuel qu'homosexuel, comme un instrument d'oppression, d'objectivation et de subordination de la femme. Ainsi, « l'approche des droits civils sous un couvert constitutionnel de neutralité a complètement subsumé la pornographie homosexuelle mâle » (Stychin, 1992: 864, notre traduction). Mentionnons également qu'au Canada, l'arrêt *Butler* de la cour Suprême du Canada a eu des effets similaires : la pornographie a été lue à travers une grille féministe anti-pornographie. Elle peut causer un tort et perpétue la subordination de la femme. Suite à cette décision voulant protéger les valeurs morales du tissu social, les effets ont été de passer sous silence les arguments des activistes se positionnant contre la censure des représentations sexuelles, censure qui peut miner la visibilité des minorités sexuelles qui ne s'inscrivent dans la norme hétérosexuelle dominante (Cossman et al., 1997). Comme nous l'avons vu dans la section précédente concernant l'historique, plusieurs auteurs qui se sont intéressés à l'évolution de la

pornographie homosexuelle masculine ont adopté un discours pro féministe, dont Padva (2002) et Harris (1997). Nous ne ferons mention dans la section qui suit que des auteurs ayant fait une réflexion théorique générale autour du phénomène et qui ont mis l'accent sur l'impact négatif de la pornographie homosexuelle masculine au niveau des représentations de la sexualité, du corps de l'homme « idéal », ainsi qu'en termes de domination masculine et d'homophobie.

L'image pornographique

Selon la position pro féministe, la pornographie homosexuelle masculine est néfaste. Elle peut être malsaine en elle-même car celui qui regarde est bien souvent incapable se s'identifier à ce qu'il voit : « plusieurs hommes sont pris par le désir d'un idéal qu'ils ne peuvent atteindre [...] Les hommes gais sont pris entre désirer et érotiser les images qui leur sont présentées tout en se sentant inadéquats parce qu'ils ne reflètent pas les images *sexy* et désirables que les médias envoient » (Wright, 1997 : 117-118, notre traduction). « La pornographie gaie populaire présente des gens au physique jeune et extrêmement attrayant, des hommes dont la taille du pénis est plus grande que la moyenne » (Fejes and Petrich, 1993 : 407, notre traduction). « La pornographie ne concerne pas le sexe entre partenaires, elle ne dépeint pas la réalité de la sexualité, elle ne concerne pas nos amoureux et compagnons et elle n'est pas le reflet de nous-mêmes » (Steinberg, 1990 : 54, notre traduction). Pour d'autres, il est évident que de la pornographie homosexuelle masculine « résulte d'un incroyable dégoût de soi-même, une faible estime de soi et la haine de soi » (Kendall, 1997 : 132, notre traduction).

Pouvoir masculin, homophobie et pénétration

Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la position pro féministe critiquent la pornographie homosexuelle masculine car elle est, selon eux, un véhicule de relations de pouvoir et d'homophobie (Bersani, 1988; Crawford, 1996; Kendall, 1999; Stoltenberg, 1990). Kendall a écrit beaucoup sur le sujet et il est clair pour lui que la pornographie homosexuelle masculine est néfaste. Elle est oppressive au même titre que sa contrepartie hétérosexuelle. Elle perpétue le pouvoir du mâle hétérosexuel, en renforçant les stéréotypes liés aux genres. Pour lui :

L'association de deux mâles biologiques n'aidera en rien à miner les hiérarchies sociales et sexuelles divisées selon les genres si les comportements essentiels à la préservation de la hiérarchie des genres (cruauté, violence, agression, homophobie, sexisme, racisme et l'ultime hétérosexualité à travers laquelle la domination est préservée) ne sont pas eux-mêmes exclus des représentations de la sexualité ayant le pouvoir comme base. Parce que la pornographie homosexuelle mâle renforce les stéréotypes reliés au genre et les inégalités qui en découlent, elle renforce les caractéristiques et les comportements qui font en sorte l'hétérosexualité demeure la norme » (Kendall, 1999 : 202, notre traduction).

Pour Kendall, la pornographie est misogyne et ce qui est misogyne est intrinsèquement homophobe car, « dû au fait que la pornographie homosexuelle masculine apprend aux hommes gais à rejeter une identité qui questionne la suprématie mâle, elle est homophobe » (Kendall, 1993: 29, notre traduction). La subordination de l'homme gai représente la haine du féminin, l'homosexuel n'étant pas un vrai homme. L'idée d'Edwards rejoint celle de Kendall. Selon lui, la pornographie homosexuelle masculine est une forme de sexisme des hommes envers d'autres hommes et est en elle-même négative. Bien qu'il s'inscrive dans une position pro féministe, il ajoute ici un élément crucial : pour Edwards, ce n'est pas l'oppression de la femme (en fonction de qui pénètre qui) que l'on voit dans le matériel pornographique mais bien « l'oppression

explicite de certains types de masculinité » (Edwards, 1994 : 88, notre traduction). Ce qui revient à dire qu'il y a une bonne masculinité et des masculinités inférieures (efféminés...). Cette facette semble également claire pour d'autres auteurs qui affirment que « La pornographie homosexuelle masculine peut reproduire le discours hétérosexuel mâle sur la masculinité; des éléments relatifs au pouvoir et au contrôle sont souvent incorporés dans ces films » (Fejes et Petrich, 1993 : 407, notre traduction).

L'homophobie, en tant que sous-produit de la misogynie, est également évidente dans la pornographie pour Stoltenberg. Pour lui, cette homophobie dépeinte dans la pornographie homosexuelle masculine peut en arriver à être intégrée par les homosexuels eux-mêmes. Les homosexuels, par un mouvement de libération allié à une liberté d'expression (pornographie), n'ont fait que s'enfermer dans une définition réductrice de la masculinité. Sans remettre en cause le modèle dominant patriarcal, on perpétue l'oppression des femmes, et par ricochet, l'oppression des homosexuels : « la subordination n'a pas d'orientation sexuelle » (Stoltenberg, 1990 : 260, notre traduction). Bersani affirme que « les hommes gais courent le risque d'idéaliser et de se sentir inférieurs devant certaines représentations de la masculinité à partir des bases sur lesquelles ils sont jugés et condamnés. La logique du désir homosexuel inclus le potentiel de s'identifier aux ennemis des hommes gais. C'est un fantasme luxueux qui est d'un côté inévitable mais plusmissible » (Bersani, 1988: 208, notre traduction). C'est une forme d'homophobie qui est véhiculée par la pornographie homosexuelle masculine et elle peut en arriver à être intériorisée par l'auditeur (acceptation des stéréotypes et des préjugés négatifs véhiculés concernant les homosexuels).

En ce qui concerne la pénétration anale entre hommes, Kendall mentionne que la pornographie perpétue l'oppression, n'est nullement libératrice et n'encourage

aucunement à éduquer les gens sur le sexe entre hommes (Kendall, 1995). Il poursuit en affirmant que « l'acte même de la pénétration détermine qui contrôle qui, donc qui détient le pouvoir mâle, étant donné que toute la pornographie met l'accent sur le droit du dominant de pénétrer le soumis qui ne détient aucun pouvoir » (Kendall, 1997 : 131, notre traduction). Kendall n'hésite pas à parler de la culture gaie comme d'une culture pornographique (Kendall, 1997). La pornographie, toujours selon Kendall, est néfaste pour la communauté gaie car « nous nous retrouvons désormais à promouvoir un modèle de comportement beaucoup plus préoccupé par l'auto gratification et le droit de dominer et de contrôler que sur le respect de soi et le respect des autres » (Kendall, 1999 : 196, notre traduction).

III : La position utilitariste

À partir du moment où les auteurs parlaient d'« utilité », de « fonctions » de la pornographie, de « nécessité » pour une minorité et d'aspects positifs d'un tel matériel, nous avons classé ces arguments sous la rubrique « utilitariste ». Car à la lecture des arguments de certains auteurs, il est clair que la pornographie homosexuelle masculine est utile, voire même nécessaire pour les homosexuels. La pornographie pour les tenants de cette position peut donc servir d'outil de libération et peut remplir des fonctions éducatives en termes de validation du désir homosexuel et de promotion du sexe sécuritaire.

Outil de libération

Le deuxième courant théorique dominant fait une lecture fonctionnaliste de la pornographie. Plusieurs auteurs sont unanimes autour du fait que la pornographie

homosexuelle masculine ait pu servir, ou puisse encore servir d'outil en ce qui concerne la libération des homosexuels : elle rend visible cette minorité sexuelle (Burger, 1995; Bronski, 1984; Dyer, 1992; Sherman, 1996; Stychin, 1992; Waugh, 1985). « La pornographie vidéo fonctionne de deux manières. Elle sert d'abord à valider et à légitimer l'homosexualité pour l'auditeur. Elle représente deuxièmement une forme d'historiographie en documentant les tendances érotiques et les pratiques des hommes gais » (Burger, 1995 : 21, notre traduction). Comme nous l'avons vu dans la section sur l'évolution des représentations pornographiques homosexuelles vidéo, la pornographie a pu être utile à une époque où les seules représentations disponibles concernant l'homosexualité se retrouvaient à l'intérieur du matériel pornographique : « dans une société qui prétend désespérément que l'homosexualité n'existe pas, la pornographie dit la vérité » (Bronski, 1984 : 25, notre traduction). Stychin résume très clairement cette position en affirmant que « la pornographie homosexuelle mâle est un point de résistance parce qu'elle va à l'encontre de la domination mâle, et elle rend visible ce que la culture hétérosexuelle a maintenu invisible » (Stychin, 1992: 875, notre traduction). Encore ici, nous ne reprendrons pas les arguments des auteurs inclus dans la section sur l'historique et sur les représentations corporelles, même si nous pouvons déduire que certains s'inscrivent dans le courant utilitariste par rapport à la pornographie homosexuelle (Bronski, 1984; Burger, 1995).

En plus d'offrir une certaine visibilité, la pornographie homosexuelle masculine représente une remise en cause tangible de la hiérarchie sexuelle. « La règle de réciprocité que l'on observe dans la pornographie gaie crée une structure changeante en employant l'économie du désir et des plaisirs au-delà des hiérarchies rigides des représentations typiques de l'hétérosexualité » (Pendleton, 1992 : 161, notre traduction).

Cette réciprocité, mentionnée par Pendleton, rejoint l'idée de Dyer lorsqu'il parle de l'effet bénéfique de la pornographie homosexuelle masculine. Selon Dyer, il y a dans la pornographie homosexuelle masculine «une meilleure équité entre les participants (acteurs, réalisateurs, audience,) qui permet une exploration complète de l'éducation du désir » (Dyer, 1992 : 131, notre traduction). Pour Waugh, la pornographie homosexuelle est politiquement essentielle car « elle renverse l'ordre patriarcal en contestant les valeurs masculines et en offrant un espace protégé pour une sexualité non conformiste, non reproductive et allant à l'encontre de la famille, tout en véhiculant des valeurs sexuelles positives et en proclamant la dignité des gais » (Waugh, 1985: 34, notre traduction).

Avec ce que nous avons pu constater dans l'histoire de la PHMV, l'orientation sexuelle de tous ceux concernés par l'industrie (de la production à l'audience) ne semble pas être uniforme. Peut-on généraliser et parler dans tous les cas de réciprocité et d'égalité? Peu importe que cette question ne soit pas débattue directement, ce qui ressort chez plusieurs auteurs est le fait que la pornographie homosexuelle masculine assure une visibilité à une minorité sexuelle et peut même servir à mettre sur la table le débat des droits civils en montrant ce que l'on a longtemps maintenu sous silence, en l'occurrence l'homosexualité et la pornographie homosexuelle (Sherman, 1995; Dyer, 1992, 1994; Champagne, 1995; Burger, 1995). La pornographie homosexuelle masculine peut également soutenir et défendre le désir homosexuel. Pour Fejes, le désir homosexuel fonctionne différemment que le désir hétérosexuel; le désir homosexuel se construit dans un cadre où l'hétérosexualité est la norme dominante : « Le désir homosexuel masculin n'est pas suspendu dans un monde fantaisiste. Une scène de violence envers un gai, les remarques homophobes, le macho assuré hétérosexuel sont

tous des manifestations sur lesquelles s'affirme et se défend le désir homosexuel » (Fejes, 2002: 110, notre traduction). C'est donc dire que le désir homosexuel est subversif et se construit en fonction de la norme dominante, et c'est en cela que la pornographie homosexuelle peut être politiquement utile et affirmative. Dyer résume bien cette idée : « le désir homosexuel a été construit en termes de perversité et a été passé sous silence. La pornographie gaie montre et parle du sexe gai. La pornographie gaie soutient le désir homosexuel en retournant la définition, en disant que ce qui est mauvais est bon, ce qui est sale est salubre, et ainsi de suite » (Dyer, 1992 : 123, notre traduction). Mais comme Fejes le mentionne, le désir homosexuel n'est pas intrinsèquement universel, unificateur et similaire pour tous les homosexuels: « pour un homme gai, il n'y a pas de but extrinsèque à sa sexualité autre qu'en réponse à son propre désir. Il est donc possible de créer plusieurs identités et sexualités homosexuelles » (Fejes, 2002: 99, notre traduction).

Concernant la pénétration anale et la « féminisation » de celui qui est pénétré, cet argument est réfuté par plusieurs auteurs. « Les significations que la culture hétérosexuelle donne face à des actes homosexuels particuliers, ne sont peut-être pas les mêmes que celles assignées par la sous-culture gaie » (Green, 2000 : 34, notre traduction). En effet, la pornographie homosexuelle masculine et l'homosexualité en elle-même semblent être des formes culturelles qui « tentent spécifiquement de résister aux formes de pouvoir qui produisent le sujet (assujetti) [...] par une contre force qui tente de renverser la relation stratégique de la discipline du corps » (Champagne, 1995 : 30, notre traduction). Donc, pour certains, loin de perpétuer une certaine forme d'oppression, la pénétration entre deux hommes semble remettre en cause le carcan établi par la norme dominante, la norme hétérosexuelle. La pornographie homosexuelle

semble prendre une toute autre signification que sa contrepartie hétérosexuelle selon certains auteurs, et il y a nécessité de différencier les deux (Sherman, 1995). « Il n'existe aucune preuve autour du fait que la pornographie gaie crée un tort aux hommes de la même façon que la pornographie hétérosexuelle soit supposée créer un tort aux femmes, et certaines raisons forcent même à croire qu'elle ne produit pas un tel effet » (Green, 2000 : 32, notre traduction). Comme nous le verrons dans une partie ultérieure de ce chapitre, en plaçant les deux formes de pornographie sur un même pied, les conséquences en termes de censure peuvent être désastreuses : « il est presque certain que le fardeau sera plus lourd pour les minorités sexuelles » (Green, 2000 : 31, notre traduction), privant ainsi les homosexuels d'une forme d'instrument qui se veut libératrice en remettant en cause la hiérarchisation des rôles de genre. Les conséquences du discours anti-pornographie à avoir entremêlé les deux formes de pornographies ne semblent pas avoir été bénéfiques pour les homosexuels. « Les actes sexuels entre hommes gais impliquent des personnes d'un même niveau dans la hiérarchie; chaque homme comprend que son partenaire n'est ni son subordonné, ni son supérieur » (Sherman, 1995 : 691, notre traduction). « Le sexe sans relation de pouvoir est bien souvent dépeint dans la pornographie gaie, où la relation entre les deux partenaires a la possibilité d'être égalitaire » (Clark, 1990, 283, notre traduction). Alors que certains auteurs défendent la pornographie pour ce qu'elle apporte aux homosexuels, d'autres n'hésitent pas à y voir un aspect éducatif.

L'éducation : validation du désir et information

Certains auteurs soutiennent que la pornographie peut servir d'outil d'éducation (Dyer, 1994; Fejes & Petrich, 1993; Sherman, 1995). « Pour plusieurs

hommes gais qui sortent du placard, la pornographie homosexuelle peut également être une puissante source d'information sur le plaisir sexuel » (Fejes et Petrich, 1993 : 407, notre traduction). Dans cette même lignée, « tout un appareil homophobe entrave l'accès des hommes gais à de l'information et à des images positives. Les médias, en opposition à l'industrie quasi clandestine qui produit la pornographie, sont moins enclins à montrer des images d'affection physique passionnée entre hommes » (Sherman, 1995 : 683, notre traduction). Elle éduque, elle montre, elle démontre et selon Dyer, elle participe directement à « la construction culturelle du désir » (Dyer, 1994 : 49, notre traduction). Sherman affirme que la pornographie homosexuelle masculine est pratiquement le seul outil à la disposition des homosexuels pour en arriver à une intégrité sexuelle (Sherman, 1995). Waugh, pour sa part, mentionne que la pornographie peut remplir une fonction sociale cruciale pour plusieurs car elle «sert souvent aux adolescents isolés de premier lien à la communauté » (Waugh, 1985: 33, notre traduction). C'est donc dans cet effort de reconnaître et de valider un certain désir que la pornographie homosexuelle semble pertinente, voire essentielle. En ce qui concerne l'aspect éducatif de la pornographie (hétérosexuelle cependant), une étude auprès d'étudiants universitaires a démontrée que « pour certains sujets – la masturbation, l'excitation, l'orgasme et le sexe anal et oral – les hommes ont rapporté que le matériel pornographique sert souvent de source d'information primaire ou secondaire » (Tjaden, 1988: 210, notre traduction). Les conclusions de l'étude de Trostle rejoignent en quelque sorte celles de Tjaden en ce qui concerne l'aspect éducatif de la pornographie (hétérosexuelle également dans ce cas-ci). La recherche de Trostle avec des sujets universitaires démontre que « la pornographie a été l'élément le plus rapporté comme source d'information significative en ce qui concerne le sexe oral/anal,

autant pour les hommes ($n=46$; 54%) que pour les femmes ($n=47$; 50%) » (Trostle, 1993: 411, notre traduction).

L'éducation et le sexe sécuritaire

Tandis que pour certains la pornographie homosexuelle masculine peut servir à montrer, à éduquer et à valider le désir homosexuel, d'autres avancent qu'elle peut également être un moyen légitime pour passer des messages de prévention favorisant le sexe sécuritaire. Comme nous l'avons vu dans la section sur l'évolution des représentations homosexuelles, « dans le milieu des années 1980, résultant des protestations de plusieurs organisations de lutte contre le SIDA quant aux pratiques sexuelles à risque dans la pornographie homosexuelle, les grands studios de production ont commencé à incorporer des pratiques sexuelles sécuritaires dans leurs vidéos » (Fejes et Petrich, 1993 : 407, notre traduction). Dans cette lignée, la pornographie peut être utilisée pour valider le désir homosexuel mais également pour éduquer les auditeurs face à l'importance du port du condom. À l'opposé de Burger, qui prétend que le condom n'a pas réussi à être érotisé, Levine avance que « le sexe sécuritaire peut être *sexy*. Plusieurs organisations développent une pornographie montrant le sexe sécuritaire » (Levine, 1998 : 154, notre traduction). Que l'effet d'imitation soit présent ou non chez l'auditeur, si le film pornographique homosexuel valide le sexe entre hommes, il doit nécessairement continuer à véhiculer l'importance de porter le condom afin de contrecarrer les arguments de ceux prônant l'abstinence et décriant l'aspect pervers de l'homosexualité depuis l'arrivée de l'épidémie du SIDA (Watney, 1997).

L'aspect éducatif de la pornographie par rapport au sexe sécuritaire semble par contre avoir ses limites selon certains auteurs. Patton démontre en quoi la pornographie

ne peut être un outil éducatif par rapport au sexe sécuritaire (Patton, 1991). Elle mentionne qu'il semblerait que l'auditeur, ayant pour but d'obtenir une excitation sexuelle, ne se préoccupe pas de la signification entourant tout l'agencement des éléments présents à l'intérieur des scènes érotiques (dont le port du condom, par exemple). Si l'homme n'imité pas tout ce qu'il voit dans le matériel pornographique, pourquoi en serait-il autrement pour le condom (Patton, 1991)? Avec ou sans condom donc, on ne peut de toute façon (et logiquement) voir la transmission du VIH d'un homme à un autre (Patton, 1991; Menck, 1993). La question qui demeure est de savoir si le but de la pornographie est d'éduquer si l'on prend la définition de Dyer lisant la pornographie homosexuelle mâle comme un véhicule de fantasme qui a pour but de montrer l'orgasme afin de stimuler l'auditeur (Dyer, 1992)?

Arcand affirme pour sa part que notre société était en quelque sorte prête à faire face à l'épidémie du SIDA. La montée de popularité de la pornographie semble être le symptôme d'une société « où le tiers de la population vit seul et où la masturbation est validée et reconnue comme une forme suffisante d'expression sexuelle – en d'autres mots, une société qui semble remarquablement apte à restreindre les individus à rester chez eux, portes fermées à attendre que les médecins déclarent qu'il est sécuritaire de sortir à nouveau » (Arcand, 1992: 175, notre traduction). La pornographie sert de refuge, selon Arcand, dans un contexte où la sexualité peut être synonyme de danger. Il n'est donc pas nécessaire qu'elle éduque en elle-même sur le sexe sécuritaire, mais qu'elle serve d'outil, ou de palliatif à un partenaire qui représente la menace réelle de la maladie. C'est dans un contexte où le danger de la rencontre sexuelle est de plus en plus réel qu'il peut y avoir une augmentation de consommation de pornographie, et où les troubles de compulsion sexuelle peuvent prendre leurs justifications théoriques et

pratiques. Si la promiscuité est signe de danger, une personne qui a de multiples partenaires peut être plus facilement lue en termes de compulsion/ dépendance face aux rapports sexuels (Patton, 1992).

Discussion et limites entourant la littérature sur la pornographie homosexuelle masculine

Comme nous avons pu le voir, la pornographie homosexuelle masculine génère des discours que nous avons pu placer autour de deux pôles principaux: le discours pro féministe et le discours utilitariste. Les deux clans se répondent, se renvoient la balle mais ce qui attire notre attention est d'abord et avant tout la difficulté pour les deux groupes de bien circonscrire ce qu'ils entendent exactement par pornographie. Est-ce toute la pornographie homosexuelle masculine qui est libératrice? Est-ce toute forme de pornographie qui présente des éléments dégradants et oppressants? La pornographie peut prendre différentes formes et user de différents canaux (revues, internet, films, cinéma pour adultes, photographies...), mais très peu d'auteurs en sont arrivés à définir la forme sur laquelle ils basent leurs critiques. On comprend bien souvent que certains parlent de vidéos car ils nomment certains films, mais le tout est sans aucune méthode empirique. Kendall (Kendall, 1993, 1995), par exemple, mentionne des titres de films à caractère violent pour appuyer ses dires, mais sans jamais faire mention de sa méthode concernant le choix de ces films (aléatoire, un film sur cinq dans un guide annuel des productions XXX par exemple...). Il peut être facile de démontrer une chose en choisissant des éléments qui parlent en faveur de l'argumentation de l'auteur et nous sommes en droit de questionner quelque peu la méthode utilisée. Les discours tournent tous autour de l'objet mais sans nécessairement le mettre en contexte. Mentionnons

également que ces discours sont des essais, des opinions, des critiques d'autres discours. Sans diminuer l'apport qu'ils peuvent avoir, nous pouvons nous demander quelle importance peut avoir l'expérience vécue en ce qui concerne la pornographie pour une portion de la population, soit les hommes homosexuels.

Prenons par exemple l'argumentation de certains pro féministes quant à la pénétration anale (Fejes & Petrich, 1993; Kendall, 1993 ; Stoltenberg, 1990). Pour eux, la pénétration anale entre deux hommes est inégale et empreinte de pouvoir. D'accord, mais sur quoi se basent-ils pour avancer de telles affirmations? En ce qui concerne la pénétration et le lien fait avec la relation de pouvoir découlant de celle-ci, on peut également se questionner sur cette causalité. Qu'en est-il de l'expérience vécue? Est-ce que la pénétration anale chez ceux qui la pratiquent veut nécessairement dire que celui qui pénètre est dominant? Kippax et Smith semblent conclure dans leur recherche sur la pénétration anale et la notion de pouvoir chez les homosexuels qu' « il ne peut être supposé que l'exercice du pouvoir lors d'une relation anale enlève nécessairement du pouvoir au partenaire passif, ou rehausse nécessairement le pouvoir de celui qui pénètre. Chaque position offre, en contextes spécifiques, des opportunités d'exercer ou d'abandonner une forme de pouvoir » (Kippax et Smith, 2001 : 430, notre traduction). Pour eux, l'aspect de la domination devrait être lu à travers la grille du fantasme au lieu d'être relégué au banc de la subordination et de l'objectivation. Pratiquée en contexte intime, la pénétration anale ne semble pas répondre au discours intellectuel entourant cette pratique (Kippax et Smith, 2001). Alors pourquoi une si forte réaction de la part de certains autour de la pénétration anale à l'intérieur de la pornographie lorsque l'expérience vécue semble démontrer le contraire? C'est un peu le piège de l'héritage féministe anti-pornographie qui a mis sur un même pied la pornographie homosexuelle

masculine avec la pornographie hétérosexuelle. C'est de cet alliage dont plusieurs auteurs utilitaristes tentent de se distancier. Un autre problème concernant l'argumentation de Fejes et Petrich (1993), Stoltenberg (1990) et Kendall (1993, 1995, 1997, 1999) est qu'aucune définition ou catégorisation du terme pornographie n'est fournie. Ils mettent l'accent sur un type de pornographie se voulant dégradant et opprimant envers les homosexuels, mais on ne semble pas faire de différence entre différents types ou genres de pornographies homosexuelles. Est-ce tout le matériel qui est homophobe, célébrant le pouvoir masculin et pouvant miner l'estime de soi de l'auditeur?

Kendall parle également au 'nous' lorsqu'il fait référence à la 'communauté homosexuelle'. Cette notion de communauté ne fait vraiment pas l'unanimité dans le giron des théories Queers. Plusieurs questionnent cette notion car le fait de partager une même orientation sexuelle, ou une même identité sexuelle, ne veut pas nécessairement dire que tous font partie d'une communauté homogène. La limite ici est que Kendall ne fournit aucune définition de ce qu'il entend par communauté gaie : aucun ancrage, aucune limite dans le temps ou l'espace. Il semble considérer que tous les homosexuels font partie d'une seule et même communauté, qu'ils consomment tous du matériel pornographique et participent ainsi à la perpétuation de l'oppression sévissant contre eux. C'est, selon lui, en se prenant en charge comme communauté que nous en arriverons à combattre l'ennemi, signe d'oppression et de partage inégal des pouvoirs.

Un autre point de discussion est l'image projetée par les films pornographiques. Sommes-nous outrés de voir dans les productions hollywoodiennes des acteurs et actrices au physique plus qu'agréable? Pourquoi en serait-il autrement des productions pornographiques? Nous ne voulons pas insinuer que le tout n'est pas questionnable mais

bien que pour l'audience générale, autant que pour l'audience de films pornographiques, le traitement du corps est relativement standardisé : on questionne peu le premier tandis que la pornographie devrait représenter la réalité. Si l'on considère que l'une des fonctions des films pornographiques est de vendre du rêve et du fantasme, pourquoi devraient-ils nécessairement démontrer des gens de tous les jours? Quel mal y a-t-il à fantasmer? Les torts ont-ils été démontrés? Et les bienfaits? Une étude comparative portant sur le corps des hommes homosexuels et hétérosexuels en est arrivée à démontrer que « l'apparence physique est d'une grande importance dans la sous-culture homosexuelle mâle : les hommes homosexuels considèrent le rôle de l'attraction physique comme étant plus important pour eux que pour les hommes hétérosexuels » (Silberstein, Mishkind, Striegel-Moore et al, 1989: 337, notre traduction). Bien que certains auteurs mentionnent que le matériel pornographique peut influencer la façon dont les homosexuels peuvent percevoir leurs corps et celui des autres, le tout n'a pas encore été démontré. Ce que l'étude mentionnée plus haut révèle est un fait statistiquement significatif mais aucun facteur explicatif n'est mentionné. Plusieurs facteurs sociaux peuvent influencer notre relation au corps, la pornographie pouvant en être un, mais aucune étude empirique n'a encore été entreprise pour démontrer le lien entre relation au corps et consommation de pornographie homosexuelle.

Une déficience majeure chez certains auteurs est d'avancer certaines opinions ou hypothèses sans jamais aller tester empiriquement qui, et comment tel phénomène influence, et de quelle manière il le fait. Encore ici, l'expérience vécue ne peut venir à la rescousse car il n'existe toujours pas d'études empiriques sur le sujet. Alors, si, pour suivre l'exemple de Dyer, la pornographie est un genre cinématographique ayant ses propres particularités, elle doit stimuler sexuellement au même titre que la comédie doit

faire rire, peu importe le rapport à la réalité. Le tort implicite pourrait donc résider comme le mentionne Arcand, dans « la capacité de l'auditoire à distinguer le réel de l'imaginaire » (Arcand, 1994: 435). « C'est plutôt la réaction que ces images peuvent susciter qui inquiète » (Arcand, 1994: 434). Comme les réactions peuvent être diverses et propres à chaque personne, il peut sembler imprudent et prématuré de discourir sur la pornographie sans aller voir empiriquement ce qu'elle peut signifier pour les principaux concernés, afin de tenter de se distancer des principaux pôles qui dominent l'argumentation sur la pornographie homosexuelle : les pro féministes et les utilitaristes.

Concernant la position utilitariste, nous pouvons faire la même critique que celle de la position pro féministe. Aucune étude empirique n'existe afin de valider les arguments de l'utilité politique de la pornographie homosexuelle masculine. Nous sommes en droit de se demander si la pornographie peut réellement être un outil de libération pour les homosexuels. Comment se fait-il qu'un phénomène qui fait tant l'objet de discours moraux et légaux puisse servir d'instrument de revendications sociales? Est-ce que tous les homosexuels se retrouvent dans le matériel pornographique? Est-ce que la pornographie valide réellement ce qu'elle devrait valider? Est-elle assez diversifiée dans ses formes et contenus pour répondre à la diversité des expériences homosexuelles? Qu'en est-il des générations plus jeunes? Est-ce que la pornographie peut être un lien positif d'introduction à la communauté homosexuelle? En ce qui concerne ses aspects éducatifs, la pornographie peut-elle réellement servir à passer des messages de prévention quant aux risques liés au SIDA? Est-ce que l'industrie pornographique a un rôle social à jouer lorsque l'on sait que c'est une entreprise lucrative qui ne s'occupe pas nécessairement des débats moraux? Les auteurs se gardent bien de répondre à ces questions. Le but de cette thèse n'est pas non

plus d'y répondre, mais nous devons tout de même de faire état des lacunes majeures à l'intérieur de certains discours. Kendall s'oppose à la pornographie homosexuelle masculine comme étant porteuse de messages préventifs concernant le sexe sécuritaire. « Premièrement, la pornographie homosexuelle mâle *échoue* à passer des messages de sexe sécuritaire. Le condom n'est ni vu ni négocié » (Kendall, 1997 : 131, notre traduction). De plus, « il est également clair que le sexe sécuritaire tend à émasculer la symbolique de la pornographie. Pour que le sexe sécuritaire fonctionne, il faut accepter que les deux parties aient des droits » (Kendall, 1997 : 131, notre traduction). C'est donc la relation de pouvoir dépeinte dans le matériel pornographique qui rend difficile la négociation du sexe sécuritaire. Le port du condom nécessite une négociation des deux parties et ce dans un respect mutuel. Ce n'est donc pas, selon Kendall, ce que le matériel pornographique diffuse comme message.

Bref, ce relevé littéraire nous a permis de mettre en relief deux courants de pensée dominant à l'intérieur de la littérature concernant la pornographie homosexuelle masculine : un dénonçant l'oppression des homosexuels, et l'autre criant haut et fort l'utilité du phénomène. Le point majeur dans cet enchevêtrement de discours est qu'aucune étude empirique n'existe sur le sujet : la voix des consommateurs demeure silencieuse et les auteurs continuent de défendre leurs points sans tenir compte de l'auditoire. Il existe quelques études sur l'aspect éducatif de la pornographie hétérosexuelle (Tjaden, 1988 ; Trostle, 1993), une étude faisant l'analyse de contenu des magazines homosexuels entre 1970 et 1984 (Duncan, 1989), deux auteurs ont analysé le contenu de films pornographiques homosexuels en relation avec le traitement des minorités ethniques dans les productions (Fung, 1991; Ortiz, 1994), mais rien n'est dit sur l'expérience des homosexuels avec la pornographie. Selon Jeffreys et Weitzer, il y a

un manque flagrant d'études sur l'intérieur des milieux de production de films pornographiques (Jeffreys, 2002; Weitzer, 2000). Un autre point digne de mention est le fait que les réflexions francophones autour de notre thème sont pratiquement inexistantes (d'où les nombreuses traductions incluses dans le texte). Nous pouvons donc affirmer que cette thèse a une certaine pertinence théorique, en se donnant comme mandat de dégager la signification que les clients réguliers donnent face à la diffusion de matériel pornographique dans certains bars homosexuels masculins. Puisqu' « il y a un manque évident d'études statistiques et de données empiriques comparant le rôle de la pornographie chez les hommes gais et les hommes hétérosexuels » (Fejes, 2002: 95, notre traduction), l'objet de cette thèse pourra donc documenter quelque peu le sujet en prenant le milieu des bars homosexuels comme point d'ancrage.

Pour conclure ce premier chapitre, nous avons pu constater que la pornographie homosexuelle masculine vidéo/film a sa propre histoire; l'arrivée du SIDA ayant eu comme conséquence de transformer son contenu mais également les discours l'entourant. Le consensus n'existe pas en ce qui concerne les positions concernant ce type de pornographie. On a également pu questionner le fait que très peu d'auteurs en soient arrivés à bien distinguer quelles sont les formes de pornographies homosexuelles qui existent : ce point est crucial afin de mieux déterminer si elle peut bel et bien être un outil de libération ou un instrument d'oppression. Chose certaine, le débat d'un certain courant féministe n'a rien fait pour aider la cause de la pornographie homosexuelle masculine. L'alliage de cette dernière avec sa contrepartie hétérosexuelle n'a fait qu'occulter ce que la pornographie homosexuelle masculine peut représenter pour les principaux concernés : les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. L'héritage d'un discours féministe n'est donc pas exempt de conséquences pour la

pornographie homosexuelle et pour l'analyse de la dynamique homosexuelle en elle-même (Gossman, 1997). C'est justement ce que ce projet de thèse se donne comme mandat : « par une critique qui implique les réflexions des auditeurs sur leurs expériences de la pornographie (au lieu de clore le débat par une simple condamnation ou par une célébration de la pornographie) » (Dyer, 1992 : 129, notre traduction). Cette recension des écrits autour des positions concernant la pornographie était incontournable pour nous permettre dans un futur proche de mieux situer l'expérience vécue des auditeurs avec ce qui s'est déjà dit ou écrit à propos de la pornographie homosexuelle masculine. Restera à démontrer dans un chapitre ultérieur ce que cette pornographie, présentée dans un contexte de bar homosexuel, peut signifier pour les clients de certains bars homosexuels où l'on présente du matériel pornographique. Le but ici n'était donc pas de prendre position face à la pornographie, mais bien de tenter de dégager différentes positions afin de nous permettre d'établir éventuellement certaines hypothèses de travail. La prochaine étape, incontournable, sera alors de voir les discours entourant le milieu des bars homosexuels.

V: Les bars homosexuels

Cette revue des écrits se veut en deux temps : comme notre objet d'étude est la pornographie homosexuelle ancrée dans un contexte de bar, il est donc crucial de théoriser les deux phénomènes. Les différents discours autour de la pornographie homosexuelle masculine ayant été mis en place, il faut maintenant voir ce que le thème des bars homosexuels a généré comme études et écrits. Mentionnons d'emblée que le sujet des bars homosexuels est très peu documenté et que la majorité des études qui existent datent déjà de plusieurs années. Certaines études peuvent même sembler

désuètes car elles traitent des bars homosexuels dans un contexte où cet espace social faisait l'objet d'un contrôle policier plus serré, et où l'homosexualité elle-même était encore sous le joug de la loi pénale et des discours médicaux (Achilles, 1967). Chose certaine, « il est extrêmement difficile de localiser dans la littérature des études récentes concernant exclusivement les bars gais » (Mulvey & Steriti, 1988: 13, notre traduction). Par un manque d'études récentes, l'accent est bien souvent mis sur l'aspect de la déviance en ce qui concerne les bars homosexuels. Ce qui ressort de la littérature sur les bars homosexuels peut se diviser en trois aspects distincts: la socialisation et l'information, la sécurité et la protection et finalement l'exploration sexuelle.

Un espace de socialisation et d'information

Pour plusieurs auteurs (DeBussher, 2000; Haslop, Hill & Schmidt, 1998; Weightman, 1980), les bars homosexuels représentent une forme d'institution sociale ayant pour fonction d'offrir des opportunités d'interactions et de socialisation aux gens qui partagent une même orientation sexuelle: « la socialisation à l'intérieur de la sous-culture gaie était dans plusieurs cas intrinsèquement liée à l'expérience de consommation dans les pubs et les bars » (Haslop, Hill & Schmidt, 1998: 321, notre traduction). Cette institution est charnière dans le processus de création de l'identité pour les homosexuels. C'est souvent vers ce lieu que se dirigeront en premier ceux qui découvrent, ou assument leur homosexualité. « Le bar gai sert de centre d'intégration et de pratique pour ceux qui sortent du placard [...] L'institution la plus attrayante de la sous-culture gaie pour ceux qui sortent du placard est certainement le bar. Presque tous les interviewés (98%) ont déjà fréquenté un bar au moins une fois, et plusieurs en

fréquentent sur une base hebdomadaire » (Mulvey & Steriti, 1988: 1, 10, notre traduction). « Et le bar est vital dans le processus d'auto identification; plusieurs personnes s'identifient premièrement comme gai en fréquentant un bar gai » (Weightman, 1980: 10). En plus de servir de « lieux d'introduction » au milieu homosexuel, les bars servent également à ceux qui souhaitent socialiser entre pairs et créer des liens. Ces types d'établissements « peuvent offrir un environnement qui rehausse la cohésion à l'intérieur de la communauté en offrant l'opportunité de créer des liens et des interactions spécialisées, différenciées et complémentaires » (Reitzes & Diver, 1982: 16, notre traduction). Citant une autre étude, Sundholm mentionne que ces institutions (les bars homosexuels) jouent un rôle de « régions ouvertes en ce sens qu'elles étaient des centres de sociabilité où les clients étaient mutuellement accessibles aux autres pour une rencontre ou une conversation » (Cavan, 1966: 49-66, cité dans Sundholm, 1973: 86, notre traduction).

Pour les homosexuels, cette accessibilité et cette liberté d'entrer en contact avec d'autres hommes dans des lieux de sociabilité se rapportent à ce que Holt & Griffin appellent « être soi-même ». Ces auteurs britanniques font état, dans leur recherche, que le milieu des clubs et des bars homosexuels sont des espaces qui permettent aux usagers de se sentir eux-mêmes. Les discours des participants sur l'authenticité se réfère donc au fait que les homosexuels ont besoin d'endroits où ils se sentent inclus et respectés dans ce qu'ils sont, et ce dans un contexte où la norme hétérosexuelle domine et où la négociation de leur identité n'est pas possible partout (Holt & Griffin, 2003). « C'est important pour les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels qu'ils puissent utiliser les espaces de la scène gaie comme un lieu où ils peuvent 'former leur identité', dans une culture qui est encore souvent hostile aux sexualités *queers* [...] c'est important pour les jeunes

sujets *queers* d'avoir des espaces physiques et discursifs où ils peuvent articuler leur identité (Holt & Griffin, 2003 : 418, notre traduction).

En plus de jouer un rôle important quant à la socialisation des homosexuels, les bars, de par leur catégorisation et 'spécialisation', participent à la création de plusieurs identités à l'intérieur même du milieu homosexuel. En parlant plus précisément du milieu des bars homosexuels parisiens, DeBussher mentionne que :

cette manière dont les différents lieux vont se positionner les uns par rapport aux autres n'est pas le fruit du hasard, elle s'appuie sur les façons dont les agents économiques appréhendent les besoins et les envies de la population gay. Le fait que, pour l'essentiel, ces agents appartiennent à cette population, fait que leurs choix commerciaux retranscrivent leurs propres représentations de leur homosexualité et celle des autres (DeBussher, 2000: 239)

C'est donc dire que les bars peuvent participer à une certaine catégorisation et différenciation de plusieurs types de clientèles homosexuelles. Il existe des bars pour adeptes de cuir, pour adeptes d'hommes poilus et bien en chair, des bars pour une clientèle plus 'chic'... « Mais en se différenciant ainsi, les établissements vont tenir une fonction importante dans l'émergence et la diffusion de normes à même de renforcer la structuration des groupes d'intérêts différents ou antagonistes les uns aux autres dans le champ de l'homosexualité » (DeBussher, 2000: 243). Comme il n'y a pas qu'une seule manière de vivre et d'être homosexuel, les bars reflètent bien cette réalité. Le milieu des bars homosexuels parisiens semble se diviser en deux clans: celui des hommes virils et celui des efféminés. « Le monde des bars montre comment le positionnement de l'individu entre féminité et virilité reste un rouage essentiel de la dynamique de groupes homosexuels masculins. Objet de mise en scène, ce positionnement contribue à inclure ou à exclure l'individu de tel ou tel réseau inscrit dans l'institution commerciale et participe à la valeur de chacun sur le 'marché de la drague' » (DeBussher, 2000: 245).

Cette étude de DeBussher, un peu plus récente que plusieurs sur le même thème, met en relief le fait que les bars homosexuels participent et facilitent la socialisation des homosexuels, mais non d'une manière uniforme. Les établissements se catégorisent eux-mêmes et participent à la formation d'une identité spécifique à l'endroit et à sa clientèle. Il existe donc en ce qui concerne le milieu des bars homosexuels parisiens, des bars qui ont en quelque sorte pour fonction de renforcer l'image typique que l'on se fait de l'homme, du masculin et de la virilité. « Ayant comme enjeu propre la définition même de 'la bonne homosexualité', l'analyse de la scène commerciale tend à montrer que cet enjeu recoupe de façon importante celui d'une définition de 'la bonne masculinité' » (DeBussher, 2000: 247). À l'intérieur même du milieu des bars homosexuels « se créent des systèmes de valeurs, de normes relativement différenciées qui se pérennisent par mimétisme social dans l'institution commerciale qui, comme toute institution, tend à se reproduire en particulier par la socialisation des nouveaux venus » (DeBussher, 2000: 248).

Les bars homosexuels peuvent également être un lieu privilégié afin d'avoir un accès direct à un groupe particulier. Ils peuvent servir d'endroit pour disséminer des messages de prévention en ce qui concerne, par exemple, les risques de propagation du SIDA. « Des ventes aux enchères ou des soirées bénéfiques ont souvent lieu dans les bars afin d'amasser des fonds pour combattre la maladie et pour promouvoir un mode de vie sain » (Mulvey & Steriti, 1988: 13, notre traduction). Des auteurs britanniques se sont récemment penchés sur la question de la prévention dans le milieu des bars homosexuels londoniens (Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003) et concluent relativement dans le même sens que l'étude précédente. Les auteurs ajoutent par contre un bémol au fait que le bar puisse être l'endroit privilégié afin de prévenir la

propagation du SIDA. Ils sont d'accord autour du fait que les bars homosexuels sont des lieux qui permettent de rejoindre immédiatement une portion de la population, qui autrement est mobile, mais questionnent en quelque sorte la complexité de la multitude de réponses possibles des homosexuels face à l'épidémie du SIDA:

Durant les années 1980 et au début des années 1990 il était peut-être pris pour acquis que les hommes gais en tant que groupe social adopteraient ou devraient adopter une réponse homogène face au SIDA. Le temps passa et il est devenu évident que les réponses variées des hommes gais concernant le sexe, l'intimité et la maladie ont montrées que l'évitement face au VIH n'était pas le seul facteur important dans le développement de leur identité et expériences sociales et personnelles. Les acteurs impliqués dans la prévention du VIH ont souvent trouvé qu'il était difficile de répondre à ces nouveaux *patterns* émergents de force et de vulnérabilité (Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003: 331, notre traduction).

Les bars homosexuels sont donc des endroits propices pour socialiser, renforcer l'identité socio-sexuelle, pour différencier les « genres homosexuels » ainsi que pour passer de l'information sur la santé en ayant accès à un bassin important d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et qui fréquentent ces endroits.

Un espace sécuritaire et protégé

Le deuxième aspect mis en relief à l'intérieur de la littérature sur les bars homosexuels renvoie à la protection et à la sécurité des clients. Selon certains auteurs, (Achilles, 1967; Hindle, 1994; Hooker, 1967; Valverde & Clark, 2003; Wilton, 2000), les bars homosexuels sont des espaces sociaux protégés qui offrent une certaine forme de sécurité à sa clientèle. Cette dernière a l'opportunité de fréquenter un endroit moins contraignant et plus permissif que certains lieux publics qui desservent majoritairement une clientèle hétérosexuelle, le tout facilitant ainsi la rencontre entre personnes ayant des relations sexuelle avec le même sexe. Dans un contexte où l'homosexualité peut

encore faire l'objet de réactions négatives, « le bar gai, malgré quelques exceptions, doit offrir une forme d'intimité pour les clients [...] un endroit relativement protégé des intrusions, offrant aux gais une satisfaction territoriale incluant l'identité, la sécurité et la stimulation» (Weightman, 1980: 10, notre traduction). Les bars homosexuels semblent donc se prémunir de certains dispositifs afin de garantir un niveau de sécurité pour la clientèle. « En comparaison avec les saunas, les bars emploient généralement des gens qui travaillent dans le secteur de la sécurité privée, ajoutant ainsi un autre niveau à une structure policée/sécurisée relativement complexe » (Valverde & Clark, 2003: 112, notre traduction). Dans une étude sur la consommation chez certains homosexuels de Manchester, en Angleterre, les auteurs notent que les bars sont des lieux « où l'expression ouverte et publique de l'affection entre gens de même sexe est protégée [...] Les répondants ont verbalisé que la culture gaie, spécialement à Manchester, leur apportait un sentiment de sécurité; 'c'est un espace plus sécuritaire' (FG2) » (Haslop, Hill & Schmidt, 1998: 321, 323, notre traduction). C'est donc dire que les bars homosexuels offrent un endroit sécuritaire et protégé car les gens peuvent entrer en contact sans peur de se faire rejeter sur la base de leur orientation sexuelle; « le bar est un marché libre où toutes personnes sont admises et où la sélection sexuelle demeure centrale » (Hooker, 1967: 167, notre traduction).

Dans un texte qui date déjà de plus d'un vingtaine d'années, Achille (Achilles, 1967) fait référence à l'aspect de la protection qu'offrent les bars homosexuels. Le texte traite du contrôle policier qui faisait nécessairement partie du décor dans un contexte où l'homosexualité était encore réprimée. Il semble néanmoins que certaines fonctions des bars soient encore et toujours actuelles. En parlant des bars, l'auteur mentionne que « le

milieu à l'intérieur duquel fait partie cette institution, est permissif et protecteur : conditions nécessaires au bon fonctionnement du groupe [...] La principale institution du milieu doit en être une qui offre un certain degré d'anonymat et de ségrégation face à la société ambiante [...] avec un degré raisonnable de respectabilité et de sécurité » (Achilles, 1967: 4, 5, notre traduction). Les bars homosexuels, étant des lieux commerciaux à l'intérieur d'une communauté urbaine spécifique, «en sont récemment arrivés à développer des structures internes complexes qui, en plus de promouvoir une identité culturelle, offrent et assurent une forme de sécurité » (Valverde & Clark, 2003: 103, notre traduction). Comme le mentionne Wilton, bien que les lieux commerciaux gais offrent un espace sécuritaire, « ce genre d'endroit est associé de près avec la consommation d'alcool » (Wilton, 2000 : 97, notre traduction). Ce fait soulève donc des questions essentielles en termes de santé publique, car cette forme de socialisation ne va pas toujours de pair avec un mode de vie sain (alcool, tabac, sexualité sous l'effet de l'alcool...).

Un espace propice à l'exploration sexuelle

Comme nous avons pu le voir, les bars homosexuels peuvent avoir plusieurs fonctions. Étant des endroits propices à la socialisation, tout en offrant une certaine forme de protection, ils peuvent également, selon certains auteurs, permettre et faciliter une certaine forme d'exploration sexuelle (Adam, 1999; DeBussher, Mendes-Leite & Proth, 1999; Flowers, Mariott & Hart, 2000). Les endroits de drague peuvent permettre une forme de sexualité anonyme où les hommes peuvent avoir accès à d'autres hommes dans le but d'explorer diverses pratiques sexuelles. « Un service essentiel que

l'institution doit rendre est de permettre et contrôler la formation de rencontres dans un but sexuel » (Achilles, 1967: 5, notre traduction). En parlant plus particulièrement du phénomène de la back-room (pièce adjacente au bar où les hommes peuvent s'engager librement dans des activités sexuelles) dans le milieu des bars homosexuels parisiens, certains auteurs en sont arrivés à la conclusion que « Celle-ci, insérée dans une institution commerciale, rassure et assure à ses usagers une protection face aux risques qu'ils peuvent rencontrer à l'extérieur [et] aménage un cadre où la minimisation des risques assure dans le même temps la fonction de sortir les pratiques sexuelles de l'espace public [...] Ces lieux deviennent partie prenante du dispositif de santé publique » (DeBusscher, Mendès-Leite & Proth, 1999: 26).

Bien que ce ne soit pas tous les bars homosexuels qui sont dotés de back-room, certains auteurs affirment que les bars permettent quand même une certaine forme d'exploration sexuelle. « Dans plusieurs cultures occidentales contemporaines, l'utilisation de lieux commerciaux pour socialiser et rencontrer des partenaires sexuels représente maintenant un espace bien établi et socialement acceptable pour la poursuite d'activités sexuelles » (Flowers, Marriott & Hart, 2000: 81, notre traduction). Les bars peuvent donc être vus comme « des endroits où les gens se rencontrent et où les rencontres dans un but sexuel se forment ou peuvent même y prendre place » (Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003: 321, notre traduction). Bien que cette facette concernant l'exploration sexuelle puisse comporter une certaine dose de liberté et d'anonymat, certains auteurs discutent du revers de la médaille qui peut parfois aller de pair avec les lieux propices à la drague. Ces endroits peuvent perpétuer une certaine stigmatisation de l'homosexualité :

L'aversion, l'horreur même, qu'ils inspirent sont parfois relevées par certains habitués. Ils y soulignent la présence de la misère sexuelle, de la pauvreté sentimentale et de la détresse affective. Comme si ces dragueurs se plaisaient à répéter des stigmatisations qui justifient une impossibilité de vivre au grand jour une sexualité marginalisée, la gestion comme le maintien du secret conduisant, dès lors, à une expression et à une représentation déshonorantes de sa propre sexualité. (Mendès-Leite & Proth, 2002: 32)

Discussion et limites entourant la littérature sur le milieu des bars homosexuels

À la lecture des documents qui traitent des bars homosexuels, nous pouvons faire certains constats. Les textes qui se penchent plus spécifiquement sur les fonctions des bars homosexuels datent déjà de plusieurs années. Les études plus récentes tournent surtout autour des lieux de drague en général (incluant le bar, mais également d'autres lieux comme les parcs, les saunas...). Les études sont en majeure partie européennes (britanniques et françaises), et sont pratiquement toutes des observations ethnographiques. Une étude empirique américaine existe sur le milieu des 'adult bookstores' (Tewsbury, 1990), mais ce contexte est très différent de notre sujet car il n'implique pas nécessairement l'aspect de la socialisation. Les normes pour entrer en contact dans ces lieux semblent différentes que celles en contexte de bar : le silence et l'anonymat font loi dans ces endroits (Tewsbury, 1990). Comme nous l'avons vu plus haut, les bars semblent offrir des opportunités de rencontres, sans cette froideur anonyme.

Certaines hypothèses peuvent expliquer ce manque de littérature sur le thème des bars homosexuels. Comme le mentionne Adam,

Les plus jeunes étant désormais moins désireux de développer une sociabilité exclusivement homosexuelle [...] l'engagement dans une sociabilité majoritairement homosexuelle est associée au fait d'avoir eu des problèmes d'acceptation de la part de parents par le passé [...] On voit donc à quel point le type de sociabilité dépend de

l'acceptation sociale de l'homosexualité, ce qui impose de prendre en compte les importants changements intervenus au cours des dernières années. (Adam, 1999: 59).

Pourrait-on avancer l'hypothèse que le milieu des bars homosexuels présente une forme d'institution moins essentielle dans le contexte actuel, où l'homosexualité semble mieux intégrée et acceptée? Document-t-on moins le phénomène parce que l'institution ne se renouvelle plus avec les nouvelles générations?

Qu'en est-il également de ceux qui opèrent ces bars? Ces personnes sont d'abord et avant tout des gens d'affaires qui veulent rentabiliser leurs établissements. Voient-ils leurs bars comme ayant une fonction sociale importante? Participent-ils seulement à la prolifération du 'marché rose'? Le débat est ouvert et, comme le mentionne bien Binnie,

Bien qu'il soit important de conserver la vaste gamme d'espaces sécuritaires – endroits où les hommes gais peuvent être eux-mêmes et devenir eux-mêmes – on doit demeurer cynique par rapport au rôle que le marché rose joue dans la vie gae. Après tout, le marché rose opère en tant que business et non comme endroit de charité. Certains endroits offrent cependant parfois plus que d'autres à leurs clients, et certains bars remplissent clairement des fonctions importantes pour certains groupes sociaux à but non lucratif et certains groupes politiques (Binnie, 1995: 187, notre traduction).

L'originalité de notre entreprise est donc double : documenter empiriquement la signification que donnent les clients réguliers face à la pornographie, en ancrant cette dernière dans le contexte spécifique que sont les bars homosexuels. Le premier phénomène (pornographie) génère ses propres discours sans jamais questionner les principaux protagonistes (consommateurs) et le deuxième, pour sa part (bars homosexuels), a surtout été étudié en Europe et plusieurs études datent déjà de plusieurs années, années où l'homosexualité pouvait encore faire l'objet de sanctions pénales. Qu'en est-il aujourd'hui, en 2003, en contexte canadien?

CHAPITRE 2
MÉTHODES D'EXPLORATION

I : Une recherche exploratoire

Comme nous l'avons mentionné un peu plus tôt à l'intérieur de la revue de littérature, très peu de choses ont été produites concernant notre objet. Les études empiriques se font rares concernant la pornographie homosexuelle masculine de même que sur le milieu des bars homosexuels masculins; les études ayant comme visée d'allier ces deux phénomènes se veulent pratiquement inexistantes. Ce constat appelle donc à l'originalité de notre entreprise mais également à une certaine insécurité : cette recherche est dès lors essentiellement une recherche exploratoire où l'on ne peut se fier préalablement sur des théories précises et directement axées sur notre objet, ni sur une littérature riche et abondante nous permettant d'émettre, de confirmer ou d'infirmier certaines hypothèses.

Le caractère exploratoire s'applique autant à la nouveauté de la démarche qui ne peut s'appuyer sur un héritage cumulatif de connaissances dans le domaine étudié qu'à la nouveauté du questionnement ou de l'objet. L'approche exploratoire privilégie la description et oblige à être attentif aux diverses dimensions des phénomènes analysés. L'exploration mène à insister sur la diversité des manières d'être et d'agir et aboutit souvent à la construction de typologies » (Groulx, 1992 : 33).

Notre recherche de type exploratoire appelle également à la capacité du chercheur d'infiltrer un milieu spécifique afin d'en dégager certaines de ses composantes. Comme le mentionnent certains auteurs en ce qui concerne la recherche exploratoire : «Le chercheur explore les possibilités d'un sujet à propos duquel très peu de choses ont été produites [...] Par définition, une recherche exploratoire est une démarche initiale en ce qui concerne un sujet peu connu du chercheur. Ce dernier doit être en mesure de pénétrer la sous-culture » (Sedlack & Stanley, 1992 : 300-301, notre traduction). Dans le cas qui nous préoccupe, la connaissance que le chercheur principal possède sur le

milieu homosexuel de la ville X et de la ville Y est sans aucun doute un élément qui facilite l'accès aux usagers, au personnel ainsi qu'aux bars eux-mêmes.

II : L'entretien qualitatif

Mentionnons d'emblée que notre recherche a essentiellement fait l'objet d'un traitement qualitatif et que la méthode de cueillette de données sera également de cet ordre. « Le souci de précision chez le chercheur implique donc la reconnaissance que celle-ci doit s'adapter aux (dimensions des) objets à construire, à observer. On peut alors se poser la question suivante : qu'est-ce qui doit régir le choix du qualitatif ou du quantitatif? (Pires, 1987 : 95) Dans le cas qui nous préoccupe, en voulant dégager la signification que les clients donnent face à un sujet précis, il semble évident et incontournable qu'il est ici question de qualitatif et que l'entretien de recherche semble être la méthode de choix. « Le but de l'entrevue est de savoir ce que la personne pense et d'apprendre des choses qu'on ne peut observer directement comme les sentiments, les idées, les intentions. Le principe fondamental de l'entrevue de recherche qualitative est de fournir un encadrement à l'intérieur duquel les répondants exprimeront leur compréhension des choses dans leurs propres termes (Patton, 1980 : 205). » (Deslauriers, 1991 : 34). Cette définition générale est tout à fait juste en ce qui concerne la finalité de notre objet mais nous devons également spécifier que c'est l'entretien semi-dirigé plus spécifiquement qui a été utilisé pour les fins de notre recherche. Et pourquoi ce type d'entretien en particulier? Dans l'entretien semi-dirigé, « L'intervieweur pose une question de mise en train et guide, par la suite, le répondant à travers ses réponses en l'aidant à articuler sa pensée autour de thèmes préétablis » (Boutin, 1997 : 34). Nous avons donc élaboré trois grilles d'entretien spécifiques pour

les trois types d'acteurs que nous avons interrogé : une grille pour les clients réguliers, une pour les propriétaires de bars et une dernière pour les barmans.

L'entretien semi-directif, ou semi-dirigé est certainement le plus utilisé en sciences humaines. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé» (Quivy & Van Campenhoudt, 1988 : 185)

Car au fond, ce qui est de notre ressort est la signification que les clients donnent face la diffusion de matériel pornographique dans certains bars homosexuels; nous ne voulions pas connaître l'opinion des sujets à propos de la pornographie homosexuelle en général, mais à propos de sa présence dans le contexte spécifique qu'est le bar homosexuel. D'où l'importance d'avoir des thèmes préparés à l'avance, thèmes qui vont en eux-mêmes rendre compte de l'objet proprement dit. Le rôle de l'interviewer, dans ce type d'entretien, en est un d'importance en ce sens qu'« il se donne un rôle de déclencheur des communications, de facilitateur et de soutien de l'expression, grâce au maintien d'un niveau élevé de motivation chez le sujet » (Gauthier, 1992 : 277). Pour explorer certains thèmes et pour pousser plus loin certains éléments pertinents, donc pour atteindre un degré accru de profondeur, c'est la technique de reformulation qui est primordiale lors d'entretiens semi-dirigés. La tâche ou la fonction du chercheur sera donc « de diagnostiquer constamment le niveau de profondeur en changeant ce niveau par rapport continuum des types de profondeurs possibles, et cela en fonction des fins qu'il poursuit. Les stratégies pour changer le niveau de profondeur sont, par exemple, l'accent mis sur les sentiments et la reformulation des émotions exprimées ou induites» (Flick, 1998 : 79, notre traduction). Le chercheur « redonne à son interlocuteur son propre dire, sans se l'approprier; de plus, il vérifie si cette information est conforme à sa

réalité à lui; en même temps, il se donne aussi la possibilité de corriger, compléter, nuancer cette première donnée en la vérifiant auprès du sujet en favorisant d'autres développements » (Gauthier, 1992 : 281). Dans une volonté d'aller chercher des données riches, intéressantes et pertinentes pour l'objet, l'entretien de recherche semi-dirigé par reformulation est dans notre cas la méthode idéale car « l'on cherche à appréhender et à rendre compte des systèmes de valeurs, de normes, de représentations, des symboles propres à une culture ou une sous-culture [...] pour la découverte de ce qu'un sujet pense et ressent en tant qu'individu et en tant que représentant du groupe dont il fait partie » (Gauthier, 1992 : 291). Cette technique de cueillette de données est donc à notre avis la meilleure afin de sonder les significations que donnent certains acteurs sur un objet car cette technique « est d'un apport considérable dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou à une culture » (Pourtois & Desmet, 1988 : 134). Notre choix de méthode convient donc particulièrement à l'objectif visé par cette thèse en ce sens que ce qui nous intéresse plus précisément est « L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés » (Quivy & Van Campenhoudt, 1988 : 186).

Certaines limites découlent nécessairement de nos choix méthodologiques. Comme cette recherche se veut exploratoire, nous avons essentiellement utilisé une approche nous permettant le plus possible de faire émerger certaines pistes de recherche. Le but ici n'étant pas de valider certaines hypothèses, nous sommes conscients que la généralisation de nos résultats est limitée et nous ne prétendons nullement à l'exhaustivité de ces résultats. L'utilisation de l'entretien comme choix de cueillette de données nous a permis de faire ressortir des catégories de discours, mais il

implique un nombre limité de participants, comparativement à la cueillette par questionnaire par exemple. Les pistes de recherches s'en retrouvent multiples et intéressantes mais la généralisation des conclusions de recherches à un échantillon plus grand est un peu plus difficile à formuler. Nous avons pu mettre en lumière des pistes de recherches concernant un milieu à l'intérieur même du milieu homosexuel de deux villes nord-américaines, mais nous n'avons pas pu généraliser nos résultats à tous les bars homosexuels masculins de toutes les villes. Notre échantillon est également composé d'une portion de la population homosexuelle seulement (échantillon relatif à une certaine culture de fréquentation des bars) et nos résultats ne peuvent s'appliquer à tous les hommes homosexuels. Notre choix de méthode réduit en quelque sorte la portée possible de nos résultats.

III : Procédures pour le choix de nos milieux soumis à l'étude

Matériaux de recherche

Il est évident que si notre choix méthodologique s'est arrêté sur l'entretien comme méthode privilégiée, notre matériau principal de recherche a découlé directement du discours des clients réguliers. Suite aux entretiens, la transcription de ces derniers a été effectuée par le chercheur lui-même. C'est à partir des transcriptions que l'analyse des entretiens s'est effectuée à l'aide de la méthode de la théorisation ancrée.

Localisation des sources et condition d'accès

Il est primordial de mentionner que tous n'ont pas accès au milieu qui fit l'objet de cette recherche. Il faut premièrement avoir l'âge légal de fréquenter les bars afin de

pouvoir y avoir accès. Deuxièmement et logiquement, si les bars homosexuels identifiés sont pour hommes seulement, les femmes ne peuvent y avoir accès. Le chercheur dans l'étude qui nous intéresse, devait donc nécessairement être un homme afin de pouvoir s'intégrer au milieu. Que cette règle soit implicite ou officielle, il est clair par contre que les femmes n'ont pas accès à ce milieu. Une dernière condition d'accès est celle d'être confortable dans un milieu fréquenté uniquement par des hommes homosexuels; c'est un lieu de rencontre, de socialisation mais aussi un lieu pour « flirter » et le chercheur devait quand même être prêt à voir des choses auxquelles il n'était pas nécessairement habitué. Sans dire qu'il devait lui-même être homosexuel, il devait cependant être sensible à la réalité du milieu et y être relativement confortable pour la visée de ses recherches. Il est également important de mentionner que le chercheur, dans le cadre de cette étude, détenait certains contacts pertinents et privilégiés dans le milieu des bars homosexuels (propriétaires et barmans), contacts qui n'étaient pas négligeables en ce qui concerne l'accès au milieu et à la compréhension de ce dernier.

Ce furent donc pour les fins de cette thèse les connaissances que possédaient le chercheur principal sur le milieu qui servirent pour les entretiens exploratoires. Le chercheur était en mesure d'identifier certains bars où l'on présente du matériel pornographique vidéo de par son expérience personnelle. Nous sommes donc allés directement rencontrer les propriétaires de certains bars pour leur demander une certaine collaboration. Deux propriétaires la ville X ont accepté de passer une entrevue et de nous référer certains barmans qui pourraient être intéressés. Ils ont également accepté que nous posions notre affiche de recrutement à même leur établissement. Toutes les affiches posées à X et à Y ont reçu l'approbation de la personne en charge du commerce. Les affiches ont été posées dans certains bars de X et de Y, dans certains

cafés et dans les commerces où l'on vend et loue du matériel pornographique vidéo homosexuel à X et à Y. De façon à régler le problème méthodologique du choix ou de la sélection des bars, nous avons décidé de ne pas déterminer à l'avance les bars qui pourraient entrer dans notre recherche. Comme nous cherchions des clients réguliers de bars où l'on présente du matériel pornographique vidéo, et non des bars spécifiques, ce sont les participants qui se sont prononcés en s'auto proclamant clients réguliers de ce type d'établissement. Nous n'avons donc pas procédé à une recension complète des bars homosexuels masculins de X et de Y afin de choisir ceux qui présentent du matériel pornographique vidéo, ou d'en sélectionner un seul ou quelques uns au hasard, mais nous avons décidé de laisser ce critère le plus ouvert possible. Cette recherche n'est pas une ethnographie d'un bar en particulier ni une étude comparative entre certains bars mais bien une recherche exploratoire sur des significations rattachées à un objet dans des lieux spécifiques. C'est donc à partir des connaissances personnelles du chercheur que certains choix ont été établis, le but n'étant pas ici, en contexte exploratoire, d'obtenir un échantillon représentatif. C'est pourquoi le principal critère de recrutement s'est voulu assez large pour explorer diverses avenues et possibilités, c'est à dire être un client régulier d'un ou des bars homosexuels masculins où l'on présente du matériel pornographique vidéo à X ou à Y.

Certains problèmes rencontrés

Mentionnons que cette étude devait d'abord et avant tout se passer à X seulement. Comme le chercheur principal n'habite plus cette ville, il a donc été très difficile de maintenir les liens nécessaires ainsi que de stimuler les contacts de manière soutenue pour le recrutement. Les affiches ont été arrachées à plusieurs reprises à X et

bien souvent, les gérants d'établissements posaient l'affiche à un endroit où tous pouvaient voir ceux qui prenaient les coordonnées, ce qui a peut-être pu gêner certains participants potentiels. Les affiches donnaient également le numéro de téléphone du chercheur (à Y) et son courrier électronique. Il se peut fort bien que certains candidats potentiels de X n'aient pas voulu déboursier pour les frais interurbains, situation que nous comprenons grandement. Qui plus est, tous n'ont pas aisément accès à un courrier électronique et c'est pour cette raison que le numéro de téléphone était inscrit. Nous pouvons donc dire que le recrutement à X n'était pas d'emblée une tâche facile. Après discussion, il a été décidé que le recrutement pourrait inclure Y car il y a présence, dans cette ville, d'un bar homosexuel mâle où l'on présente du matériel pornographique vidéo à la clientèle. Nous avons effectué un entretien exploratoire avec un barman à Y et notre affiche a été approuvée par les personnes en charge du bar à Y. Ici encore, les affiches ont été, à maintes reprises, enlevées et déchirées mais le chercheur a pu remédier à cette situation en se rendant au bar environ à intervalle régulier afin d'en poser de nouvelles. Le rationnel derrière cette décision d'inclure Y était d'ordre pratique; le but de cette thèse n'est pas de faire la comparaison entre deux villes mais bien de dégager des significations autour d'un phénomène. Si un même phénomène *A* (pornographie) existe dans un même type d'endroit *B* (bars), il n'y avait aucune raison valable d'éliminer l'option d'inclure la ville Y dans notre recherche.

On peut émettre certaines hypothèses quant aux motifs qui ont conduits certaines personnes à détruire les affiches. Certains ont pu croire, à tort, que le chercheur prenait position par son recrutement. Il n'a jamais été mentionné que le chercheur s'opposait ou approuvait la présence de la pornographie dans les bars. L'affiche s'est voulue neutre en expliquant clairement que cette recherche visait essentiellement à dégager la

signification que les clients donnent face à la diffusion de matériel pornographique dans certains bars homosexuels masculins de X ou de Y. Certains ont pu croire que les résultats de la recherche pourraient en quelque sorte leur enlever cet élément, d'autres ont peut-être pensé que cette recherche viendrait appuyer la pornographie. Bref, nous avons quand même fait face à certaines résistances. Un employé d'un bar à Y nous a même laissé savoir que certains clients croyaient que l'étude en soi avait un agenda caché : celui de recruter des acteurs pour jouer dans des films pornographiques. Il est clair pour nous que notre recherche portait sur un sujet sensible et sur une sous-culture relativement stigmatisée et défensive. Il fallait s'attendre à certaines résistances, mais avec l'aide des gens travaillant à l'intérieur du milieu et des bons contacts maintenus avec eux, il a été plus facile d'amoindrir les appréhensions et de répondre aux diverses questions. Le recrutement a été la phase de la recherche la plus longue et la plus difficile. Les gens ne se sont pas rivés pour participer et nous avons dû attendre tout près de huit mois avant d'en arriver à nos sept entretiens avec les clients.

Affiche et boule de neige

Comme le recrutement par affiche se faisait au compte-goutte, nous avons procédé à la méthode boule de neige afin de maximiser le taux de participation. « Cette méthode produit un échantillon par le biais de références faites parmi des gens qui présentent des caractéristiques similaires qui sont d'intérêts pour la recherche » (Biernacki & Waldorf, 1981 : 141, notre traduction). Nous avons choisi cette méthode car les participants connaissent souvent des gens qui, selon eux, auraient quelque chose à dire sur le sujet et n'auraient pas eu la chance de voir l'affiche, ou simplement qui n'auraient eu l'idée de participer. Cette méthode de recrutement est également utile et

appropriée lorsque la visibilité sociale des participants n'est pas grande (Biernacki & Waldorf, 1981). Nous analysons ici un sujet doublement sensible : l'homosexualité et la pornographie, qui peuvent encore faire aujourd'hui l'objet d'un certain opprobre social. Les gens peuvent être réticents à participer à un tel genre de recherche et la technique par boule de neige pouvait donc être de grand secours; celui qui réfère peut rassurer l'autre en lui expliquant brièvement le déroulement et les caractéristiques de la recherche (confidentialité, anonymat...). Nous avons donc un échantillon de sept personnes : trois participants de la ville Y recrutés par affiche, deux participants de Y recrutés par affiches, et deux participants de X recrutés par boule de neige. Bien que les gens à l'intérieur du milieu des bars se soient tous montrés très ouverts pour nous référer à de potentiels participants, nous n'avons pas eu besoin de faire appel à ces contacts privilégiés.

Aspects éthiques

Cette recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'université d'Ottawa. Tous les documents nécessaires à la recherche ont été soumis à l'examen du comité (formulaire de consentement, grilles d'entretiens, feuilles d'identification et affiche de recrutement). Lors de la rencontre pour les entretiens, le chercheur s'est assuré que les participants comprenaient bien les objectifs visés par la recherche ainsi que ses aspects éthiques. Nous avons procédé à deux entretiens en anglais même si les documents officiels étaient tous rédigés en français. Le chercheur s'est assuré de la compréhension des deux participants en leur demandant d'expliquer le contenu du formulaire de consentement au fil de la lecture. Ces deux participants étaient en mesure

de lire et de comprendre le français mais ont préféré faire l'entrevue en anglais car ils s'y sentaient plus confortables.

Tous les participants ont dû se trouver un nom d'emprunt dès le départ et c'est ce nom qui a été utilisé lors des entrevues et de la transcription de ces dernières. Le chercheur s'est également assuré que le nom d'emprunt n'était pas le vrai nom d'un autre participant de l'étude afin de ne pas créer de confusion en cas de publication d'article découlant de cette thèse. Ils ont également signé deux copies du formulaire de consentement (voir annexe 1) et en ont conservé une pour fins de référence : les coordonnées du chercheur, de sa directrice et du comité d'éthique de l'Université d'Ottawa sont mis en évidence sur le formulaire et les participants ont donc accès à ces personnes en cas de questions supplémentaires dans le cas où l'un des participants voudrait se retirer de l'étude.

Une technique secondaire

Comme notre étude vise principalement à dégager la signification donnée par les clients, nous ne devons quand même pas faire abstraction des autres acteurs qui pourraient en arriver à nous donner une meilleure connaissance du milieu des bars homosexuels. Qui connaît mieux les clients réguliers que les barmans et les propriétaires de ces bars? Nous avons donc décidé d'intégrer ces derniers à notre recherche, mais de manière à faire d'eux des informateurs privilégiés qui peuvent nous aider à intégrer le milieu et à dégager d'autres aspects du milieu des bars. Nous avons donc utilisé comme méthode secondaire de cueillette de données la méthode des entretiens exploratoires, méthode que nous avons appliquée pour certains barmans et propriétaires. Brièvement, « les entretiens exploratoires servent à trouver des pistes de

réflexion, des idées, des hypothèses de travail, non à vérifier des hypothèses préétablies » (Quivy & VanCampenhoudt, 1988 : 61). C'est en fait pour donner une certaine trame de fond que nous avons procédé à ces entretiens, afin de pouvoir nous donner un certain éclairage sur des éléments cruciaux : de qui est composée la clientèle, quel est groupe d'âge, qui sont les clients réguliers, ont-ils déjà fait certains commentaires positifs ou négatifs concernant la présence du matériel pornographique...? Les propriétaires et les barmans peuvent donc également être des témoins à utiliser afin de mieux comprendre le bar en tant qu'espace physique et social : comment est disposé le bar, l'ambiance voulue, l'attitude à avoir envers la clientèle, à quoi sert le bar homosexuel, quelle est sa fonction, de quoi est-il composé, pourquoi présenter du matériel pornographique? Cette trame de fond a été d'autant plus utile pour mieux situer le bar comme espace physique et social dans son ensemble et mieux mettre en contexte les discours des clients réguliers sur certains aspects de ce même bar. Ces entretiens exploratoires ont également pu nous aider à mettre en lumière certains thèmes auxquels nous n'aurions pas nécessairement porté attention, donc d'ajouter une certaine richesse à la recherche en la complétant. Le propriétaire ou le barman est donc, à notre avis, un informateur qui « qui fait partie de sa collectivité, il y est socialisé, il la connaît, il y participe, tant et si bien qu'il n'y pense plus. Le bon informateur est spontané, il livre sa culture telle quelle, sans prendre de distance avec son milieu » (Deslauriers, 1991 : 39). Ces informateurs sont en quelque sorte des « *témoins privilégiés*. Il s'agit de personnes qui, par leur position, leur action ou leurs responsabilités, ont une bonne connaissance du problème » (Quivy & VanCampenhoudt, 1988 : 63). Il était tout à fait pertinent selon nous de faire ces entretiens avec les propriétaires et certains barmans pour nous permettre d'avoir un trame de fond riche, complète et qui a pu s'avérer d'une

utilité incontournable dans le cadre d'une recherche exploratoire. Nous partons du principe que le matériel pornographique est essentiellement dirigé vers les clients et que c'est avec eux que nous devons nous entretenir pour que la méthode soit en accord avec l'objet. Les entretiens exploratoires ont servi à nous donner des pistes, à enrichir notre compréhension d'un milieu ainsi qu'à nous permettre de bâtir une solide trame de fond.

Nous avons donc effectué quatre entretiens exploratoires pour les fins de cette thèse : deux propriétaires de bars à X, un barman de X et un barman de Y. Ces entretiens ont eu lieu entre octobre 2003 et le début janvier 2004. Les entretiens avec les propriétaires ont eu lieu à même le bureau de ces derniers, dans le bar. L'entretien avec le barman de la ville X a eu lieu dans un café et l'entretien avec le barman de Y a été mené au lieu de résidence du chercheur. Ces participants ont tous signé un formulaire de consentement au même titre que les clients, et les entrevues ont également été enregistrées et retranscrites.

IV : Construction de l'échantillon

La structure de notre recherche est essentiellement une structure close en ce sens que la position du chercheur en est une où il ne « peut pas étudier toute sa population et décide d'en prélever un échantillon bien défini » (Pires, 1997b : 142). Il est donc clair dans notre cas que nous ne pouvons pas étudier tous les clients réguliers des tous les bars, il y a donc nécessité de faire des entretiens avec un nombre limité de sujets, d'extraire de notre univers de travail (les bars) un échantillon (un nombre de clients réguliers). Cette façon de procéder, appelée non probabiliste (intentionnel), signifie que ce n'est pas le hasard qui détermine le nombre de sujets, mais bien l'objet; c'est de l'objet (ou de ce que l'on cherche à savoir sur celui-ci) que découlera notre échantillon.

Nous ne voulions pas nécessairement tous les types de clients, mais bien des clients réguliers qui semblent avoir un intérêt à se prononcer sur notre question de recherche. Le lieu qu'est le bar présente en lui-même un contour et un espace clos, bien défini et saisissable et c'est avec l'aide de nos méthodes principales et secondaires de cueillette de données que nous pourrions l'explorer et saisir certaines de ses caractéristiques inhérentes. Notre échantillon, en ce qui concerne notre objet d'étude, est un échantillon de milieu qui « n'exige pas nécessairement que *toutes* les observations soient faites dans *un seul* lieu, mais tout simplement qu'elles soient *traitées* comme se référant globalement à un même milieu » (Pires, 1997b : 161). Les bars où l'on présente du matériel pornographique vidéo représentent le milieu où nous avons tenté de diversifier le plus possible nos sujets afin de faire le tour d'une manière la plus approfondie possible sur ce qui se dit sur le sujet. On parle donc ici d'une saturation interne car l'on cherche à avoir le plus de qualités différentes chez un même groupe de sujets (les clients réguliers), des jeunes, des plus vieux... « La diversification interne est particulièrement importante dans les recherches avec des entrevues » (Pires, 1997b : 183). C'est donc dire que notre échantillon s'est bâti au fur et à mesure de la recherche tout en gardant en tête l'importance de diversifier les sujets. Comme nous avons choisi un univers de travail clos et facilement identifiable (le milieu des bars où l'on présente de matériel pornographique), c'est un échantillon de milieu par homogénéisation qui a été utile pour notre propos; « il s'agit de prendre les informateurs les plus divers possibles *dans le groupe* afin de maximaliser l'étude extensive du groupe choisi » (Pires, 1997b : 185).

Les critères d'inclusion pour notre recherche étaient donc :

- Avoir 19 ans ou plus;
- Être un homme;
- Être un homme ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH);
- Être prêt de manière volontaire à participer à un entretien enregistré d'environ une heure;
- Être un client régulier de bars homosexuels mâles où l'on présente du matériel pornographique vidéo que ce soit à X ou à Y.

En ce qui concerne ce dernier aspect, nous définissons d'emblée le terme « client régulier » à partir du fait qu'une personne fréquentant présentement un bar ou plus d'un à la fois au moins une fois par semaine, et ce depuis au moins les six derniers mois.

Les entretiens avec les clients

Pour les fins de cette thèse nous avons donc procédé à sept entretiens avec des clients réguliers de bars où l'on présente du matériel pornographique vidéo. Comme cette thèse demeure essentiellement un travail exploratoire, le nombre de participants est relativement limité mais il peut nous donner du matériel assez riche pour nous permettre d'explorer certaines pistes de réflexion et de dégager également des thèmes récurrents.

Les entretiens ont eu lieu entre la fin septembre 2003 et la fin mars 2004. Nous avons fait les entretiens de la ville X (n=4) dans un local d'un organisme communautaire qui a accepté de nous libérer une plage horaire tous les mardis et jeudis entre 18h et 21h. Les entretiens à Y (n=3) ont eu lieu dans un bureau du département de

criminologie de l'Université d'Ottawa et au lieu de résidence du chercheur. Aucun des participants dans les deux villes n'a accepté que le chercheur conduise les entretiens à leur lieu de résidence, même si cette option a été proposée, laissant le plus possible le choix aux participants de décider du lieu où ils se sentent le plus à l'aise. Tous les participants ont préféré se déplacer pour l'entrevue. Les entretiens ont duré en moyenne entre 40 minutes et 80 minutes. Le chercheur a pu préalablement donner à chaque participant une certaine idée des éléments et des thèmes abordés pour l'entretien lors du premier contact, que ce soit par courriel ou par téléphone. Cette courte préparation a pu permettre aux participants d'entamer une certaine réflexion par rapport au sujet de recherche avant l'entrevue.

V : Analyse de l'assise empirique

Le traitement de nos données (mots écrits provenant de la transcription d'entretiens) est essentiellement qualitatif, « nombre de chercheur vont affirmer que les données qualitatives *'ne parlent pas toutes seules'* » (Pires, 1987 : 101). Il faut donc un traitement qualitatif de ces matériaux afin de mieux rendre compte de l'objet et ce à travers notre cadre théorique qui teintera l'analyse des données. Une fois la transcription des entretiens faite, la tâche était de ressortir les catégories principales dont fait état chaque entretien pour, par la suite, faire ressortir les catégories communes à tous les entretiens et ainsi pouvoir faire des liens entre ce qui a été dit. Nous ne voulions pas ici calculer la récurrence de certains mots dans le discours (traitement quantitatif) mais bien regrouper ces mots sous le couvert de certains thèmes ou sujets (traitement qualitatif). C'est donc dire qu' « il s'agit d'organiser des extraits en diverses *catégories*. Le chercheur tente par la suite de dégager des modèles et d'établir des liens entre les

extraits qu'il se prépare à analyser plus en profondeur. Les liens ainsi établis entre les catégories prennent le nom de *thèmes* » (Boutin, 1997 : 137).

Approche inductive et théorisation ancrée

L'analyse des entretiens s'est faite essentiellement de manière inductive, c'est à dire « à partir des similitudes de sens du matériel repéré dans les unités d'analyse ou leurs éléments constitutifs » (Gauthier, 1992 : 348). Ce n'est pas à l'aide d'une théorie préétablie que nous découperons nos informations mais bien par une méthode inductive; par ce qu'il y a de commun aux entretiens et les discours disponibles en relation au phénomène soumis à l'étude. Cette méthode inductive d'analyse est l'une des principales caractéristiques de notre méthode d'analyse principale; la théorisation ancrée.

Cette méthodologie consiste essentiellement à définir et à comparer les éléments constitutifs d'une situation sociale donnée et les interactions qui lui sont propres à partir des données empiriques recueillies sur le terrain [...] où il ne s'agit plus uniquement de vérifier des théories déjà formulées mais de susciter la découverte, la production de connaissances nouvelles [...] Le but de cette démarche est de générer des concepts, des hypothèses, puis une théorie à partir d'une étude sur le terrain. Sa logique est donc, du moins dans un premier temps, de type inductif plutôt que déductif. C'est la comparaison constante et systématique des données et des cas recueillis qui permet de faire émerger les constantes et les divergences présentes dans le phénomène à l'étude pour les délimiter en catégories conceptuelles, et cela jusqu'à saturation (Mayer & Ouellet, 1992 : 211).

À la lumière de cette définition, en ce qui concerne notre choix de méthode inductive, nous pouvions donc affirmer sans l'ombre d'un doute qu'elle semblait pertinente et appropriée pour notre propos. Comme nous l'avons mentionné à quelques reprises déjà, notre sujet de recherche a très peu, sinon pas du tout fait l'objet d'un examen empirique. Il semblait donc incontournable pour nous d'utiliser une méthode

d'analyse qui nous permettrait de faire émerger les concepts et catégories à mêmes les données recueillies par le biais de nos entretiens. « À partir d'une idée sommaire, idéalement sans opinion préconçue, le chercheur étudie les faits pour en tirer un concept plus général qui s'appliquera à plusieurs cas » (Deslauriers, 1991 : 85). Notre type de recherche (exploratoire), utilisant un cadre théorique interactionniste symbolique, appelle nécessairement à une méthode d'analyse où une prise de position trop stricte par rapport à notre objet évacuerait toutes les possibilités qui peuvent émerger de nos données. C'est donc avec l'aide de la théorisation ancrée, qui est essentiellement une manière inductive de procéder des données vers la théorie que nous avons été en mesure de mieux dégager les significations que les acteurs donnent face à un phénomène précis.

Car, comme le mentionne Maroy :

La démarche nous semble particulièrement adaptée lorsque l'objet théorique visé est de décrire ou d'expliquer des situations dont les dimensions sont à la fois objectives et symboliques. Ces situations impliquent en effet simultanément des acteurs qui attribuent un sens et des objets physiques (cadre spatial), institutionnels (une règle) ou symboliques (les langages et conventions symboliques) [...] À travers le discours des interviewés, il est possible d'inférer des faits relatifs à un contexte qui dépasse la situation d'interaction stricte interviewer/interviewé (Maroy, 1995 : 89, 90).

Comme le mentionne l'un des précurseurs de cette méthode d'analyse en sciences sociales, les données sont constamment amassées, codées, agencées et comparées dans le but d'en arriver à la construction d'une théorie. « L'accent de l'analyse ne se base pas seulement sur la collecte ou la mise en ordre d'une masse de données, mais concerne l'organisation de plusieurs idées qui ont émergées de l'analyse des données » (Strauss, 1987 : 22, notre traduction). Paillé, ayant produit une façon claire et simplifiée de travailler avec la méthode de la théorisation ancrée nous a été d'un utile appui afin de dégager les notions inhérentes à cette méthode ainsi que ses étapes principales (Paillé,

1994). Selon ce dernier, « une théorie ancrée est construite et validée simultanément par la comparaison entre la réalité observée et l'analyse en émergence » (Paillé, 1994 : 150). Nous avons donc procédé en tout premier lieu à l'analyse des entretiens exploratoires afin de nous donner certaines pistes pour d'éventuelles questions à poser aux clients réguliers. Nous avons par la suite analysé les entretiens transcrits des clients au fur et à mesure afin de raffiner certains thèmes, ou même d'en laisser tomber certains pour mieux orienter les entretiens ultérieurs, afin d'enrichir les données soumises à l'analyse. Paillé dégage six grandes étapes que nous avons tenté de suivre le plus fidèlement possible afin d'être en accord avec cette méthode inductive d'analyse. Voici brièvement ces grandes étapes :

- 1) La codification initiale : Étape où les propos tirés des entretiens sont nommés, qualifiés et thématiques.
- 2) La catégorisation : Les thèmes établis à la première étape sont placés à l'intérieur d'un concept plus large, un niveau conceptuel plus englobant : la catégorie.
- 3) La mise en relation : Mises sur une structure pyramidale (hiérarchique), les catégories sont mises en lien les unes avec les autres. Nous pouvons ici dégager schématiquement des liens de dépendance ou certaines ressemblances ou dissemblances entre certaines catégories.
- 4) L'intégration : L'analyse se dessine peu à peu à partir des données et le nœud central de la problématique commence à émerger.
- 5) La modélisation : Les caractéristiques principales du phénomène soumis à l'étude sont organisées en relation avec les structures qui leur sont propres. On

dégage ici les conséquences, les effets, les fonctions et les processus de notre objet de recherche.

- 6) La théorisation : Les éléments soumis à l'étude, leur causalité, leurs implications et leurs dimensions peuvent donc être mis dans un cadre plus large qui formera une théorie permettant d'atteindre un niveau acceptable de validité et de fiabilité par rapport à l'objet de recherche.

C'est donc avec l'appui de la théorisation ancrée que notre assise empirique a été soumise à l'analyse. À partir de cette méthode inductive, nous avons procédé à un examen approfondi et détaillé de nos sept entretiens avec certains clients de bars homosexuels masculins de X et de Y en gardant à l'esprit que, comme le mentionne Paillé, « le résultat devra être ancré (grounded) solidement dans les données empiriques recueillies » (Paillé, 1994 : 150). C'est ainsi que les éléments se profilent et que la conception de notre recherche se justifie : notre type de recherche (exploratoire), en lien avec notre objet (un objet très peu étudié), appelle à une technique bien spécifique de collecte des données (entretien), données qui ont été analysées de manière inductive (théorisation ancrée) dû au fait que le corpus théorique en lien avec notre objet se veut très maigre et nullement ancré dans des données empiriques préalables. Nous verrons donc dans le chapitre suivant (analyse) ce qu'il émerge de nos entretiens par une application pratique et détaillée de la méthode de la théorisation ancrée.

CHAPITRE 3
UNE LUNETTE LARGE ET INDUCTIVE

L'éclairage de l'interactionnisme symbolique sera d'une incontournable utilité afin de mieux dégager les divers sens que les acteurs donnent à la pornographie homosexuelle masculine présentée dans un contexte de bar. Il nous permettra de mieux ancrer les perceptions et significations que donnent les participants face au phénomène à l'étude à l'intérieur même de leur subjectivité. Comme nous avons pu le voir au chapitre premier, les deux positions principales face à la pornographie homosexuelle masculine (pro féministe et utilitariste) sont polarisées et apparaissent quelque peu réductrices : elles ne peuvent en elles-mêmes rendre compte de la multiplicité des interprétations et significations données face au phénomène. Comme il n'existe aucune étude empirique autour de l'expérience des homosexuels face à la pornographie et comme la nature de cette étude se veut essentiellement exploratoire, nous adopterons une position beaucoup plus ouverte que celles offertes jusqu'à maintenant à travers la littérature. Nous ne pouvons prétendre que la pornographie est bonne ou mauvaise en soi. Cette position théorique nous permet donc d'élargir le champ d'interprétation des entretiens afin d'ouvrir la voie vers d'ultérieures pistes de recherche.

L'interactionnisme symbolique; la subjectivité des acteurs

Un seul et même objet ne peut être vu de la même manière par tous. Ces différences de perceptions et de façons de signifier le monde qui nous entoure sont intrinsèquement liées à ce que la théorie de l'interactionnisme symbolique appelle le monde subjectif, ou la réalité symbolique. Ce qui fait l'originalité de notre entreprise n'est donc pas de mesurer l'usage personnel de matériel pornographique, voire même son utilité à l'intérieur du quotidien des sujets, mais bien de tenter de dégager ce que signifie un objet précis à l'intérieur d'un lieu spécifique qui a lui-même ses

significations propres pour les usagers. L'interactionnisme symbolique est donc à notre avis une grille théorique pertinente pouvant nous permettre de rendre compte de la réalité construite par les acteurs en se basant sur leur subjectivité, subjectivité mobilisée dans un contexte spécifique. Comme nous le verrons un peu plus loin dans l'analyse, l'objet « pornographie » semble soutenir la vocation avouée de certains bars homosexuels et prend dans ce contexte bien précis une signification qui peut différer de celles qui peuvent émerger en contexte privé et personnel. Il se peut que certains sujets, par exemple, soient des consommateurs avertis de pornographie dans leur vie privée, mais qu'ils n'arrivent pas à comprendre la raison de sa présence en contexte de bar. À l'opposé, il est possible que certains sujets ne voient aucune utilité à la pornographie dans leur vie personnelle, mais qu'ils y voient un élément qui agrmente et « pimente » en quelque sorte l'atmosphère et l'ambiance d'un lieu. Ce ne sont ici que des exemples démontrant que les significations autour d'un même objet peuvent différer en fonction du sujet mais également en fonction de l'endroit où il se présente. Nous partons du précepte général de l'interactionnisme symbolique de la réalité construite en stipulant que les clients réguliers construisent et apposent certaines significations à notre objet, en tenant compte du contexte particulier du milieu de certains bars homosexuel. « Une préoccupation majeure de l'interactionnisme est de comprendre un phénomène social à partir du point de vue d'acteurs spécifiques » (Plummer, 1975 : 12, notre traduction).

L'interactionnisme symbolique prend pour ancrage que les significations apposées par les sujets autour d'une réalité font partie d'un monde subjectif où ces dernières font constamment l'objet d'interprétations diverses : « les significations ne résident pas à l'intérieur même des objets, ni à l'intérieur de la dynamique psychologique de la personne, mais elles émergent d'un processus d'interprétation où les définitions d'objets

sont créées et utilisées » (Plummer, 1975 : 11, notre traduction). Comme nous l'avons vu un peu plus haut, avec un manque flagrant de pistes empiriques préalables, mais surtout avec deux perspectives bien distinctes autour de la pornographie homosexuelle masculine (pro féministe et utilitariste), il nous semble crucial de prendre une position théorique nous permettant d'ouvrir les paramètres du sujet afin de pouvoir explorer ultérieurement des pistes plus précises. Notre analyse se situera donc à un autre niveau. Par le caractère exploratoire de notre projet de recherche, un cadre trop serré pourrait nous enfermer dans une perspective réductrice où la richesse des données ne pourrait être explorée et exploitée à son meilleur. Les travaux de Plummer sur l'interactionnisme symbolique appliqué à la sexualité seront notre guide théorique pour les fins de notre recherche. Selon Plummer, « la sexualité humaine est d'une exceptionnelle flexibilité et variété, où l'homme possède une habileté considérable à manipuler et à développer un spectrum imposant de symboles et de significations s'y rattachant » (Plummer, 1975 : 36, notre traduction).

L'interactionnisme et les contraintes

Plummer est loin d'avancer que la sexualité humaine (et les significations la concernant) soit libre de toutes contraintes. Sa perspective souhaite par contre se sortir des discours dominants face à la sexualité en prenant comme point d'ancrage le contexte dans lequel la personne évolue ainsi que sa façon de signifier le monde qui l'entoure. Plummer mentionne trois types de contraintes qui viennent influencer la façon dont l'être humain signifie la sexualité. La première est celle voulant que l'être humain soit en quelque sorte biologiquement contraint dans sa sexualité. Les discours biologiques (qui traitent de libido, d'instinct, de pulsions...), ainsi que les discours

médicaux (qui traitent de taux hormonal, de génétique, de morphologie, de structure cérébrale, de système nerveux...) sont, selon les tenants de la perspective interactionniste, réducteurs et incapables de rendre compte de la complexité des relations que les gens entretiennent face à la sexualité. Selon Plummer,

les réactions sexuelles de l'homme doivent constamment être placées dans le contexte de leur interprétation symbolique : il n'agit pas simplement sur la base de forces biologiques émergeant de l'intérieur et qui le pousse à agir d'une certaine façon; il est constamment obligé d'interpréter ses réactions internes tout en apposant une certaine signification au monde qui l'entoure. Parler d'un homme comme d'une personne sexuellement instinctive est une façon d'occulter un processus symbolique complexe (Plummer, 1975 : 37, notre traduction).

La perspective interactionniste ajoute un bémol à cette vision bio-médicale de la sexualité humaine car, selon cette dernière, c'est à partir du sens que l'acteur donne à ce qui l'entoure que l'on peut en arriver à mieux saisir la complexité de l'être humain. L'être humain n'est pas entièrement libre de contraintes biologiques; bien que le système nerveux par exemple puisse envoyer des signaux en réponse à certaines sensations sensuelles, « l'acteur doit 'apprendre' à imposer une certaine signification à ces sensations » (Plummer, 1975 : 39, notre traduction). Comme nous le verrons à l'intérieur du chapitre sur l'analyse, ces contraintes bio-médicales (ou du moins les idées que se font les participants sur la sexualité de l'homme) semblent très présentes à l'intérieur du discours des participants. L'idée de l'homme « naturellement libidineux et qui n'en a jamais assez » peut trouver appui dans ces visions savantes et quelque peu mécaniques de la sexualité. Ces visions bio-médicales excluent la relation de la personne avec ce qui l'entoure, ainsi que les significations qu'elle attache à la sexualité. Mieux comprendre ces contraintes peut nous éclairer sur certaines conceptions que les

gens ont de la sexualité masculine, en opposition avec sa contrepartie féminine par exemple.

Le deuxième type de contraintes sont, selon Plummer, culturelles. La sexualité humaine est capable d'une grande malléabilité tant au niveau de l'objet de désir que des manières de l'exprimer. « L'homme est ainsi né dans un 'monde sexuel' préexistant, avec ses propres lois, normes, valeurs, significations, ses propres caractéristiques culturelles et ses propres relations structurelles » (Plummer, 1975 : 40, notre traduction). Plummer ne propose pas de revoir de fond en comble ces contraintes culturelles, ni d'en diminuer l'importance, mais il mentionne que dans une perspective interactionniste, « chaque société développe sa propre configuration de significations sexuelles, mais les acteurs ne s'y butent pas nécessairement de manière incontournable. Au lieu de cela, ces significations sont construites par les acteurs à l'intérieur d'un processus interactif complexe et ce tout au long de leur vie » (Plummer, 1975 : 40, notre traduction). Ce type de contraintes peut fournir un éclairage très utile et pertinent pour notre propos. Bien que les hommes baignent dans une culture spécifique qui donne le ton aux représentations sexuelles, les homosexuels évoluent eux aussi, dans une certaine mesure, à l'intérieur d'une sous-culture qui porte elle-même ses propres valeurs et codes. En comprenant mieux ces contraintes culturelles, nous pouvons dès lors faire ressortir une certaine façon d'apposer « collectivement » une signification à un objet bien précis dans un contexte réservé aux hommes homosexuels seulement.

Le troisième et dernier type de contrainte est celui dit d'interaction. L'être humain peut constamment faire face à certaines modifications de sa façon de voir le monde, au fur et à mesure qu'il rencontre d'autres personnes et qu'il expérimente diverses situations. L'être humain ne bâtit pas son monde de significations de manière

complètement autonome des relations qu'il entretient avec autrui. « Ces contraintes servent à réduire, à interdire, à standardiser et organiser l'étendue des significations sexuelles qu'expérimente un individu » (Plummer, 1975 : 40, notre traduction). Ainsi, « il s'identifie aux valeurs de certains groupes et s'éloigne de celles d'autres groupes; il en arrive à se percevoir comme un « être sexuel » spécifique (ou un « non être sexuel »); il développe ainsi une vision rudimentaire et filtrée de la sexualité » (Plummer, 1975 : 41, notre traduction). C'est donc dire qu'au contact de certains groupes, l'être humain en arrive à partager un monde de significations, mais ces dernières sont mouvantes et changent au fil du temps, au gré des nouvelles expériences et nouvelles rencontres. Pour citer Plummer, « rien n'est sexuel mais nommer une chose de la sorte la rend sexuelle. La sexualité est une construction sociale apprise en interaction avec les autres » (Plummer, 1975 : 30, notre traduction). Cette forme de contrainte peut nous être utile afin de mieux comprendre pourquoi, par exemple, certains clients préfèrent fréquenter des endroits où l'on présente de la pornographie, plutôt que d'autres endroits. Y a-t-il, dans ces certains bars, un partage de significations par rapport aux choses qui relèvent de la sexualité? Cette contrainte rejoint un peu la précédente (culturelle) en ce sens qu'à l'intérieur d'une sous-culture, nous pouvons peut-être observer d'autres sous-cultures de gens qui partagent une vision similaire concernant certains phénomènes. Comme nous le verrons un peu plus loin dans l'analyse, la pornographie peut en elle-même être un moyen pour certains de briser la glace et d'entrer en contact avec d'autres, d'inciter à la rencontre, à l'interaction.

Malgré ces trois types de contraintes, la position de Plummer demeure claire. Il n'existe pas de façon univoque de comprendre un seul et même phénomène. « L'approche interactionniste concernant la sexualité prend comme ancrage

fondamental la nature problématique et socialement construite des significations rattachées à la sexualité. En se positionnant de la sorte, elle se démarque des autres approches sur la sexualité qui prétendent que la sexualité de l'homme est capable de «se traduire à l'intérieur d'une sorte de connaissance et sagesse universelles» (Plummer, 1975 : 29, notre traduction). La sexualité humaine et les significations que l'on attache à certains objets la concernant n'est pas une donnée brute. C'est pour cette raison qu'il nous est possible, en prenant cette position théorique, de se sortir des catégories préétablies autour de la pornographie homosexuelle masculine afin de baser notre analyse sur le sens donné par les acteurs eux-mêmes. «Les significations rattachées à la sexualité ne sont pas d'universels absolus, mais bien des catégories problématiques et ambiguës» (Plummer, 1975 : 31, notre traduction). Il est important de noter ici que ce ne sont que les grandes lignes de la théorie de l'interactionnisme symbolique qui sont utilisées. Nous ne nous proposons pas d'entrer dans les détails et nuances de cette grille théorique, par exemple à savoir par quel processus l'acteur en arrive à apposer une certaine signification à un phénomène, mais bien de prendre pour ancrage les préceptes généraux de cette théorie. Ces préceptes nous permettrons donc de faire ressortir les significations multiples possibles autour d'un objet très peu documenté jusqu'à maintenant. «Le monde est exempt de signification inhérente et intrinsèque, et l'homme a la tâche constante de lui en imposer une » (Plummer, 1975 : 12, notre traduction). Ce principe de base nous permettra de faire émerger la complexité des significations, sans prendre comme point de départ une position stricte qui condamne ou célèbre la pornographie à l'intérieur du milieu des bars.

La pornographie? Mais quelle pornographie?

Mais de quoi parle-t-on vraiment lorsque nous faisons référence au terme pornographie? Tout un débat épistémologique existe autour de ce concept qui est bien souvent teinté de jugements moraux et légaux. Le but de cette thèse n'est nullement de présenter les nuances des discours entourant les définitions possibles de la pornographie, mais il demeure toutefois essentiel de se donner une définition théorique qui englobe notre objet. Nous prendrons une définition relativement générale et inclusive de la pornographie. « La pornographie est généralement considérée comme un matériel écrit, visuel ou audio qui montre ou décrit des actes sexuels ou des parties génitales et qui a comme intention première d'exciter sexuellement l'auditeur » (Magill, 1995 : 985, notre traduction). En ce qui nous concerne, nous ciblons un matériel pornographique vidéo qui est présenté à l'intérieur de certains bars homosexuels masculins. Mais plus encore, c'est un matériel vidéo dit « hard-core », car il est « explicite dans sa manière de dépeindre les parties génitales et activités sexuelles » (Magill, 1995 : 985, notre traduction). C'est cette notion « d'explicite » qui vient ici ajouter un élément important. Les activités sexuelles sont vues et montrées sans détour ni censure. Nul besoin de deviner; on ne suggère pas l'activité sexuelle mais on la montre. En comparaison avec l'érotisme, par exemple, qui est tout matériel ayant comme trame de fond un sujet rattaché à la sexualité. La pornographie (et celle présentée dans les bars) est un matériel un peu plus cru car il montre de façon claire et évidente les actes sexuels et les organes génitaux. Pour les fins de cette thèse, il est évident que nous transposons cette définition à la pornographie homosexuelle masculine. Les films présentés dans certains bars montrent de manière explicite des hommes engagés dans des activités sexuelles (fellation, pénétration, sexe oral/anal...),

où l'on voit les organes génitaux des acteurs. Comme nous l'avons vu à l'intérieur du premier chapitre, même si plusieurs auteurs ont écrit sur le thème de la pornographie homosexuelle masculine, aucun ne s'est doté d'une définition claire pour circonscrire le phénomène. C'est donc la définition de Magill qui est utilisée ici, en l'apposant tout simplement à la particularité de notre objet, c'est-à-dire les films où l'on voit des hommes qui sont engagés dans des activités sexuelles montrées de manière explicite à l'écran. L'avantage de se camper à l'intérieur de cette définition de la pornographie découle inévitablement de sa nature descriptive. On définit ce qu'est la pornographie sans toutefois parler d'objectivation, de libération, d'oppression, ou d'une certaine forme d'utilité politique. Cette définition donne les éléments essentiels du concept « pornographie » sans préconiser d'emblée un cadre conceptuel spécifique. De par la nature exploratoire de notre recherche et avec l'éclairage de l'interactionnisme symbolique pour analyser nos données, cette définition de la pornographie est tout à fait à propos pour les finalités de notre projet : c'est-à-dire de ne pas se camper dans un cadre rigide et préétabli afin de laisser place aux multiplicités de discours possible émanant des clients réguliers en ce qui concerne notre objet.

L'interactionnisme symbolique; notes sur la notion de carrière homosexuelle et sur le bar homosexuel comme institution d'une sous-culture

L'interactionnisme symbolique de Plummer met également l'accent sur le processus inhérent au « devenir » homosexuel. L'homosexualité n'est pas en elle-même une catégorie définie et arrêtée. Dit en d'autres mots, on ne naît pas homosexuel, on le devient. C'est à travers tout un processus teinté d'étapes marquantes, en interaction avec d'autres et au contact d'une forme de sous-culture, que l'homme peut en arriver à

imposer sens à ce qu'il vit et ce qui l'entoure. L'homosexualité n'est donc pas *de facto* relative aux attributs intrinsèques d'une personne, mais s'inscrit bel et bien à l'intérieur d'un certain processus de filiation et d'apprentissage. Tout ce processus s'inscrit dans un cadre plus large où l'homosexualité « n'est qu'une simple partie de l'expérience de vie d'une personne et il est donc dangereux de la séparer de son contexte général [...] Ainsi, l'interactionnisme met l'accent sur un large spectrum de matériel en comparaison avec les approches qui ne se basent que sur la sexualité » (Plummer, 1975 : 132, notre traduction). En mettant l'accent sur un éventail plus large des expériences homosexuelles, l'interactionnisme symbolique se distingue des autres approches qui cherchent à l'intérieur de l'individu les « causes » de l'homosexualité. Toujours en termes de réalité construite, Plummer mentionne que « l'accès à d'autres homosexuels peut être d'une importance considérable en offrant une série de 'comportements' socialement appris qui valident l'homosexualité, tout en offrant une série de stratégies socialement apprises en ce qui concerne les rencontres homosexuelles » (Plummer, 1975 : 132, notre traduction). Comme une sous-culture homosexuelle s'est développée, des codes, des valeurs, des comportements et scénarios de rencontres peuvent être partagés par ceux qui s'affilient au milieu homosexuel. Il peut en être de même du milieu des bars homosexuels.

Le milieu des bars homosexuels, comme nous le verrons dans le chapitre sur l'analyse, peut en lui-même transmettre ses propres codes et interdits. Un milieu relativement restreint et clos peut offrir à sa clientèle un espace où les valeurs peuvent différer de celles qui prévalent dans la culture générale ambiante. L'utilisation d'un cadre interactionniste peut dès lors nous placer en position de mieux comprendre un milieu précis qui accueille et façonne en quelque sorte ceux qui le fréquentent. Plummer

parle du milieu homosexuel en termes de « réaction collective » face au stigma dont les homosexuels peuvent faire l'objet en société. La fonction de la sous-culture n'est donc pas négligeable selon lui. « Parmi les fonctions les plus importantes de la sous-culture *pour les déviants*, sont celles qui permettent un accès régulier aux commodités sexuelles usuelles (ou sociales), et un accès à toute la machinerie de légitimation » (Plummer, 1975 : 87, notre traduction). Le bar, selon Plummer, est donc un élément crucial de cette sous-culture. Plummer se garde bien d'enfermer les notions inhérentes à la sous-culture dans une catégorie hors du milieu social général, mais reconnaît toutefois qu'il est possible de dégager certaines caractéristiques générales sans prétendre que tous les homosexuels participent au milieu ou souhaitent y avoir accès. Il est par contre clair pour lui que la sous-culture homosexuelle remplit certaines fonctions essentielles. « Bien que les homosexuels ne partagent vraiment qu'un seul aspect entre eux (leurs préférences érotiques pour le même sexe), il n'est pas surprenant qu'elle soit [la sexualité] un élément prédominant dans la sous-culture homosexuelle [...] Plusieurs des formes principales d'institutions - bars, lieux de rencontre et de drague - fonctionnent en mettant l'accent sur les partenaires sexuels » (Plummer, 1975 : 160, notre traduction). Il est donc essentiel de reconnaître l'importance de ces endroits pour les homosexuels, sans toutefois prétendre que ces aspects ne sont caractéristiques que de ce milieu. L'interactionnisme symbolique (par son éclairage en ce qui concerne les notions de « carrière homosexuelle » et de sous-culture) peut donc être d'une utilité évidente pour notre propos. Nous aurons accès par le biais de cette thèse aux discours de ceux qui participent activement et qui gravitent à l'intérieur du milieu de certains bars homosexuels : de ceux qui donnent sens à un milieu particulier où tous n'ont pas accès.

Forces et limites de Plummer

Les éléments se profilent. Le cadre interactionniste symbolique, comme nous l'avons vu plus haut, peut être en mesure de couvrir plusieurs éléments interpellés à l'intérieur de cette thèse. Plummer, avec son étude interactionniste sur la sexualité et plus particulièrement sur l'homosexualité, peut être un éclairage pertinent pour notre propos. Il nous permet de saisir le caractère flou et mouvant des interprétations face à la sexualité et ce dans un contexte de sous-culture. Le but ici n'est pas de faire le débat sur l'existence ou non d'une sous-culture homosexuelle et de ses particularités. Nous présumons qu'il existe effectivement des lieux réservés exclusivement à une clientèle homosexuelle masculine et que ces derniers peuvent combler certains besoins et remplir certaines fonctions cruciales pour les individus. L'étude de Plummer met en relief certaines contraintes auxquelles les individus doivent faire face et, bien que chaque individu possède sa propre façon de signifier ce qui l'entoure, leurs interprétations ne sont pas libres de tous présupposés pouvant être propres à un groupe. La notion d'interaction est également selon nous d'une utilité incontournable. Les homosexuels font sens de certains phénomènes en contact avec d'autres et avec les institutions propres à l'homosexualité. Le milieu de certains bars homosexuels est porteur de certains codes et valeurs où ce qui est permis, toléré, interdit et accepté peut différer de d'autres milieux. L'interactionnisme symbolique peut donc être une grille théorique d'une pertinence incontournable pour notre recherche car elle s'attarde sur plusieurs points cruciaux concernant notre objet, tout en offrant un cadre vaste et ouvert nous permettant de rendre compte de façon inductive d'un sujet peu documenté, à l'intérieur d'un milieu relativement restreint et protégé.

Certains diront que cette façon de concevoir notre objet est une manière pour nous d'éviter de se positionner face à la pornographie, une manière d'évacuer les débats moraux qui l'entourent. Avec un projet de nature exploratoire, il nous semble par contre essentiel de laisser place aux éléments qui peuvent émerger des entretiens, sans appeler d'emblée aux bienfaits ou aux méfaits de la pornographie homosexuelle masculine. Ce cadre large et ouvert constitue une force, voire même une nécessité dans un contexte exploratoire, où très peu d'études ont été faites sur le sujet, et où deux perspectives dominant, perspectives qui enferment l'objet dans des catégories serrées.

Nous pouvons relever certaines lacunes face à l'ouvrage de Plummer, *Sexual Stigma*, et plus particulièrement en ce qui concerne le contexte de sa parution. Écrit en 1975, cet ouvrage est l'un des rares livres inspirés par l'interactionnisme symbolique en ce qui concerne la sexualité humaine, et plus spécifiquement l'homosexualité masculine. Il faut donc se replacer dans le contexte de sa publication, où l'homosexualité, à cette période, était beaucoup plus ciblée en Occident à l'intérieur des discours scientifiques et légaux; elle était vue comme une maladie mentale dans les discours savants officiels. Plummer parle de l'homosexualité en termes de déviance par rapport à une norme où l'individu doit passer à travers une série d'étapes afin d'en arriver à apposer un sens à ce qu'il vit. Il acquiert certaines significations au contact d'autres homosexuels et au contact de certaines institutions importantes pour le milieu. Le contexte de parution (la date de publication) peut constituer une limite, mais les choses n'ont pas, à ce point, changé : l'homosexualité demeure encore aujourd'hui un phénomène qui fait l'objet d'un certain stigma social. L'étude de Plummer a jeté les bases pour mieux comprendre une sous-culture et nous prenons comme position qu'en 2004, il existe encore et toujours une forme de sous-culture homosexuelle qui offre une

certaine protection et liberté d'expression aux gais et lesbiennes. Plummer parle des homosexuels en termes de « déviants ». Cette problématisation peut en elle-même porter certains stigmates, mais nous devons admettre qu'aujourd'hui, la norme dominante demeure encore et toujours l'hétérosexualité. Même si les homosexuels ne sont plus officiellement des « déviants » à l'intérieur des discours légaux et médicaux, il n'en demeure pas moins qu'une forme de stigmatisation et de discrimination est toujours présente face à cette portion de la population. Alors, même si Plummer parle en termes qui reflètent son époque, nous considérons que la richesse de son étude peut encore aujourd'hui être d'une pertinence incontournable pour éclairer notre objet de recherche.

L'interactionnisme symbolique se présente alors comme une grille théorique pertinente afin de sonder les significations apposées sur un objet dans un contexte précis. Encore une fois, cette position nous offre un cadre élargi pour lire les interprétations des usagers de certains bars homosexuels masculins face à la pornographie. La force de l'interactionnisme symbolique constitue également une limite; il est difficile en prenant pour ancrage la réalité construite, la subjectivité des acteurs et les interprétations qu'ils apposent à un objet, de prendre une position claire et arrêtée. Nous ne pouvons prétendre que tous interprètent les choses de la même manière. Avancer d'emblée que la pornographie dans les bars homosexuels mâles est vue de manière essentiellement négative ou positive ne nous place pas dans une position ouverte qui peut faire émerger la diversité des significations.

Nous prenons comme position qu'à travers le discours de nos participants, les significations seront diverses et plurielles et celle-ci nous permettra de rendre compte des différentes façons de voir le monde qui nous entoure, plus spécifiquement l'objet

soumis à notre étude. L'interactionnisme symbolique nous permet de sortir la pornographie de ses cadres moraux et légaux afin de la situer dans un contexte d'expérience vécue et perçue : dans un contexte protégé et exclusivement réservé à une clientèle masculine. Ce cadre, plutôt vaste disons-le, est d'une indéniable utilité dans le cadre d'une recherche exploratoire où très peu de données empiriques existent et où certaines perspectives ont dominé le sujet sans aller vérifier empiriquement les significations et expériences des principaux concernés face au phénomène à l'étude. L'interactionnisme symbolique s'harmonise bien à la démarche inductive proposée pour les fins de cette thèse, car nous ne partons pas d'hypothèses de départ rigides pour interpréter nos données.

CHAPITRE 4
LES MEMBRES DU PERSONNEL ET LES CLIENTS :
LEURS DISCOURS

1 : Les entretiens exploratoires; le discours du personnel

I : L'environnement des bars

Les entretiens exploratoires nous ont permis de mettre en lumière certaines caractéristiques inhérentes au milieu des bars homosexuels masculins à partir du discours de ceux y travaillant. À partir des grandes catégories qui ont émergées de ces entretiens, une grille d'entrevue plus concise a pu être élaborée pour les entretiens avec les clients, clients qui font l'objet de l'analyse principale de notre recherche. La première grande catégorie est l'environnement des bars lui-même; celle-ci renvoie à l'environnement de ce milieu de par la perception de ceux qui y travaillent et qui participent à sa mise en place et à ses caractéristiques. Cette première catégorie regroupe plusieurs éléments qui peuvent servir à créer une toile de fond expliquant la présence de matériel pornographique, en comparaison avec d'autres bars qui préfèrent ne pas en présenter, par exemple.

1.1 : Un espace sécuritaire pour *cruiser*

Les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie constituent un espace sécuritaire où les gens peuvent socialiser dans un endroit où ils se sentent en sécurité. Ils sont un espace réservé aux homosexuels, où ces derniers peuvent se rencontrer en toute discrétion. George fait état de cette facette en décrivant le bar où il travaille comme un lieu hermétique qui endosse ce qui se passe à l'intérieur : « C'est un environnement clos et chaud [...] qui cautionne ce qui se passe à l'intérieur. (George, 3, notre traduction). André va même plus loin en affirmant que les bars filtrent leur

clientèle afin d'assurer un maximum de sécurité pour ceux qui les fréquentent. Il est important pour André que les clients se sentent en sécurité dans son établissement :

Sur la rue, tu ne sais pas qui tu rencontres, première des choses. Notre clientèle est filtrée dans les bars. S'il y a quelqu'un d'indésirable, on ne l'endurera pas dans le bar, on va l'envoyer. Si on a des commerciaux [prostitués] qui viennent et qui achètent nos clients, ou qui vont profiter ou abuser, aussitôt qu'on le sait on les met dehors. On ne les endure pas [...] Je veux que la clientèle soit sécuritaire, c'est très important. Donc ça fait partie aussi de l'opération d'un bar si tu veux, d'un endroit licencié où les gens sortent pour se divertir, rencontrer des gens, s'amuser, fraterniser. Ils doivent se sentir en sécurité dans la place. S'ils viennent ici, il faut qu'ils se sentent corrects [...] Quand on n'est pas sûr de quelqu'un, on met le client en garde [...] Ça donne une discrétion, ça donne une sécurité; un endroit où tu peux aller et où t'es sûr qui ne t'arrivera rien. Et c'est important. (André, 15-17).

Cet aspect relatif à la sécurité rejoint les arguments de certains auteurs qui se sont penchés sur cette question, comme nous avons pu le voir dans la revue de littérature (Haslop, Hill & Schmidt, 1998; Valverde & Clark, 2003). Les bars homosexuels peuvent offrir un endroit relativement sécuritaire qui permet aux hommes de se rencontrer sans peur de se faire juger d'emblée sur leur orientation sexuelle.

Bien que cette facette concernant la protection puisse être typique à tous les types de bars homosexuels, ceux-ci ne sont par contre pas tous similaires. Certains bars offrent un espace pour rencontrer des amis, sortir en groupe, prendre un verre après le travail... tandis que d'autres bars, en l'occurrence ceux qui font l'objet de notre étude, sont beaucoup plus axés sur la rencontre entre hommes. Ce qui ressort de nos entretiens exploratoires est le fait que les bars où l'on présente du matériel pornographique vidéo sont essentiellement des bars de rencontre ou pour être fidèle au jargon, des *cruising* bars réservés à une clientèle majoritairement ou exclusivement (en majorité) masculine. Il y a une volonté politique des gestionnaires des bars où l'on

présente de la pornographie de mettre l'accent sur la rencontre. Ces endroits ont pour but de permettre et de faciliter le contact entre les clients. Comme le mentionne André :

L'ambiance c'est une ambiance de *cruising* hein? Les gens aiment cruiser énormément et puis si tu remarques [...] ils (les bars) sont adaptés pour ça [...] Donc c'est très important que les bars en tout cas, ceux que j'ai moi ils sont axés beaucoup sur le *cruising*. Le *cruising*, la rencontre, le contact, de façon à ce que les gens puissent se rencontrer, jaser, même s'ils ne se connaissent pas. Ils sont obligés comme ni plus ni moins, disons on facilite la chose à ce moment là, pour que les gens puissent se rencontrer, avoir un contact direct et puis jaser entre eux. Pas toujours nécessairement pour avoir une relation au bout de ça, tant mieux s'il y en a une [...] Il y a beaucoup de gens seuls dans le monde et puis ils aiment juste sortir, prendre un verre, s'asseoir, jaser avec le barman et jaser avec le client qui est à côté de lui. Juste pour dialoguer tout simplement. Ils sont bien contents, ils s'en vont et ils sont heureux (André, 4).

Hubert rejoint André lorsqu'il élabore sur le type de bar qu'il opère. Selon lui, les bars offrent un espace physique où la rencontre est facilitée, permise et possible. Dans un contexte où de nouveaux médiums de rencontres sont disponibles (*internet*, lignes téléphoniques...), le bar offre un espace où les gens peuvent en quelque sorte apprendre (ou réapprendre) à séduire l'autre, à rencontrer l'autre à travers un contact physique direct. Cette facette est bien appréciée de la clientèle, selon Hubert :

Permettre aux gens de se rencontrer. Permettre aux gens de jaser ou, trois petits points. Mais tout est fait pour créer une communication entre les gens [...] Ici l'avantage c'est que tu peux *cruiser*. Mais les gens avaient désappris à *cruiser* [...] Le commentaire que j'ai le plus souvent de la clientèle c'est « tu m'as refait sortir, je ne sortais plus ». Et depuis que je viens ici, depuis que tu as ouvert, au début je sortais une fois par mois maintenant je sors une fois par semaine parce j'ai réappris à *cruiser*. J'ai lâché *internet*, j'ai lâché les lignes téléphoniques, parce j'ai réappris que ça fait du bien. C'est le fun que quelqu'un te regarde, de sortir et que quelqu'un te regarde toi, pas ta photo que t'as fait modifier pour qu'elle soit belle. Il te regarde toi, ce que tu dégages, ce que tu es ce soir là, en ce moment (Hubert, 4-5).

À l'instar de d'autres bars homosexuels, les bars où l'on présente de la pornographie sont axés sur la rencontre. Pour faciliter cette rencontre, ces bars arborent

des caractéristiques physiques spécifiques. La disposition des éléments dans ces milieux est pensée et calculée afin de permettre aux gens de se toucher, et ainsi faciliter le contact :

La façon dont les comptoirs sont placés, les *racoins* qu'on fait. Ça n'a pas l'air de ça mais c'est tout pensé, ces choses là. Quand on fait un chemin dans le bar [...] c'est pensé en fonction qu'à un moment donné, ce coin là va être occupé mais c'est pas grave. Les gars vont passer et ils vont être quasiment obligés de toucher à la personne en passant. C'est tout des petits trucs ça (Rires) (André, 4-5).

Hubert rejoint André lorsqu'il affirme que les éléments du bar (petits couloirs, coins...) sont pensés afin que les hommes puissent se toucher et entrer plus facilement en contact les uns avec les autres; les hommes doivent pouvoir circuler librement sans avoir une vue d'ensemble du bar :

Tout est calculé [...] C'est justement pour permettre aux gens de circuler, de se *cruiser*. Qu'est-ce qui fait que tu as juste deux pieds et demi pour passer? Parce que si t'avais trois pieds tu ne te toucherais pas. Deux pieds et demi ça fait que tu passes, pis *hop*, tu te trouves à accrocher l'autre poliment. [...] Dans un *cruising* bar, il ne faut jamais qu'il y ait un *nowhere*, que tu sois obligé de revenir sur tes pas. Il faut toujours qu'il y ait une circulation. [...] Et ça c'est important quand tu fais une conception *cruising*; peu importe où tu es, tu vois circuler les gens, et il ne faut pas non plus que tu vois tout quand t'arrives dans la pièce. Des fois, les gens trouvent qu'il y a beaucoup de choses dans les jambes, mais c'est voulu. C'est voulu pour que quand tu rentres, il faut que tu circules, t'as pas le choix. [...] Les gens ont toujours un obstacle. Ils n'ont jamais la vue sur tout en même temps. Et ça c'est important dans un *cruising* bar. (Hubert, 3-4).

Certains bars où l'on présente du matériel pornographique sont donc des bars de type *cruise*, ou rencontre, où les contacts semblent facilités par tout un appareillage pensé et calculé pour que les gens n'aient pas le choix de circuler avec les autres; ils ne peuvent éviter les contacts avec d'autres clients. Cette catégorie sous-tend donc une fonction importante du bar, comme nous l'avons vu dans la revue de littérature : faciliter le contact et la rencontre entre personnes qui partagent une même orientation sexuelle (DeBussher, 2000; Weightman, 1980).

C'est essentiellement l'orientation sexuelle et la sexualité qui rassemblent les hommes dans ces bars. George fait mention du fait que les bars homosexuels existent d'abord et avant tout pour faciliter le contact entre personnes homosexuelles. Le milieu des bars homosexuels est plus limité en nombre et ne peut répondre à la diversité des goûts et intérêts de tous. Le point de ralliement de ces lieux est inévitablement l'homosexualité et il y a une volonté de créer un espace où prime la sexualité et ce de façon plus systématique dans un bar où l'on présente de la pornographie :

Dans le monde hétérosexuel tu peux avoir un bar martini, un club rock, un club de jazz. C'est plus spécifique aux goûts individuels des gens. Un bar gai inclut toutes ces choses. Le seul dénominateur commun est le fait que les gens sont homosexuels. C'est la raison pour laquelle c'est un bar gai. C'est lié à ton choix de sexualité. La sexualité est dès lors mise de l'avant. [...] Le dénominateur commun est l'homosexualité. (George, 1, notre traduction).

1.2 : L'ambiance : un lieu chargé de sexualité

L'ambiance des bars où l'on présente de la pornographie est également un élément important venant appuyer et faciliter le contact entre les clients. L'ambiance est propice à la rencontre et aux échanges de type sexuel. Le personnel de certains de ces bars décrit cette ambiance de façon à créer un tout cohérent. Ce n'est pas suffisant d'offrir un lieu calculé et propice à la rencontre, encore faut-il que l'ambiance se prête à la chose. L'ambiance est sombre et discrète. « L'éclairage, l'ambiance, la musique et le décor facilitent la rencontre. Je trouve que ça va enlever les inhibitions » (Hubert, 19). André, quant à lui, caractérise plus précisément le décor. Le décor participe à créer un lieu où la sexualité est mise en évidence : « C'est un décor sexuel, c'est très viril comme décor. T'as une partie en arrière qui sert de donjon. Il y a des croix, des choses de même. S'il y en a qui veulent se faire attacher ils peuvent se faire attacher. C'est des choses comme ça qui se passent là » (André, 8).

George rejoint la position d'André en ce qui concerne l'importance de la sexualité dans les bars où l'on présente de la pornographie. Il ajoute que cette ambiance vient confirmer le fait que c'est un endroit pour homosexuels, où les clients n'ont pas à se soucier d'être étiqueté et jugé de par leur orientation sexuelle : « Je crois que le dénominateur commun dans un bar gai est la sexualité. Alors on s'attend à avoir un peu de sexualité inhérente à l'intérieur. [...] Que tu ailles là pour avoir du sexe ou non, c'est sexuellement chargé et je crois que ça les aide (les clients) à relâcher la tension engendrée par le fait d'être étiqueté de par leur sexualité » (George, 1, 3, notre traduction).

1.3 La clientèle

Si certains bars où l'on présente du matériel pornographique semblent être voués à la rencontre et possèdent une ambiance particulière, ils visent également une clientèle spécifique, si l'on se fie au discours de ceux qui y travaillent. Il est à noter ici que certains bars présentent du matériel pornographique dans certaines sections, ou certains étages. Nous allons présenter comment le personnel décrit la clientèle qui fréquente ces espaces spécifiques.

Les participants sont d'accord autour du fait que c'est une clientèle un peu plus âgée qui fréquente ces lieux. « Moi, j'ai une clientèle d'hommes 30 ans et plus. En bas de ça ils sont rares » (André, 6). « C'est principalement une clientèle plus âgée. Pas du genre 18-19-20 ans qui vient de sortir du garde-robe mais une clientèle qui a passé le stade du 'wow, je viens de sortir du garde-robe et je vais être fabuleux dans cet endroit'. C'est plus mature » (George, 4, notre traduction). « La clientèle hommes seulement que je vise ici, c'est une clientèle de 30 ans et plus. Disons 30-50 ans en

moyenne. C'est des gens qui travaillent, qui ont des sous et qui ont justement besoin de s'évader. Les fins de semaine, ils ont besoin de lâcher le costume » (Hubert, 2). En somme, tous les participants s'entendent autour du fait que la clientèle est relativement mature et âgée.

Cette clientèle principalement masculine comporte également certains traits distinctifs. C'est une clientèle répondant aux critères plus traditionnels de la masculinité, en opposition avec les homosexuels plus efféminés. Cet aspect est en accord avec l'étude menée par DeBussher (DeBussher, 2000) sur le monde des bars gais (parisiens, par contre). Rappelons-nous que ce dernier a fait ressortir le fait que le monde des bars homosexuels n'est pas uniforme et qu'il participe en quelque sorte à une certaine catégorisation et différenciation des clientèles. Cette catégorisation découle directement de la dichotomie viril/efféminé. André fait mention de cette dichotomie et il souligne l'importance d'engager du personnel approprié afin d'attirer la clientèle qu'il souhaite viser; une clientèle plus « masculine » :

A: Un bar de gars qui aiment les gars.

I: Et c'est quoi un bar de gars?

A: Un bar de gars?

I: Qu'est-ce qu'on retrouve dans un bar de gars?

A: Un bar de gars tu retrouves des hommes, tu ne trouves pas d'efféminés.

I: OK.

A: C'est ce que j'appelle entre parenthèses *les petites grandes*. Je n'en ai pas ici. C'est des hommes que j'ai. Je n'ai pas des *grandes* dans la place. Je n'en ai pas...

I: Comment ça qu'ils ne viennent pas?

A: Je n'en ai pas comme employés, je n'en ai pas comme clients. Si ils viennent, ils vont venir à l'occasion, si ils veulent rencontrer un gars mature, ils se présentent ici et ils vont être heureux. Mais si ils recherchent du semblable à eux, ils ne viennent pas ici. Pourquoi ils ne viennent pas ici? C'est parce j'ai fait en conséquence pour qu'ils viennent pas ici. En engageant du personnel approprié. C'est sûr que si j'engage du personnel puis j'ai *des petites grandes* qui travaillent ici, c'est sûr que ça va les attirer, ça va en attirer d'autres [...] Si j'avais voulu autrement je n'aurais pas pris ce monde là comme employés, j'aurais pris quelque chose de plus jeune [...] Un gars qui a l'air d'un gars c'est un homme. C'est un gars qui n'a pas de manières

efféminées. Tout simplement. Qui ne commencera pas à avoir les poignets cassés, ou commencer à s'énerver ou à crier là. (André, 6-7).

Si les bars homosexuels où l'on présente du matériel pornographique sont pensés pour une clientèle plus « virile », ils sont aussi un espace strictement réservé à une clientèle masculine. Bien que les femmes soient admises à l'intérieur d'un bar en particulier, George mentionne que dans la section où ils présentent des films pornographiques, les clients peuvent faire en sorte que les femmes ne se sentent pas nécessairement les bienvenues : « quand les femmes vont là [endroit où les films pornographiques sont diffusés], elles sont ségréguées par les gens qui les regardent de travers et les font sentir inconfortables. C'est un genre de tanière pour les hommes » (George, 2, notre traduction). Les femmes ne semblent donc pas nécessairement être les bienvenues. L'avantage d'un bar pour hommes seulement, selon Hubert, est le fait qu'il offre une certaine forme de liberté aux hommes; une liberté d'explorer et de se laisser aller plus facilement lorsqu'ils se retrouvent entre eux :

Ça permet aux gens d'explorer leur deuxième vie ou d'explorer leur sexualité différente ici. Je ne parle pas nécessairement de vivre leur sexualité ici, mais de faire des rencontres ici, pour permettre de vivre leur sexualité ailleurs. Donc c'est l'avantage d'un bar hommes seulement aussi. Ce n'est pas qu'on n'aime pas les filles, c'est juste que quand on se retrouve entre hommes seulement, les gens se laissent plus aller, ils sont plus eux-mêmes. Je sais bien que je n'oserais pas poigner la queue à travers le jeans d'un gars si ma *chum* de fille est à côté de moi (Hubert, 8).

Ces trois éléments (âge, masculinité et espace pour hommes seulement) semblent être les seuls qui soient, aux dires du personnel, propres aux bars où l'on présente du matériel pornographique. La clientèle qui fréquente certains bars semble donc plus âgée, « mature et virile », et elle est très variée dans sa composition. « Il y a des juges qui viennent, j'ai des avocats, des notaires, j'ai des médecins; on en a de toutes sortes qui viennent dans les bars. C'est des êtres humains comme tout le monde et ils ont

besoin de sexualité. Le meilleur endroit pour trouver sans avoir de problèmes, tu viens dans les bars. C'est mieux de venir rencontrer des gens dans les bars que de ramasser quelqu'un sur la rue » (André, 14).

1.4 : Un bar qui permet l'exploration sexuelle

Les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie sont également vus, selon les participants, comme des espaces propices afin de trouver quelqu'un dans le but d'avoir une relation sexuelle. Cette catégorie soutient les arguments de certains auteurs autour d'une facette importante des bars homosexuels : permettre l'exploration sexuelle (ou la négociation de cette dernière). Selon certains auteurs, les bars homosexuels permettent d'explorer certaines pratiques sexuelles en offrant un bassin de gens qui fréquentent également l'endroit dans un but sexuel (Adam, 1999; Flowers, Mariott & Hart, 2000). Selon Hubert, l'ambiance des bars de rencontre vient également faciliter cette exploration. « C'est pour ça que l'hétéro qui se cherche va se ramasser ici. Le *bi* va être très confortable en bas, le petit gars qui commence, le gars qui veut tromper son chum vont être confortables en bas aussi parce que c'est très discret. C'est comme un langage, c'est comme si les gens le savaient » (Hubert, 31).

Fait intéressant à noter ici, nous pouvons voir que nos données sont en accord avec la littérature sur le milieu des bars homosexuels masculins; ils offrent un espace de socialisation sécuritaire et discret qui permet une certaine forme d'exploration sexuelle. Mais comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les entretiens exploratoires sont en contradiction sur un point avec les entretiens avec les clients, soit les activités sexuelles à même le bar. Il est clair pour le personnel que le bar offre un milieu propice à la rencontre, mais que rien ne se passe à l'intérieur du bar : « Je ne serais jamais d'accord à ce que les gens baisent sur place. Ça je ne serais jamais

d'accord » (Hubert, 10). « Il n'y a jamais de sexe tel quel qui se passe dans l'établissement. On les incite, on les réveille, on réveille les esprits mais ça s'arrête là. Après ça, ce qu'ils font à l'extérieur, c'est leur problème (Rires). On les excite » (André, 9). Il est clair pour nous qu'une certaine forme de censure puisse teinter les dires de certains membres du personnel. Pourquoi nous mentionneraient-ils que des actes sexuels prennent place à l'intérieur du bar lorsque c'est officiellement proscrit par la loi? Comme nous le verrons un peu plus loin, tous les clients réguliers interrogés ont été soit témoins et/ou participants d'activités sexuelles dans les bars. Les membres du personnel s'en défendent bien, par contre! On peut donc supposer qu'une certaine forme de désirabilité sociale a pu teinter les dires du personnel afin d'éviter de « ternir » la réputation de leur établissement, même en contexte d'entretien strictement confidentiel.

II : La pornographie homosexuelle

La deuxième grande catégorie renvoie à la pornographie homosexuelle elle-même. Comme nous allons le voir, le choix des films est en lien avec le type de clientèle visée par les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie et sa présence à l'intérieur ce lieu physique semble soutenir la vocation de ces bars : socialiser, inciter à la rencontre et explorer. La pornographie dans les bars peut également servir d'outil lucratif afin d'attirer la clientèle, c'est-à-dire donner un « petit extra » pour divertir et faire en sorte que celle-ci consomme plus et reste plus longtemps à l'intérieur de l'établissement.

2.1 Des films qui correspondent à la clientèle

Les films présentés dans les bars sont adaptés à la clientèle, c'est-à-dire des hommes plus âgés qui arborent une certaine « virilité ». Les films sont choisis en fonction de cette clientèle et viennent ainsi ajouter à l'ambiance. Comme le mentionne André :

Ce ne sont pas des films où il y a des jeunes. On fait attention à ça. Il faut garder toujours, encore une fois, l'image du bar. Si je présentais des films de jeunes de 18/19 ans à la *TV*, ça ne correspondrait pas à ma clientèle. Je ne suis pas sûr que ma clientèle aimerait voir ces films là aussi. Ma clientèle aime bien mieux, ici, avoir un film porno avec des personnes plus âgées, poilues, costaudes, en uniformes, ah ça c'est excitant » (André, 10).

Hubert rejoint la position d'André lorsqu'il mentionne que « tu n'auras pas de films de petits jeunes qui baisent [...] Ça va être des gars plus matures [...] Pour répondre à la clientèle qui, je pense que c'est ça qu'ils recherchent » (Hubert, 30).

Selon George, la pornographie présentée à l'intérieur du lieu où il travaille semble cibler une génération spécifique, celle qui a connu la période pré SIDA et pour qui la pornographie vient briser certains tabous. En parlant de la présence de la pornographie,

George affirme que :

Je crois que c'est dû à la clientèle, à la génération à laquelle elle appartient [...] Ça fait partie de cette scène, de la vibration [...] Ça fait référence à un temps où les choses étaient plus libres, avant le SIDA et le sexe sécuritaire, et où être gai était une chose un peu plus en marge. Je crois que pour cette génération, la pornographie est une facette importante de cette expérience parce qu'elle est en elle-même un tabou, tout comme être gai l'était [...] C'est un élément de cette identité gaie des 20 dernières années (George, 5-6, notre traduction).

Selon le personnel, la pornographie présentée dans les bars est à l'image de la clientèle qui les fréquente et fait référence à une époque où l'homosexualité était encore très marginale et où la présence de la pornographie venait s'ajouter comme écart à la norme. Pourrait-on émettre l'hypothèse que les plus jeunes sont moins

concernés et intéressés par ce type d'ambiance? Comme le mentionne Adam, «les plus jeunes étant désormais moins désireux de développer une sociabilité exclusivement homosexuelle [...] le type de sociabilité dépend de l'acceptation sociale de l'homosexualité, ce qui impose de prendre en compte les importants changements survenus au cours des dernières années » (Adam, 1999: 59). Mais comme nous le verrons plus loin, la majeure partie des participants est dans la vingtaine et rien ne démontre dans leurs propos que le monde des bars et de la pornographie, semble être d'une moindre importance.

2.2 La pornographie comme incitatif à la rencontre

En plus de répondre à une clientèle particulière, la pornographie est également un élément qui vient soutenir une facette importante des bars homosexuels : permettre et faciliter la rencontre. Tous les membres du personnel interrogés en ont fait état. La pornographie peut servir « d'élément déclencheur » de la rencontre, d'outil brise-glace. En parlant de la pornographie, André mentionne que pour les clients plus gênés, pouvoir regarder un film pornographique leur donne une certaine contenance : « Il y en a qui aiment ça, ils sont là pour ça. Ils prennent leur bière et ils sont tout seuls. Ils sont plus gênés et ça leur fait de quoi à voir. Des fois, ça entame la discussion. C'est bien demandé, c'est bien apprécié » (André, 9). La position de George rejoint celle d'André car selon lui, la pornographie crée une ambiance érotique et possède un certain pouvoir de suggestion. Elle tourne l'attention sur les choses du sexe et peut ainsi inciter à la rencontre :

En la faisant jouer, il n'y a pas de doute; c'est fort, c'est dans ta face, c'est évident, on ne prétend rien. Mis à part le fait qu'elle ajoute un élément érotique dans l'endroit, ça allume l'érotisme des gens pour qu'ils puissent peut-être approcher telle

personne, ou tu sais, en regardant ce qui se passe à l'écran ça te fait penser « hum, j'aimerais bien faire ça un peu plus tard » et ça peut te pousser à rencontrer des gens [...] En ayant la pornographie comme rappel constant, tu y retournes toujours; c'est un pouvoir de suggestion. Tu vois des gens qui ont du fun et qui ont du sexe chaud à l'écran et ça te donne le goût de faire la même chose. Ça facilite une approche vers quelqu'un que tu trouves de ton goût (George, 6, 10, notre traduction).

Hubert affirme également que la pornographie à l'intérieur de certains bars peut donner le goût de rencontrer quelqu'un dans un but sexuel: « ça met dans le *mood*, peut-être pour rencontrer, sexuel, hormonal [...] donner le goût d'aller peut-être plus loin que se poigner une fesse en dansant ou se *frencher* » (Hubert, 27).

En plus de soutenir la vocation des établissements (permettre de socialiser et de rencontrer), la pornographie, selon George, peut être vue comme un outil lucratif; elle remplit une fonction commerciale car les gens restent dans le bar et consomment : « Ça agrmente l'atmosphère de la soirée, ce qui fait que les gens boivent plus et qu'ils passent du bon temps » (notre traduction, George, 8). André semble également d'accord sur ce point en mentionnant que : « Je leur offre un produit. Les gens viennent, consomment de la boisson dans ma place, ils rencontrent des gens et ils s'en vont » (André, 14). Comme nous l'avons vu à l'intérieur de la revue de littérature, les espaces de rencontre pour les homosexuels sont bien souvent des lieux qui remplissent certaines fonctions sociales et ils ont également comme objectif de faire de bonnes affaires (Binnie, 1995). En offrant un espace propice à la rencontre, ils doivent s'assurer de disposer des éléments nécessaires pour attirer la clientèle. La pornographie peut faire partie de ce dispositif à but lucratif.

III : La conception des homosexuels; une manière de justifier la présence de pornographie dans certains bars homosexuels.

Cette troisième grande catégorie est intéressante en soi car rien dans la conception du guide d'entretien ne concernait spécifiquement la façon dont les participants conçoivent l'homosexualité et le milieu homosexuel. Le personnel des bars justifie la présence de pornographie dans ceux-ci en se basant sur une certaine conception des homosexuels (et de leur sexualité). Les homosexuels seraient plus libidineux et plus à l'aise dans leur sexualité en la vivant plus explicitement. En effet, comme le mentionne George en parlant des homosexuels et de la pornographie, les homosexuels sont plus ouverts face à la sexualité. Cette dernière est inhérente au milieu des bars car c'est elle qui rassemble les hommes dans un même lieu. La sexualité (et l'orientation sexuelle) est la base commune des bars homosexuels :

La communauté gaie tend à accepter un peu plus les comportements déviants. Parce qu'ils sont eux-mêmes déviants, c'est comme s'il doivent montrer une plus grande ouverture d'esprit pour se faire accepter [...] Ils ont tous été forcés de confronter quelque chose et d'être un peu plus public face au sexe [...] Dans un bar gai, le sexe est déjà là, c'est le but du bar [...] Le sexe est présupposé avant même d'entrer (George, 7, 13, notre traduction).

Toujours en justifiant ici la présence de la pornographie dans certains bars, André mentionne que les homosexuels aiment le sexe, la diversité et la promiscuité :

Les gais sont reconnus, c'est des personnes chaudes, qui aiment courailler, qui aiment rencontrer, qui aiment le sexe. Les gais aiment le sexe en général. Ce qui est sexe ça fait leur bonheur. Ça les excite peut-être, ça leur fait travailler l'imagination [...] Les gais sont très sexuels [...] Nous autres on rencontre quelqu'un et c'est vite fait. Pas de complications. On n'a pas de troubles après ça [...] D'après moi, une rencontre entre deux gars c'est beaucoup plus facile. Beaucoup plus facile (André, 13-14).

L'idée d'Hubert rejoint celle d'André : « c'est peut-être parce qu'on est plus à l'aise avec notre sexualité, peut-être parce que, nous autre, notre sexualité on la vit plus ouvertement » (Hubert, 32).

Alors comme nous avons pu le constater par le biais de l'analyse des entretiens avec les membres du personnel de certains bars homosexuels masculins, ces lieux semblent avoir leurs particularités distinctes. L'environnement des bars où l'on présente du matériel pornographique est d'abord et avant tout un lieu sécuritaire de rencontre, où la disposition des éléments est calculée de façon à faciliter le contact entre les gens. Il y a une réelle volonté politique de la part du personnel de mettre l'accent sur la rencontre. L'ambiance chargée de sexualité se prête également à la rencontre. La clientèle est ciblée et présente certaines caractéristiques spécifiques. Elle est composée d'hommes seulement (où les femmes ne sont pas nécessairement les bienvenues). Ces hommes présentent un certain profil : ils sont plus âgés et répondent aux critères traditionnels de la masculinité, en opposition aux homosexuels plus efféminés. La pornographie homosexuelle présentée dans ces bars fait partie de tout ce dispositif de rencontre et le choix de films se veut fidèle aux caractéristiques de la clientèle. La pornographie soutient également une facette essentielle des bars : faciliter la rencontre. Elle peut donc servir d'élément déclencheur de la rencontre en « donnant le goût ». Elle peut aussi être utilisée comme outil lucratif afin d'attirer la clientèle et stimuler la consommation d'alcool. Tout ce panorama semble redevable à la façon dont les participants perçoivent les homosexuels et le milieu homosexuel. On explique la présence de pornographie dans ces lieux par une conception particulière des homosexuels et de leur sexualité. Les homosexuels sont, aux dires des participants, des gens très sexuels, ouverts aux choses du sexe et qui vivent leur sexualité de façon libre

et explicite. Avec cette toile de fond en tête, qu'en est-il maintenant du discours des clients en ce qui concerne ces espaces sociaux spécifiques (ou disons plus précisément, de ces espaces socio-sexuels)? Car comme nous l'avons vu jusqu'ici, ces bars sont beaucoup plus que des espaces commerciaux. Ils répondent aussi à certains besoins sociaux importants pour les homosexuels.

2 : Les entretiens des clients réguliers

Comme nous l'avons vu à l'intérieur du chapitre premier, nous avons dû élaborer notre revue de littérature en deux temps (la pornographie homosexuelle masculine et le milieu des bars homosexuels masculins) compte tenu de l'état des connaissances (une absence flagrante d'études directement reliées à notre sujet). Nous avons également dû faire état de ces deux phénomènes, tour à tour, dans notre analyse. C'est sur ceux-ci que nous baserons les deux premières sections de notre analyse. Le troisième grand thème de l'analyse rendra directement compte de notre question de recherche, c'est à dire les significations rattachées à la pornographie homosexuelle dans certains bars homosexuels masculins pour leurs clients réguliers. C'est à l'intérieur de cette troisième catégorie que nous pourrons faire le pont entre ces deux phénomènes afin de découvrir ce que l'objet *X* (pornographie homosexuelle) signifie pour les clients, à l'intérieur d'un contexte *Y* (certains bars homosexuels). C'est ici que l'interactionnisme apportera un éclairage particulièrement riche et intéressant. En effet, comme nous le verrons un peu plus loin, un seul phénomène peut être lu différemment par les acteurs sociaux. Ces différentes façons de signifier la pornographie peuvent se retrouver à l'extérieur des discours dominants entourant la pornographie homosexuelle masculine (pro féministe et utilitariste).

I : L'environnement des bars où l'on présente de la pornographie vidéo

Cette catégorie se réfère au milieu même des bars où l'on présente de la pornographie, sur les particularités propres à ce type d'endroit. Comme nous l'avons vu précédemment avec les entretiens exploratoires, ces bars diffèrent des autres en ce qui concerne leur vocation avouée, leur ambiance et le type de clientèle visée. Nous verrons également que mêmes si les fonctions sociales de ces bars sont similaires à tous les bars homosexuels masculins, les bars où l'on présente de la pornographie offrent un espace chargé de sexualité pouvant faciliter l'approche entre hommes en faisant tomber certaines barrières. Comme ces bars sont axés sur la rencontre, l'environnement lui-même permet et facilite les contacts entre les clients.

1.1 Un bar pas comme les autres : « *cruising* bar »

Les bars où l'on présente de la pornographie ne sont pas des bars homosexuels au même titre que les autres. Ces endroits sont décrits par les participants comme des lieux de rencontre, des « *cruising* bars ». Même si tous les bars homosexuels peuvent offrir des opportunités de rencontre, les bars où l'on présente de la pornographie semblent se doter de tout un dispositif afin d'inciter à la rencontre, afin de « stimuler » les comportements propres à la recherche d'une rencontre sexuelle. Comme le mentionne Alain, ces bars sont des espaces sociaux où les éléments sont disposés pour faciliter la socialisation :

Il y a une distinction claire entre l'espace de socialisation et l'espace pour danser dans ces bars gais [...] Il y a un effort mis pour avoir un espace social versus le plancher de danse. Dans les bars hétérosexuels, ils ne font pas vraiment la distinction. Peut-être que dans ces bars gais les gens peuvent rencontrer plus de gens, peut-être que c'est un environnement plus amical pour rencontrer des gens nouveaux? (Alain, 3-4).

En parlant des bars homosexuels où l'on présente de la pornographie, Edgar perçoit certaines caractéristiques inhérentes à ces endroits. Pour lui, le *cruising* bar est moins entretenu et plus permissif que les autres d'un point de vue sexuel. Il mentionne qu'il se « passe des choses » et où on semble fermer les yeux sur certains comportements :

C'est des bars de *cruise*. Parce que si je remarque, si je pense à d'autres bars où il n'y en a pas [de pornographie], c'est des beaux bars, les gens vont là pour socialiser, placoter et s'amuser. Mais les bars où je suis allé, où je vais, c'est plutôt genre taverne/*cruise* [...] Le *cruising* bar est moins propre, moins beau, moins bien entretenu. Dans un *cruising* bar il y a tellement de personnes, il y a tellement de choses qui se passent et il y a moins de surveillance; il n'y a pas de surveillance (Edgar, 2, 6).

Certains diront que les usagers de ces bars sont principalement à la recherche d'une certaine forme de sexualité. Comme le mentionne Constantin, « C'est plus des bars genre à hommes, c'est plus matures, on dirait que les gars savent plus ce qu'ils veulent, ils vont là pour trouver du cul je pense [...] c'est vraiment axé autour du *cruising* » (Constantin, 2, 4). Un bar axé sur le *cruising* n'est donc rien sans ceux qui le fréquentent. Il ne suffit pas simplement que le bar se définisse comme tel, encore faut-il que la clientèle agisse de la sorte; et c'est ce qui est clair pour les participants. L'approche entre les gens, dans ces d'endroits, est beaucoup plus directe et expéditive que dans les bars où l'on ne présente pas de pornographie, par exemple. Alfred rapporte que l'approche est plus crue et principalement axée autour de la sexualité :

Dans un bar où il y a de la pornographie c'est quand même les bars où je vais avoir tendance à aller plus facilement parce que pour moi c'est une marge. Je sens qu'il y a plus de liberté et tant qu'à avoir la *cruise* j'aime mieux qu'elle soit crue. Quand tu vas dans un bar où il y a de la porno, la *cruise* est là : tu me regardes, je te regarde, OK on y va. C'est ça la différence que je trouve qu'il y a entre les bars où il y a de la porno et les bars où il n'y en a pas [...] Les rapports sont basés sur les rapports sexuels. Le premier rapport va être basé sur la sexualité (Alfred, 4).

Marco affirme aussi que les bars où l'on présente de la pornographie existent pour les hommes qui cherchent une forme de sexualité. Il ajoute à cette idée que ce n'est donc

pas à l'intérieur de ces lieux que l'on peut trouver un partenaire potentiel pour faire un bout de chemin ensemble. « Moi je pense que dans les bars c'est juste quelqu'un qui veut coucher, qui veut une rencontre pour un soir [...] Si tu approches quelqu'un, il va penser que tu veux tout de suite coucher avec. C'est ça la mentalité, je trouve, dans les bars gais [...] Oui, moi je crois que c'est plus dur de rencontrer quelqu'un de sérieux là » (Marco, 24-25). L'idée d'Éric rejoint celles des deux précédents; pour lui, l'approche plus directe dans les bars se manifeste concrètement dans les comportements des clients :

C'est l'approche qui est différente dans ces endroits là. Des fois c'est un petit peu plus expéditif. On ne passe pas par quatre chemins pour te faire comprendre que l'on est intéressé à toi [...] il y en a qui viennent carrément s'asseoir à ta table, ils ne sont pas gênés, il y en a qui se frôlent un peu, il y en a qui tournent autour, il y en a qui te regardent de façon insistante à quelques pieds, ils s'installent pour être dans ton champ de vision (Éric, 13).

L'accent mis sur la rencontre est en quelque sorte la vocation de ces endroits mais, selon Alfred, cette vocation transporte avec elle son lot de préjugés ou de stéréotypes à l'intérieur même du milieu gai. Selon lui, ces bars sont des lieux fermés, qui ont la réputation d'être des endroits où les gens peuvent se faire toucher à tout moment. Cela va même plus loin : ces bars font peur à certains car l'approche plus directe entre les hommes peut suggérer une forme d'agressivité dans la rencontre. Certains peuvent percevoir une forme d'agression dans le contact, dénotant un manque de respect pour l'autre, dans un milieu pensé et calculé pour favoriser une forme de sexualité :

C'est un monde fermé. Un monde fermé parce que veut veut pas, c'est une clientèle qui est fermée. C'est une clientèle qui est ciblée de par la sexualité. Les bars où tu as de la pornographie, je sais que même dans le monde gai il y a des gens qui n'y vont pas parce qu'ils ont peur. Ils ont peur d'arriver dans un lieu agressant, de se faire agresser. C'est ça le stéréotype de ces bars là. J'imagine que c'est un préjugé qui existe que les bars où il y a de la pornographie ce sont des bars qui sont plus *rough*, où tu as moins le respect de l'autre, où tu vas te faire poigner le cul à droite et à

gauche [...] Peut-être que les gens ont peur justement que tu baisses dans les coins et que tu te fasses poigner la poche tout le temps. Cette espèce d'idée que c'est dangereux parce que t'as plus de coins sombres, plus de coins noirs (Alfred, 11).

1.2: L'ambiance : la noirceur érotique

L'ambiance de ces bars est, selon nos participants, essentiellement sombre et chargée de sexualité. Ce sont des lieux où il fait noir et où cette noirceur peut inciter à des comportements plus « intimes ». « L'ambiance c'est l'éclairage, c'est plus sombre » (Marco, 3). « C'est toujours sombre. Avec les moniteurs, je pense qu'avec trop de lumière tu ne les vois plus » (Éric, 6). « C'est décoré plus foncé. Peut-être que c'est pour stimuler notre côté plus sombre. Je crois que ce qu'ils cherchent à créer c'est l'érotisme » (Alain, 5).

Selon Alain, certains objets sado-masochistes font partie du décor et participent du matériel pornographique présenté en ces lieux. En effet, selon lui, les objets sado-masochistes à la vue de tous dans certains bars homosexuels sont pratiquement pornographiques :

A : Quand tu parles de pornographie, tu parles des films seulement?

I : Oui. Mais bon, ça dépend comment toi tu la conçois?

A : Pour moi la pornographie ce n'est pas juste les vidéos et je considérerais aussi l'équipement sado-masochiste et les trucs comme ça comme étant semi pornographique. Peut-être pas complètement mais c'est semi pornographique. Ça installe une image dans ta tête, ça te met dans ce genre d'ambiance (Alain, 5).

Notons ici que si certains participants ont fait état du décor en mentionnant son caractère érotique en spécifiant qu'il s'en dégage du sexe, seul Alain en est arrivé à inclure certains éléments sous la rubrique « pornographie » (ou semi pornographique, pour être fidèle à ses dires). Bien que notre consigne de départ reliant la pornographie

aux film/vidéos présentés dans les bars, Alain a élargi cette notion en y ajoutant d'autres éléments du décor.

En plus d'être sombres, ces bars offrent, de par leur atmosphère ambiante, une certaine intimité. Selon Constantin, cette ambiance justifie le fait que l'on présente de la pornographie. L'importance des caractéristiques du lieu peut justifier la présence de sexualité à l'écran. Ephraïm fait mention du lien entre l'espace physique, l'ambiance et la présence de pornographie :

C'est dans la noirceur. C'est le lieu qui est très important pour montrer des films pornographiques. Il y a plus de noirceur, ce n'est pas très bien éclairé. C'est plus loin dans le bar, tu ne vois rien de la rue. C'est plus privé, c'est un bar quand même mais il y a beaucoup de différences entre les bars puis c'est le lieu lui-même qui facilite de montrer des films pornographiques. C'est plus intime, c'est plus petit (Éphraïm, 2).

Que le lieu en tant que tel, et l'ambiance qu'il dégage, soient importants pour présenter de la pornographie, il est clair que le tout crée une certaine atmosphère érotique pour reprendre les mots d'Alain. Cette idée est reflétée par d'autres; Constantin va un peu plus loin et parle du décor de ces bars, décor à forte connotation sexuelle où ce qui s'en dégage est, selon lui, proche des saunas (lieux de rencontres sexuelles pour hommes gais) :

C'est toujours sombre, c'est des endroits qui sont très sombres. C'est chaleureux, c'est des endroits où on est bien, il fait chaud donc t'es porté à peut-être porter moins de vêtements [...] Sur les murs t'as des pénis moulés, t'as des dessins de gars, de torsos. Donc ça crée un peu un genre d'ambiance sexuelle. Proche quasiment du sauna. Donc tu peux te promener là-dedans et quasiment avoir l'impression que t'es dans un sauna. Ça peut rappeler ça un peu. C'est une ambiance très noire, petits couloirs (Constantin, 6).

Cette noirceur peut en ce sens avoir un effet apaisant; certains y voient également une certaine forme de discrétion. À l'instar des bars homosexuels où l'on ne présente pas de pornographie, les bars inclus dans notre recherche sont, aux dires d'Alfred, un

peu moins euphorisants et énergiques que les autres boîtes de nuit. Selon lui, l'énergie dans les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie est un peu moins positive que dans d'autres endroits. Il semble expliquer qu'un effet de cette ambiance particulière est la facilité de toucher et d'approcher les clients. Pour lui, la pornographie a un impact certain sur l'ambiance :

A : Noir. Les murs sont noirs, tout est noir, il y a moins de lumière. Ça serait ça je dirais le dénominateur commun, la noirceur.

I : Comment t'expliques que ce soit comme ça?

A : Peut-être la facilité du toucher? La facilité de pouvoir aller dans un coin et de se toucher. La discrétion de la personne qui veut regarder le film de cul ou s'asseoir tout seul et juste regarder la télé [...] Quand tu vas dans un bar où il n'y a pas de pornographie, tu vois moins de monde qui ont l'air dans une bulle fermée. Tu as plus l'impression d'être en groupe, de t'amuser, de rire et d'aller danser. Tandis que dans un bar où il y a de la pornographie, tu as moins cette espèce d'ambiance, tu vois moins cette énergie positive, on crie, on rie, on s'excite, on s'amuse. Ça va plus être tu danses, tu *cruises*, tu regardes, tu touches, tu relaxes, tu jases, tu regardes la télé, tu bois ta bière tout seul de ton bord, et si tu as envie de déprimer tu déprimes en paix. Il y a une discrétion je pense. Puis oui, il y a moins cette énergie positive là, je pense que ça a un impact (Alfred, 12).

1.3 : Une clientèle ciblée

Tous les participants ont fait ressortir que la clientèle des bars où l'on présente de la pornographie est, à leurs yeux, plus âgée. Le profil type n'est pas un jeune qui vient tout juste de découvrir son homosexualité et qui veut socialiser en groupe, mais bien des gens plus matures et qui sortent seuls dans le but d'avoir rencontre sexuelle. Voici ce que les participants perçoivent plus particulièrement de cette clientèle en termes d'âge : « T'as souvent des messieurs d'un certain âge, plus souvent de messieurs d'un certain âge que des jeunes. Oui. Ça je pense que je peux dire ça » (Éric, 5). « C'est moins jeune là où il y a de la pornographie. Je pense que la majorité des gens sont plus vieux, qu'il y a une majorité de personnes qui sont plus de 30-35 ans » (Alfred, 10).

« L'âge moyen des gens qui fréquentent le bar est beaucoup plus âgé que les autres [...] 30-45 ans » (Éphraïm, 2).

Ces clients, plus « matures » et plus âgés, préfèrent également, selon certains, sortir seuls. « Je trouve aussi que la majorité des hommes sont seuls. Très peu de couple » (Éphraïm, 12). Constantin mentionne aussi cet aspect : « Dans les places où on voit vraiment plus de sexualité, de pornographie à la télé, ça va être plus dans des endroits où les hommes sont seuls je pense. Peut-être avec d'autres gars, mais souvent j'imagine qu'ils vont repartir chacun de leurs bords avec quelqu'un qu'ils auront trouvé » (Constantin, 4). Sortir seul peut vouloir dire que les chances de rencontres sont plus grandes. Marco en fait état : « Quand je sors avec des amis, c'est quasiment sûr que je ne trouverai pas personne si j'y vais pour rencontrer quelqu'un. Si je rencontre quelqu'un, je suis toujours sorti tout seul, pour socialiser aussi [...] Parce que quand tu es deux ou trois personnes, c'est sûr que la plupart du temps le monde ne t'approche pas » (Marco, 25).

Rappelons que, selon les membres du personnel, la clientèle répond aux critères plus traditionnels de la masculinité : une clientèle plus masculine en comparaison avec des hommes plus efféminés. Seul Constantin a souligné ce point : « C'est plus homme et plus homme, c'est quoi plus homme (Rires)? Bien, les hommes vont être plus vieux, des personnes autonomes financièrement. Ça va être des gens qui ne seront pas efféminés [...] Pas des jeunes efféminés comme je te disais, qui commencent à sortir » (Constantin, 3-4). Éric est l'un des seuls à avoir fait mention de certaines caractéristiques du personnel des bars et, pour lui, ce dernier est fidèle à l'image des clients en arborant une virilité plus manifeste. « Les *bartenders* ont le style aussi, plus cuirs, plus poils, plus corpulents aussi. C'est pas l'icône gaie; jeune, *slim*, sans poil »

(Éric, 6). Cette idée rejoint donc celle de certains membres du personnel, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les entretiens exploratoires, idée voulant que le personnel soit à l'image du bar et de la clientèle recherchée.

La dernière caractéristique principale concernant la clientèle renvoie à la recherche d'une rencontre dans un but sexuel. Alain, en mentionnant l'aspect de l'âge, spécifie également qu'il y a moins de tentatives de rencontres de la part de la clientèle dans les bars où l'on ne présente pas de pornographie : « C'est plus jeune dans les autres bars et la clientèle essaye moins de repartir avec quelqu'un » (Alain, 9). Cette idée de rencontrer un autre homme dans un but sexuel est clairement explicitée par Constantin. Pour lui, il est évident que la clientèle de ces bars est essentiellement à la recherche d'une forme quelconque de sexualité : « Ce serait un homme qui *trippe* sur les hommes et qui va là parce qu'il sait qu'il veut du cul et qu'il va rencontrer d'autres hommes comme lui [...] C'est une clientèle qui cherche à avoir du sexe et l'endroit s'identifie comme une place où tu vas en trouver » (Constantin, 3, 16). La clientèle est donc à la recherche de sexualité et le lieu lui-même peut offrir un espace propice pour trouver des hommes qui cherchent la même chose.

L'âge : mais qui sont ces « autres » plus vieux?

Un fait très intéressant à noter ici est que cinq des sept participants ont vingt-huit ans et moins. Comment peuvent-ils prétendre que la clientèle est plus âgée (de trente à quarante-cinq ans) alors qu'ils font eux-mêmes partie de cette clientèle régulière? Sont-ils les seuls de leur groupe d'âge? Pourrait-on émettre l'hypothèse que ces « plus jeunes » soient attirés par des hommes plus vieux qu'eux, s'ils ne se perçoivent pas comme faisant partie de la majorité? Est-ce que nos participants

endossent en partie les définitions traditionnelles de la masculinité, compte tenu que la majeure partie des clients est selon eux plus virile, non efféminée? Sont-ils à la recherche d'hommes plus « hommes »? Est-ce que l'âge peut lui-même être un gage de masculinité selon nos participants? Ces perceptions par rapport à l'âge sont en elles-mêmes fascinantes et il aurait sûrement été intéressant d'explorer un peu plus loin la manière dont ils (les clients plus jeunes) se perçoivent dans cette masse de clients. Comme ils sont des clients réguliers de par les critères d'inclusion pour notre recherche, on peut supposer qu'ils ont quand même une bonne idée de la composition de la clientèle. La question que l'on peut se poser est celle-ci : le discours de nos participants ferait-il preuve de censure, en voulant les exclure de certains thèmes? Ces « autres plus vieux » sortent seuls pour combler un besoin sexuel mais pas moi? Nos participants ont-ils voulu s'exclure du groupe en ne voulant pas se définir comme « les autres »? On peut supposer qu'ils ne sont peut-être pas nécessairement si minoritaires qu'ils semblent le prétendre. Si les bars où l'on présente de la pornographie sont, comme nous l'avons vu à travers la perception des clients (en grande majorité dans la vingtaine), des endroits de *cruise* et de rencontre, on peut aisément émettre l'hypothèse que les homosexuels (jeunes et moins jeunes) ont besoin de se rencontrer et ont besoin d'un lieu qui permettra la rencontre sexuelle dans une société où la négociation de l'orientation sexuelle n'est possible que dans certains endroits bien ciblés. Comme le mentionne Edgar, les lieux de sociabilité pour homosexuels sont très limités en nombre et sont dès lors appelés à répondre à la diversité des goûts et besoins des gens à l'intérieur même de la communauté homosexuelle :

Les bars sont limités. Il n'y en a pas à la tonne, donc ils vont donner à la communauté gaie tout ce qu'on peut avoir. C'est tout rassemblé dans un seul endroit [...] On en a peu. Donc dans le bar y vont viser la communauté complète parce que

dans le monde straight t'as les bars à billard si tu joues au billard, t'as les bars à danse si t'aimes danser. Puis puisque nous on n'a pas cette variété, ils rassemblent tout sous un même toit (Edgar, 19).

1.4 : Le bar : une institution à significations multiples

Cette catégorie se réfère à la façon dont les participants se représentent les bars homosexuels, et ce qu'ils représentent pour eux. Comme notre étude s'attarde sur les perceptions des participants, nous verrons l'utilité, l'importance et les fonctions qu'ils vouent aux bars homosexuels. Il est à noter que dans les questions, lors des entretiens, nous avons inclus tous les bars homosexuels de manière générale. Mais comme nous le verrons un peu plus loin dans cette même section, les participants ont souvent fait eux-mêmes la distinction entre les bars où l'on présente de la pornographie et les bars où l'on n'en présente pas. Les bars où l'on en présente viennent appuyer certaines facettes de façon plus marquée et soutenue, spécialement en ce qui concerne l'exploration sexuelle et les relations sexuelles à l'intérieur du bar. C'est à travers la façon dont ils se perçoivent comme usagers de ces établissements que nous avons pu dégager certaines catégories à travers leur discours en ce qui concerne les représentations qu'ils se font des bars homosexuels. Ces catégories sont, comme nous le verrons, en accord avec certaines études déjà réalisées sur les particularités des lieux de socialisation pour homosexuels.

1.4.1: Un espace social protégé

Cette catégorie est cruciale et évidente dans le discours des participants. Les bars homosexuels offrent un milieu privilégié où les clients sentent qu'il y a une certaine forme de protection et de sécurité. Ils peuvent évoluer à l'intérieur de ce milieu sans

craindre d'être jugés sur la base de leur orientation sexuelle, c'est à dire sans faire l'objet de jugements homophobes et mêmes de menaces de violence physique. Les clients peuvent également *cruiser* librement et exprimer leur attirance pour un autre homme en toute ouverture et ils peuvent démontrer de l'affection physique sans se sentir menacés.

Pour Alain, il est clair que se sentir confortable dans un endroit implique l'absence de menace : « Pour moi c'est un endroit pour rencontrer des gens, pour être sociable, pour danser si j'en ai envie, un endroit où je me sens confortable. Si je me sens menacé ou harcelé, je ne me sens pas confortable » (Alain, 16). L'idée d'Edgar rejoint celle d'Alain : « c'est un lieu de rencontre. Puis puisqu'on est gais, on ne va pas se rencontrer dans un bar *straight* parce que, malheureusement, il y a encore toujours du danger » (Edgar, 14). C'est donc dire que les participants sont conscients que l'homosexualité puisse encore aujourd'hui faire l'objet de comportements agressifs et de haine contre cette portion de la population. Marco est clair sur ce point : « Je peux quand même vivre mon homosexualité plus ouvertement que dans les bars *straights* où tu peux te faire battre ou des trucs comme ça [...] Parce que même si on est en l'an 2003, il y a encore beaucoup de préjugés, il y a encore beaucoup de violence aussi » (Marco, 6). Si l'on suit l'idée de Marco, l'homosexualité ne peut pas être pleinement vécue dans tous les types de milieux. C'est donc bien souvent l'orientation sexuelle qui déterminera le choix des bars à fréquenter. Comme le mentionne Éric, les bars homosexuels sont des espaces sécuritaires pour socialiser et être soi-même : « C'est pouvoir avoir un endroit sécuritaire où être ce que l'on est, donc il y a une certaine forme d'affirmation là-dedans. C'est nous donner un lieu où l'on peut rencontrer des gens qui ont les mêmes goûts, pouvoir socialiser avec des amis et des connaissances »

(Éric, 8). Alfred mentionne que les bars homosexuels représentent pour lui un espace où les gens ne peuvent le déranger dans ce qu'il est et où la menace de jugement est absente :

Pourquoi dans les bars gais? Je me sens en sécurité, je me suis mis à *paranoïer* dans les bars *straights*. J'ai eu trop d'expériences avec des cons justement. Moi j'ai besoin de me sécuriser quand je rentre dans un lieu, donc je regarde tout le temps tout le monde autour de moi et ça m'est arrivé trop fréquemment qu'il y en ait un qui me faisait comme « je vais te donner une volée », puis il m'agressait pendant une demi-heure, il me fixait et il attendait que je jette un autre regard pour qu'il puisse venir me voir [...] C'est le fait qu'il n'y a pas d'intrus. La sécurité c'est qu'il n'y a personne qui va venir te déranger dans ce que tu es. Il n'y a personne qui va venir te reprocher ce que tu es (Alfred, 15-16).

Les bars permettent également aux clients de flirter sans danger et ce dans un lieu qui ne leur est pas hostile. Constantin fait clairement état de cette idée lorsqu'il mentionne qu'il peut ouvertement exprimer son attirance pour un autre homme dans les bars homosexuels : « Je suis plus à l'aise d'être moi-même, de pouvoir regarder un gars et le trouver beau et le regarder. Tandis que si je vais dans un bar *straight* et je vois un beau gars, je ne serai pas porté à le regarder. Je vais avoir peur que quelqu'un me voit et de me faire insulter ou peu importe, que j'en vienne à me faire écoeurer. Justement parce que je suis gai, je suis plus à l'aise dans un bar gai » (Constantin, 7). Cette idée est reprise par Alfred, mais il y ajoute certains éléments. Alfred voit le milieu des bars homosexuels comme un lieu de révolte face au monde hétérosexuel : un lieu où il peut être plus à l'aise et où il peut s'identifier. Cette notion de révolte renvoie au fait qu'il peut se trouver un milieu social à l'intérieur des bars homosexuels, où la menace de comportements hostiles est exclue et qui peut jouer un rôle d'échappatoire dans un contexte où la norme hétérosexuelle domine. C'est à travers le cheminement d'Alfred dans le milieu des bars homosexuels que nous pouvons voir la multiplicité des

significations que peut avoir ce milieu, et également constater à quel point les bars occupent une place prépondérante comme soutien à l'identité sexuelle et ce tout au long de son cheminement réflexif sur sa propre condition d'homosexuel :

La première raison pour laquelle j'ai commencé à sortir dans les bars gais, c'est parce que je n'avais aucun homosexuel dans ma vie. J'avais envie d'expérimenter ma sexualité gaie et c'était la seule façon que j'avais pour moi de réussir à avoir du sexe, finalement. Après ça, c'est devenu une façon de pouvoir m'identifier, de pouvoir trouver un lieu qui m'appartenait socialement. Puis, au fil du temps, c'est devenu un peu un lieu de révolte. Je sortais toujours avec mes amis *straights* puis après avoir connu le milieu gai où tu peux cruiser quand tu veux et où tu te sens à l'aise, et tu reviens dans les bars *straights* où, si j'avais l'audace de regarder du monde autour de moi, il y en a toujours un qui faisait genre « regarde-moi pas de même je vais te *crisser* une volée ». Donc, un temps, j'ai voulu m'identifier au monde gai et j'ai voulu me trouver une valeur sociale, si tu veux, dans un groupe en dehors de l'école, du travail, des activités culturelles. À partir de ce moment là j'ai l'impression que c'est devenu comme un échappatoire du monde extérieur, l'espèce d'idée du ghetto où tu ne peux plus sortir de ton milieu parce que t'es pas bien à l'extérieur de ton milieu. Ton milieu est complet donc tu n'as pas besoin de sortir du milieu. En sortant du milieu ça devenait plus une fixation sur l'identité sexuelle (Alfred, 6).

Le troisième point important concerne la possibilité de pouvoir adopter des comportements d'affection et d'attirance sans peur de se faire juger. Comme le mentionne Éric, « si on voit deux hommes s'embrasser, tu ne risques pas de te faire taper dessus. Si tu caresses un homme un peu, tu ne risques pas de te faire regarder de travers » (Éric, 10). L'idée d'Éphraïm rejoint celle d'Éric :

Je peux sortir prendre un coup avec mon *chum*, c'est mon *chum*, ce n'est pas mon *coloc*, c'est mon *chum*. Si je veux sortir et lui donner un bec sur la joue, je suis capable de le faire là. Si on veut se tenir les mains, si je veux tenir sa main dans le coin, on est corrects. Dans un bar *straight*, il y a des problèmes. Moi j'ai déjà vu un couple homosexuel qui se sont donné un *bec* dans un resto et on leur a demandé de partir. C'est juste une question de sécurité [...] Tu peux flirter sans te poser de question. C'est juste une question de sécurité pour moi (Éphraïm, 7).

Edgar fait également état de cette idée. Il se sent à l'aise dans un bar homosexuel de toucher son partenaire et de parler ouvertement de sa relation :

Je peux toucher mon *chum*. Pas sexuellement là, mais je peux. On peut faire des farces, on peut parler d'amour. Je peux parler dans un bar gai avec mon *chum* puis un moment donné prendre sa main au bout de la table ou bien le prendre par le cou. Je peux vraiment vivre ma sexualité dans un bar gai [...] On peut parler de notre vie comme couple, on fait des farces et on niaise. On peut vraiment être totalement en liberté. C'est la raison d'être en tout cas pour nous autres, d'aller au bar gai. Je suis une personne très tactile, j'aime toucher. Je suis affectueux en masse et je suis toujours accoté sur mon *chum*, on fait des farces, on parle de couple (Edgar, 17).

Il est clair par contre pour Marco que cet aspect de protection s'arrête une fois les portes du bar franchies. Bien que les bars offrent un espace protégé et sécuritaire pour flirter sans danger de se faire harceler, devant des étrangers, on ne sait jamais à qui l'on a affaire dans ces endroits, et c'est pourquoi il préfère que la rencontre se poursuive dans un lieu public où les chances d'agression lui apparaissent moindres :

Des fois quand tu rencontres quelqu'un dans les bars, tu ne veux pas l'amener chez vous, tu ne veux pas qu'il vienne dormir chez toi. Donc la place où c'est le plus facile c'est le sauna. De toutes façons, au sauna c'est plus facile aussi parce que tu ne sais pas qui tu ramènes chez vous, tandis que là t'es dans une place publique quand même. Tu vas sûrement te faire moins blesser, te faire voler, ou te faire abuser. Tu sais pas nécessairement qui que tu rencontres dans les bars (Marco, 21).

Cet aspect renvoie à ce que l'on a vu dans le chapitre précédent sur les entretiens exploratoires concernant le processus de filtrage de la clientèle. Il est évident que le personnel des bars ne peut à lui seul connaître tous les clients présents afin de déceler ceux qui sont moins dignes de confiance et c'est pour cette raison que certains participants préfèrent ne pas ramener de nouvelles rencontres chez eux, préférant ainsi continuer la rencontre dans un lieu public et sécuritaire.

Chose certaine, les participants perçoivent qu'ils sont plus en sécurité dans les bars homosexuels, et ce autant en termes d'évitement de comportements hostiles à leur égard, qu'en termes de liberté d'agir (regarder quelqu'un qui nous plaît), ou de démonstrations d'affection. Les bars homosexuels leur offrent un lieu sécuritaire en

comparaison avec les bars hétérosexuels, par exemple. C'est l'orientation sexuelle qui donne bien souvent le ton aux choix d'endroits pour sortir. Cet aspect de protection est documenté empiriquement dans les études qui ont été menées sur le milieu des bars homosexuels, comme nous l'avons vu à l'intérieur de la revue de littérature. En effet, plusieurs auteurs ont conclu que les bars homosexuels représentent des espaces sociaux où les gens les fréquentant ont un sentiment de protection et où l'affection est permise et protégée. Ces auteurs ont mis l'accent sur le fait que cette fonction est l'une des plus cruciales en ce qui concerne l'institution du bar pour les homosexuels (Achilles, 1992; Hooker, 1967; Weightman, 1980).

1.4.2 : Un espace qui permet d'être soi-même

La deuxième catégorie concernant les significations rattachées au milieu des bars pour les clients est le fait qu'ils se sentent eux-mêmes dans ces lieux. Ils n'ont pas besoin de prétendre être quelqu'un d'autre et perçoivent qu'ils peuvent être entièrement eux-mêmes. Comme ils sont des endroits sécuritaires, les bars donnent la possibilité aux clients d'être eux-mêmes. Compte tenu de l'importance de l'orientation sexuelle dans la vie d'un individu, cette dernière peut se négocier pleinement à l'intérieur des bars homosexuels. Marco fait état de cette idée lorsqu'il affirme que « J'aime ça, c'est mon élément. Comment pourrais-je dire? Je n'ai pas besoin de faire semblant sur qui je suis, je suis qui je suis. Tu n'as pas besoin de prétendre, si on veut, comme un personnage » (Marco, 6). Éric mentionne également cette facette d'être soi-même et il va un peu plus loin en affirmant que pour certains, les bars peuvent même remplir une fonction d'affirmation. En fréquentant ces lieux, les gens peuvent

démontrer un sentiment d'appartenance à un monde qui fait référence à une orientation sexuelle spécifique :

I : Pourquoi les gens sortent selon toi dans les bars gais?

E : Parce que ça répond à des besoins.

I : Lesquels?

E : Se retrouver dans un milieu où il y a une tolérance à être ce que l'on est. Je pense que c'est la raison principale. Autre raison c'est certainement pour rencontrer des gens qu'on connaît, des connaissances, rencontrer des partenaires éventuellement aussi. Il y a une forme d'affirmation aussi là-dedans, une forme de « moi j'appartiens » pour certains. Il y en a sûrement que « moi je suis gai, je m'affirme comme gai et puis je fréquente les bars gais parce que ça fait parti de mon univers ». C'est une forme d'affirmation (Éric, 7).

Cette notion d'être soi-même peut également se concrétiser en étant plus à l'aise d'aborder certaines personnes. Pour Constantin, être lui-même implique aussi le fait qu'il puisse entrer en contact avec des gens qui lui plaisent. Le monde des bars homosexuels, pour ce dernier, est un exutoire afin de briser la routine et de lâcher prise le temps d'une soirée. Cette liberté d'être lui-même ne serait également pas possible dans un bar hétérosexuel :

C : J'aime les gars, j'aime les hommes, les beaux hommes. Donc si je veux être moi-même, je vais pouvoir aller leur parler, les regarder. Si j'ai le goût de déconner, de me laisser aller, d'aller danser ou juste pour niaiser, tandis que dans un bar hétéro je ne me sentirai pas à l'aise. Aussi, la façon dont je m'habille des fois pour sortir, ça va être en cuir. Jamais j'irais dans un bar *straight* en cuir. C'est sûr que pas mal tout ce que je suis fait que je me retrouve dans les bars gais, mais je suis bien là et je ne suis pas attiré du tout à aller dans les bars *straights*.

I : Tu es plus à l'aise dans quel sens?

C : La liberté d'être gai, d'être moi-même. Et de pouvoir cruiser si quelqu'un me plaît (Constantin, 7).

Rappelons au lecteur/lectrice que cette facette des bars homosexuels, c'est-à-dire la liberté d'être soi-même en socialisant dans un espace moins contraignant, a été documentée par certains auteurs comme nous l'avons vu au chapitre premier. En effet, certains auteurs ont démontré que les bars homosexuels représentent une forme d'institution sociale qui a pour fonction d'offrir des opportunités d'interactions et de

socialisation aux gens qui partagent une même orientation sexuelle (DeBussher, 2000; Haslop, Hill & Schmidt, 1998; Mulvey & Steriti, 1988; Weightman, 1980). Cette facette « d'être soi-même » pour les usagers des lieux de sociabilité pour homosexuels a fait l'objet d'une étude empirique en Grande-Bretagne (Holt & Griffin, 2003). L'analyse d'entretiens conduits auprès de jeunes gais et lesbiennes a fait ressortir le fait que les clients des bars se sentent inclus et respectés et que la barrière de l'orientation sexuelle est déjà derrière eux lorsqu'ils entrent dans un bar. Holt & Griffin concluent que le fait de se sentir authentique dans un bar gai peut amener les usagers à se forger une identité positive dans un contexte où l'homosexualité fait encore l'objet de sanctions sociales et morales. Comme nous avons pu le constater à la lecture de nos entretiens, cette facette semble bel et bien présente à l'intérieur du discours des participants à notre étude. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces deux premières grandes fonctions (protection et liberté d'être soi-même) font essentiellement référence aux bars homosexuels en général. À ces dernières, s'ajoute une autre catégorie qui est ressortie de l'analyse des entretiens. C'est celle qui fera l'objet du prochain point et elle concerne spécifiquement les bars où l'on présente de la pornographie.

1.4.3: Un espace propice à l'exploration sexuelle

Plusieurs participants ont fait la différence entre les bars où l'on ne présente pas de pornographie avec ceux où l'on en présente. Les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie se démarquent des autres bars homosexuels car l'accent est explicitement mis sur la sexualité (de par l'ambiance et le type de bar comme nous l'avons vu). Il est dès lors plus facile d'explorer une forme de sexualité et de

rechercher des partenaires dans un but strictement sexuel. Tout le dispositif mis en place autour de ce lieu le rend plus propice à la chose. Alfred résume bien la manière dont il se sent dans ces lieux. Il perçoit une plus grande liberté dans les bars où l'on présente de la pornographie. La pression y est moins grande et il peut être lui-même dans ses comportements de « séduction » :

Ça répond au besoin de pouvoir, j'ai envie de te dire de pouvoir être toi-même. Parce que moi, c'est dans ces lieux-là où je me sens moi-même. Le besoin que ça remplit pour moi dans les bars sombres, pornographiques, pervers et tout ce que tu voudras, si je peux les appeler ainsi, c'est le besoin d'avoir l'attitude que j'ai quand je veux où je veux. C'est le besoin d'avoir le droit de me sentir pervers, d'avoir le droit de regarder n'importe qui comme je veux, le besoin de décompresser. Je sens plus de pression dans un lieu où le monde est en petit groupe, ils rient, ils parlent, ils crient, ils regardent autour et ils se mettent à rire (Alfred, 13).

Comme le mentionne Alfred, il se veut plus discret avec d'autres clients lorsque des amis hétérosexuels l'accompagnent. « C'est une liberté sexuelle. Quand j'ai des amis *straights* qui viennent avec nous, je me sens plus coincé, je me sens moins à l'aise. Les gens qui sont proches de moi normalement, qui viennent me voir, je prends du recul, je m'arrange pour qu'ils ne me touchent pas » (Alfred, 14). La présence « d'intrus » induit donc une certaine retenue. C'est dire qu'un lieu exclusif aux homosexuels offre une plus grande liberté sexuelle. L'idée d'Éphraïm rejoint celle d'Alfred et il ajoute que la clientèle qui fréquente spécifiquement les bars où l'on présente de la pornographie en est une qui cherche principalement à combler certains besoins sexuels. « La grande majorité des gens qui sont là, on est là pour chercher du cul et on est là pour s'amuser. C'est beaucoup plus acceptable, beaucoup plus ouvert par le fait que tu peux flirter avec n'importe qui » (Éphraïm, 21). Constantin poursuit dans la même veine. Il voue à ces bars une vocation de rencontres purement sexuelles. On ne va pas là pour trouver un partenaire potentiel, mais bien pour chercher quelqu'un avec qui

avoir des relations sexuelles. Constantin mentionne également que les hommes qui sortent dans ces endroits sont essentiellement à la recherche d'une rencontre sexuelle :

Un homme qui veut un *one-night*, qui a le goût de baiser. Ce serait une des premières choses je pense. Il me semble que je ne me vois pas moi, en tout cas, sortir pour penser trouver quelqu'un pour avoir une relation et sortir avec et passer mes derniers jours avec. En tout cas, je ne pense pas que je trouverais cette personne là. Je ne sais pas pourquoi, j'ai un préjugé, mais il me semble que je n'irais pas là pour ça. J'irais là plus pour trouver une baise ou un *fuckfriend* (Constantin, 3).

Mais Constantin va plus loin en affirmant que les bars où l'on présente de la pornographie sont à son avis des lieux où, en plus de pouvoir rencontrer des partenaires dans un but sexuel, des activités sexuelles peuvent prendre place. « Quand je dis rencontre, ça peut être que tu ramènes quelqu'un chez vous, ou ça peut être que tu fais des trucs dans le bar. Oui, tout à fait. Parce que si t'as le goût de te branler ou de sucer une queue à quatre pattes dans une toilette fermée, tu sais que tu vas le trouver dans ce bar là. Parce que cette place là c'est ce qu'elle dégage : le sexe partout » (Constantin, 12). Cette citation un peu crue mais fort éloquente démontre bien que les activités sexuelles dans le bar sont possibles à l'intérieur d'un endroit qui semble chargé de sexualité. La prochaine catégorie renvoie au fait que les participants ont été témoins et/ou participants d'activités sexuelles à l'intérieur des bars où l'on présente de la pornographie.

1.4.4: Un espace où l'on peut avoir des activités sexuelles

Tous les sujets ont fait mention de la présence d'activités sexuelles dans le bar, que ce soit à titre de participant ou de témoin face à de tels comportements. Comme le mentionne Alfred, « Je te dévoile des choses secrètes là, mais ça m'est arrivé de me faire masturber dans un bar, et de masturber quelqu'un dans un bar. Ça m'est arrivé de

manger quelqu'un dans un bar aussi » (Alfred, 20). Et comme l'a mentionné un peu plus haut Constantin, il semblerait qu'une autre fonction du bar pourrait également être d'avoir des activités sexuelles. Marco en a également été témoin : « Ca arrive dans les urinoirs. Des gars qui se masturbent à côté de d'autres, dans les urinoirs où ils attendent que le monde arrive » (Marco, 19). Constantin a aussi été témoin d'activités sexuelles dans les bars : « Genre un gars qui était à côté de nous; il se frottait la queue et un moment donné il commence à se masturber à côté de nous en plein bar. Il nous est arrivé plein d'affaires dans les bars » (Constantin, 11). Il est à noter ici que cette catégorie sur les activités sexuelles dans les bars sera reprise sous un autre angle un peu plus loin, lorsque nous traiterons de la présence de la pornographie dans les bars. Nous avons ici fait la distinction entre les comportements sexuels en général dans les bars où l'on présente de la pornographie, et le fait que les participants aient clairement identifié que la pornographie dans les bars peut directement inciter certains à s'engager dans des activités sexuelles dans les bars. Certains y voient même une dimension divertissante. Constantin questionne les activités sexuelles dans le bar en faisant la différence entre les bars homosexuels et les bars hétérosexuels. Les activités sexuelles sont plus communes dans le premier type de bar énoncé. Mais ça ne semble toutefois pas lui déplaire :

Une fois j'étais assis au bar avec un ami et je pense qu'à la fin il y avait comme six gars qui se masturbaient dans le bar comme ça. C'est un peu *trash*, t'es dans un bar, un lieu public et juste en arrière de toi il y a comme une bande et tranquillement ça attire un autre gars. Ça devient une espèce d'attroupement et ça prenait du temps avant que le portier arrive, fait que c'était divertissant. Dans le fond c'est le divertissement du sexe, de regarder ça, c'est du voyeurisme aussi. Tu vois du monde aussi qui font des affaires dans les toilettes. Il me semble que dans un bar hétéro, je ne pense pas que les gens se masturbent comme ça dans les toilettes (Constantin, 5).

Constantin continue en expliquant la présence de comportements sexuels dans les bars par le fait qu'il n'y ait que des hommes : « Ça se produit surtout dans des lieux où il y a juste des gars. J'imagine que la tension sexuelle est plus forte, justement vu que c'est juste des hommes. Les hommes sont souvent en torse, les gens sont saouls, ça *cruise*, c'est facile d'aller à côté et de se montrer » (Constantin, 5).

Selon les participants, les bars ne cautionnent pas nécessairement ces activités sexuelles mais ne réagissent pas beaucoup. Comme le mentionne Éric, certains dispositifs existent à l'intérieur des bars afin de mettre en évidence la prohibition des activités sexuelles dans le bar. On n'applique toutefois pas cette règle de manière rigoureuse selon lui. « C'est l'atmosphère que l'on cherche à créer, un peu sexe anonyme. Si tu vas [le bar], il y a une petite aile où les gens peuvent se tripoter, ce n'est pas supposé, là, mais! Il y a même une grosse affiche disant que s'il y a acte sexuel, la personne sera expulsée. On sait bien que dans les faits ce n'est pas ça qui se passe » (Éric, 6). L'idée d'Edgar rejoint celle d'Éric en ce qui concerne le silence du personnel autour des activités sexuelles dans le bar. Ce dernier ajoute que les bars ne sont tout de même pas pour encourager ces comportements en offrant des condoms aux clients. « Le *staff* joue à l'aveugle [...] Ils savent qu'il y a des choses qui se passent et ils ne s'en occupent pas. Ils ne sont pas pour encourager ça non plus en mettant des paniers de condoms » (Edgar, 7, 20). Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, les bars peuvent servir d'endroits privilégiés de diffusion d'information quant à la prévention des maladies transmises sexuellement et du SIDA, en ayant un accès direct à un grand nombre de personnes homosexuelles (Mulvey & Steriti, 1988; Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003). Cette fonction n'est nullement ressortie à l'intérieur des entretiens et la seule mention faite autour de cette facette est celle

d'Edgar lorsqu'il affirme que les bars ne devraient pas offrir de condoms. Offrir des condoms équivaudrait à cautionner les activités sexuelles dans le bar.

Rappelons-nous brièvement ce que les entretiens exploratoires nous ont permis de mettre en lumière. Selon le personnel des bars homosexuels où l'on présente de la pornographie, le lieu lui-même est conçu afin d'alimenter une certaine ambiance sexuelle. Le but avoué est donc d'exciter, d'allumer les esprits, de donner certaines idées afin de faciliter la rencontre entre les hommes, mais il est clair, comme on l'a vu précédemment, que les choses s'arrêtent au stade de l'incitation aux actes sexuels. Selon les membres du personnel, les comportements sexuels ne prennent pas place dans le bar. Nous pouvons donc constater que les discours des clients sont en contradiction avec ceux des membres du personnel.

Cette section sur les significations rattachées aux bars homosexuels masculins nous a donc permis de mettre en lumière le fait qu'ils servent d'abord et avant tout de lieux protégés aux hommes afin qu'ils puissent socialiser dans un endroit où les menaces d'harcèlement et de jugements face à leur orientation sexuelle sont neutralisées. Les bars offrent un espace où les gens peuvent s'identifier, se sentir eux-mêmes et plus libres de rencontrer d'autres hommes. La catégorie concernant l'exploration sexuelle est plus évidente, marquée et spécifique aux bars où l'on présente de la pornographie. Des activités sexuelles peuvent même prendre place à l'intérieur de ces bars. Contrairement aux membres du personnel qui affirmaient que rien de sexuel ne se passait dans leurs établissements, les participants tiennent un discours tout autre : que ce soit en tant que témoin ou participant, les clients sont au fait que des activités sexuelles prennent place dans les bars. Mais doit-on se surprendre qu'il en soit ainsi, alors que les membres du personnel nous ont ouvertement affirmé

que tout est calculé afin de faciliter la rencontre et les contacts physiques? Tout ce qui fait partie du dispositif général du bar semble dégager une sexualité évidente. Nous pouvons être en mesure de comprendre qu'il y ait des gens qui franchissent la ligne entre avoir le goût d'avoir des activités sexuelles avec un autre homme et le fait d'en avoir concrètement à l'intérieur même du bar.

En ce qui concerne les deux dernières grandes catégories concernant les significations rattachées au milieu des bars homosexuels (lieu propice à l'exploration sexuelle et espace où l'on peut avoir des relations sexuelles), elles ont toutes deux fait l'objet de certaines études empiriques (Adam, 1999; DeBussher, Mendes-Leite & Proth, 1999; Flowers, Marriott & Hart, 2000; Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003). Ces auteurs ont mis l'accent sur le fait que les bars homosexuels sont des espaces plus permissifs. Ils offrent à la clientèle l'opportunité de rencontrer d'autres hommes et de négocier une relation sexuelle. Des activités sexuelles peuvent également prendre place dans ces lieux. Nos données vont donc dans le même sens que certaines études produites autour de problématiques similaires.

II : La pornographie homosexuelle masculine

Avant d'arriver aux perceptions des clients quant à la présence de pornographie dans certains bars homosexuels masculins, nous allons brièvement faire état des significations rattachées à la pornographie comme phénomène d'ensemble par les participants. Les données ont fait ressortir certains grands thèmes autour de la pornographie homosexuelle masculine et ces derniers sont en accord avec certains éléments mentionnés à l'intérieur de la revue de littérature : la validation du désir,

l'éducation, la pornographie en lien avec le SIDA et certains points négatifs (la création de faux modèles, le pouvoir et la dépendance).

2.1 : La pornographie comme forme de validation du désir

Certains participants ont mentionné que la pornographie homosexuelle peut ou a pu leur servir d'outil en leur montrant et validant une forme de sexualité maintenue sous le joug du marginal et du caché. Dans un contexte où l'hétérosexualité demeure la norme dominante, la pornographie peut jouer un rôle important pour certains en leur montrant des relations et des pratiques sexuelles qui brillent par leur absence dans les médias ambiants et la société en général. Marco rend compte du rôle qu'a pu jouer la pornographie dans sa vie à une époque où il habitait une petite ville :

M : Quand j'en consommait [pornographie] j'étais pas à [grande ville] Le lien était vraiment coupé avec les gens, avec le monde gai.

I: Tu avais moins de possibilités de contacts plus loin [petite ville]?

M: Je n'avais pas de contacts.

I: Tu n'avais pas de contacts du tout?

M: Non. Fait que c'est peut-être pour ça qu'il y a la pornographie aussi.

I: Pis là en étant ici tu sens moins le besoin d'en consommer?

M: Oui. Disons que si je veux coucher avec quelqu'un j'ai juste à aller au sauna (Marco, 21).

Alain fait référence au fait que la pornographie peut agir en tant qu'outil de validation d'un style de vie. Il ajoute qu'elle peut être un palliatif à l'autre dans un contexte où les contacts sexuels se font plus rares. « C'est pour la stimulation sexuelle. Peut-être aussi qu'une fonction est une forme d'affirmation. 'Je suis gai. Je suis fier d'être gai et ce type de pornographie me représente. C'est une partie de mon style de vie'. C'est pour démontrer un style de vie et pour libérer des tensions sexuelles [...] Peut-être aussi que leur vie sexuelle est pauvre et de regarder ces films comble un vide » (Alain, 12-13).

Cette idée de la pornographie comme outil de validation de l'homosexualité dans un contexte où les contacts avec d'autres homosexuels sont limités a été avancée par certains auteurs comme nous l'avons vu dans le chapitre premier (Sherman, 1995; Stychin, 1992; Waugh, 1985). Cette idée est reprise par Éphraïm qui soutient que la pornographie a été, pour lui, un moyen d'introduction à la communauté gaie et pour briser un certain isolement. « Moi le premier contact que j'ai eu avec la communauté c'était avec des films pornographiques [...] On voit que l'on n'est pas seul, il y en a d'autres dans le monde qui ont les mêmes habitudes que toi, qui s'intéressent à la même chose que toi » (Éphraïm, 21). On peut donc voir ici que certains éléments du discours des participants s'inscrivent clairement dans une vision fonctionnaliste par rapport à la pornographie homosexuelle masculine. Elle peut être une manifestation d'un style de vie et elle peut remplir certaines fonctions positives dans un contexte où les contacts avec d'autres homosexuels sont limités. Les consommateurs de pornographie peuvent dès lors réaliser qu'ils ne sont pas les seuls à éprouver des désirs homosexuels.

2.2 : La pornographie comme outil d'éducation

Certains participants ont soulevé le point que la pornographie homosexuelle puisse servir d'outil d'apprentissage sur certaines pratiques et comportements sexuels. Éric soulève cette notion d'exploration de pratiques sexuelles par le biais de la pornographie. Selon lui, le matériel pornographique peut avoir un potentiel éducatif pour la communauté gaie : « Je pense que pour la libération de tensions sexuelles ça peut être un outil comme un autre. C'est un outil de fantasme, on ne peut pas s'en cacher. Peut-être d'exploration? Il y a des gens qui sont curieux par certaines pratiques,

et ils vont voir un film. Donc dépendant du profil de l'individu, il va aller chercher ce qu'il l'attire » (Éric, 8). Constantin partage le point de vue d'Éric : « Je veux dire, si tu n'as pas vu de film porno, il y a peut-être beaucoup de choses que tu ne ferais pas au lit. Oui, je pense que l'on retient beaucoup, je pense que les gens apprennent beaucoup de ça [...] Des nouvelles positions, ça peut donner plein d'idées. Dans le fond ça peut être une banque d'idées, de préliminaires ou de façons de baiser, comment prendre l'autre personne » (Constantin, 14). Alfred mentionne qu'elle peut également servir d'outil de fantasme pour permettre de rêver un peu; « Tu réalises que ça peut être intéressant de te permettre de voir autre chose, ça peut te permettre de rêver d'avoir un corps comme ça ou de baiser avec un gars comme ça » (Alfred, 18). Bref, selon certains participants, la pornographie peut permettre de donner certaines informations sur les pratiques et comportements sexuels, tout en étant un outil de fantasme et d'affirmation d'un style de vie. Comme nous l'avons dans le chapitre sur la revue de littérature, certains auteurs ont affirmé que la pornographie peut servir d'outil afin d'éduquer les homosexuels sur les pratiques sexuelles entre hommes. Elle peut servir de document d'apprentissage par rapport à la sexualité homosexuelle (Bronski, 1984 : Burger, 1995). Encore ici, ces auteurs s'inscrivent dans une analyse utilitariste de la pornographie. Elle est utile afin de montrer aux homosexuels ce que l'on a longtemps voulu maintenir invisible.

2.3 : La pornographie et le SIDA : le mimétisme

Éric est le seul dans notre échantillon à avoir soulevé la question du SIDA en lien avec la pornographie. Il est conscient que certains bars présentent des films où il n'y a pas de condom et il se pose la question à savoir si le tout peut avoir un impact sur les

clients. Il n'en fait pas toute une histoire et mentionne qu'en tant que client de bar, ce n'est pas son rôle d'aller demander au personnel de mettre des films où le sexe sécuritaire est dépeint :

On est dans l'ère SIDA. Je me rappelle quand le SIDA a commencé, il y a beaucoup de gens qui disaient « il faut mettre des films avec du monde qui portent le condom ». Et puis aujourd'hui je m'amuse des fois avec des amis à aller dans les bars et à dire « tiens, regarde, un film pas de condom ». Et on s'amuse à se dire « penses-tu que ça peut avoir un impact sur la psyché de l'individu »? [...] Moi comme usager, je te dirais que je n'irais pas voir le gérant pour dire « aille, tu passes un film sans condom, c'est pas correct ». Je ne pense pas que ce soit mon rôle de faire ça (Éric, 3).

Rappelons-nous que certains auteurs ont affirmé que la pornographie peut (ou devrait) servir d'outil de prévention face aux risques reliés au SIDA (Kendall, 1997; Patton, 1991). Toujours à l'intérieur d'une perspective fonctionnaliste (la pornographie sert d'outil de prévention), si l'on montre le condom dans les productions pornographiques, on augmente les chances que les gens reproduisent ce comportement par un certain mimétisme.

Il est évident que personne ne peut avoir de réponse claire sur cette question de mimétisme et des études plus poussées sur le lien entre la pornographie et l'adoption de comportements sexuels sécuritaires sont nécessaires. Éric est quand même conscient que la pornographie pourrait servir d'outil de prévention; il se pose du moins la question et a réfléchi un peu sur la chose. « Et si on voit qu'on porte des condoms, d'après moi ça peut être un outil parmi tant d'autres, mais je ne pense pas que ce soit le plus important. Prenons un exemple concret, un jeune qui tombe sur un film sans condom, je ne pense pas que c'est ça qui va faire en sorte qui en portera plus demain matin s'il en portait déjà » (Éric, 8-9). La réflexion est là et elle peut engendrer certaines questions. Est-ce qu'un des objectifs de l'industrie de la pornographie devrait

être de montrer ce qui est socialement et « médicalement » acceptable, donc de servir d'outil éducatif? Est-ce que le bar, qui a une réelle fonction sociale greffée à sa fonction lucrative, a la responsabilité sociale de présenter des films à comportements sécuritaire, si on considère qu'il agit en tant qu'institution charnière dans le développement socio-sexuel des homosexuels? Le bar devrait-il répondre aux attentes normatives que la communauté homosexuelle se donne face au sexe sécuritaire? Et si, comme nous l'avons vu plus haut, la pornographie sert d'outil de validation des désirs homosexuels, doit-elle valider également certains arguments des représentants de la santé publique? Mais, comme nous avons pu le voir, un seul participant a soulevé la problématique du SIDA en lien avec la pornographie. Doit-on supposer qu'avec ou sans condom les significations rattachées à la pornographie demeurent les mêmes et que les effets sur le public ne sont nullement d'ordre causal? Voilà la complexité du phénomène de la pornographie, où plusieurs discours (moraux, médicaux, légaux) viennent alimenter le débat, en le rendant certainement encore plus complexe qu'il ne l'était déjà!

2.4 : Des éléments du discours pro féministe

Certains participants ont mentionné que la pornographie peut comporter certains éléments négatifs. Deux participants seulement se sont prononcés sur le fait qu'elle puisse être vecteur de certains éléments négatifs. Elle peut véhiculer certains modèles ou idéaux irréalistes sur le physique idéal de l'homme et peut dépendre des relations de pouvoir qui rehaussent l'attitude masculine de celui qui pénètre, au détriment de celui qui est pénétré. Alfred rend bien cette idée lorsqu'il mentionne que la pornographie peut créer des modèles irréalistes. Il constate que l'homme qui est

pénétré est bien souvent plus efféminé que celui qui pénètre. Pour Alfred, la pornographie empêche la personne de créer ses propres fantasmes. L'imagination travaille un peu moins quand tout est donné à l'écran :

La porno sert à créer des modèles. Et ça je t'avoue que j'ai cru beaucoup dans ces modèles là et j'ai réalisé que c'était de la merde. Créer des modèles physiques; tu as un modèle de beauté, une direction de la beauté. Modèle de baise aussi; une direction à la sexualité. Modèle d'attitude; attitude en tant qu'homme homosexuel. Tu ne verras jamais dans un film porno un homme efféminé. L'homme efféminé va être celui qui est à quatre pattes, ou sinon il n'y en aura pas du tout. Les points positifs, s'il y en a, te permettre de, ben non c'est très négatif aussi, de créer des fantasmes. Donc à la limite ça empêche ta propre créativité. À force d'écouter de la porno, quant t'écoutes trop souvent de la porno t'es plus capable de créer tes propres fantasmes donc pour te masturber il faut que tu ailles un film porno (Alfred, 17).

Cette critique d'Alfred est également endossée par Éric. Celui-ci croit qu'il est possible qu'un trop-plein de pornographie puisse avoir des répercussions négatives dans la vie de quelqu'un. Ce n'est pas démontré hors de tout doute, mais Éric croit à la possibilité que certains effets négatifs se fassent sentir. « Alors est-ce possible que quelqu'un qui commence à visionner des films soit vidéos ou soit *internet* devienne complètement accro et au bout d'un certain temps sa vie est désorganisée par ça? C'est possible » (Éric, 9).

Même sans connaître les effets exacts d'une consommation assidue et prolongée de pornographie, certains auteurs affirment qu'elle n'est pas à l'avantage des consommateurs, surtout en termes d'amour de soi (physiquement) (Deleu, 2002; Harris, 1997) et de relations de pouvoir, souvent dépeintes dans la pornographie homosexuelle masculine (Escoffier, 2003; Kendall, 1993). Des recherches existent sûrement sur les conséquences possibles d'une consommation soutenue et « abusive » de pornographie, mais loin ici était le but d'en faire état. Cette troisième catégorie concernant la pornographie est l'une de seules qui s'inscrit dans une perspective pro

féministe. Rappelons-nous que cette perspective ne voit pas la pornographie homosexuelle d'un bon œil. Elle peut être néfaste pour l'auditeur car ce dernier est incapable de s'identifier aux acteurs aux traits physiques « parfaits » (Bersani, 1988; Crawford, 1996). Elle peut également être porteuse de stéréotypes. Des relations de pouvoir y sont souvent dépeintes, où le dominant (celui qui pénètre) est bien souvent celui qui répond le plus aux critères traditionnels de la masculinité (Kendall, 1993; Stoltenberg, 1990).

III : La pornographie dans les bars homosexuels masculins

C'est à l'intérieur de cette troisième grande catégorie générale que notre question de recherche prend tout son sens; quelles significations donnent les clients réguliers à la présence de pornographie dans les bars homosexuels masculins? Cette dernière catégorie est cruciale et centrale et, pour reprendre les termes de la théorisation ancrée, on peut supposer qu'elle est en elle-même notre « *core category* » (Strauss, 1987). Elle recoupe donc tous les extraits d'entretiens qui font directement référence aux perceptions des clients face à la pornographie à l'intérieur du milieu de certains bars homosexuels mâles. Ce ne sont pas ici des références par rapport à l'un ou l'autre des deux phénomènes, mais bien le lien qui est fait entre les deux. La lecture des entretiens nous a permis de dégager certaines grandes tendances face à la pornographie dans un contexte de bar : elle peut faciliter la rencontre, inciter aux activités sexuelles dans les bars et servir d'outil lucratif aux tenanciers.

3.1 : La pornographie a-t-elle sa place dans un bar?

Mentionnons d'entrée de jeu que seulement deux participants ont fait mention de cette dimension. Cette catégorie renvoie au fait que certains se soient questionnés sur la présence de la pornographie dans certains bars, en faisant la différence entre la sphère intime et la sphère publique. Éphraïm en fait état lorsqu'il affirme que la pornographie sert à exciter sexuellement et que ce n'est pas ce qu'il recherche lorsqu'il sort dans les bars : « Et pour moi un film pornographique c'est pour t'exciter, alors moi ça ne m'intéresse pas au bar. C'est pas ça que j'ai envie de faire si je sors au bar. Si j'ai envie de faire ça je rentre chez moi, je rentre au sauna. Ce n'est pas au bar que je fais ça, moi. Mais je sais qu'il y a du monde qui le font, mais pour moi c'est pas pour ça que je sors » (Éphraïm, 5). S'exciter sexuellement dans un bar n'est donc nullement une fin en soi pour Éphraïm. Il ne questionne pas beaucoup plus loin la présence de la pornographie, mais il est clair pour lui que sa fonction primaire est d'exciter, et s'exciter se fait en contexte plus intime.

La position d'Alfred rejoint celle d'Éphraïm. Pour lui, la pornographie dans un bar fixe son attention sur quelque chose, ce qui l'empêche d'être complètement présent. Cette fixation le dérange un peu. Il la regarde lorsqu'il est dans le bar, mais il signifie également qu'elle devrait rester dans le domaine de l'intime. Alfred est toutefois conscient que de reléguer la pornographie à la sphère intime uniquement pourrait en arriver à la rendre taboue :

Parce que c'est quelque chose qui devrait être intime la pornographie. C'est quelque chose qui ne devrait pas être à la vue de tous. Je ne suis pas prêt à dire qu'il faudrait qu'il y ait des tabous autour de la pornographie, mais je trouve que c'est trop une fixation, et le fait que ce soit une fixation c'est ça qui me dérange. Je trouve ça niaisieux qu'on m'offre de la porno parce qu'on me fixe sur un point [...] La porno devrait être quelque chose d'intime mais en même temps j'ai entendu beaucoup de discussion et de réflexion comme quoi la pornographie et la sexualité, si on en fait

quelque chose de trop intime, ça va devenir un tabou. Mais en même temps oui, c'est intime. (Alfred, 1, 22).

On voit ici toute la richesse d'un certain débat intérieur; devrait-on préserver la pornographie à l'intérieur du domaine privé et intime, et ainsi courir le risque d'en faire un tabou?

3.2 : Un outil pour créer une ambiance sexuelle propice à la socialisation

La pornographie peut être un outil qui porte l'attention des participants sur la sexualité. Comme elle est présentée dans des *cruising* bars, où l'accent est mis sur la rencontre, et comme l'ambiance (noirceur) plus intime se prête aux contacts entre clients, cette catégorie renvoie donc au fait que les participants considèrent que la pornographie vient ajouter à la topographie des bars. Elle charge l'atmosphère de sexualité et peut ainsi inciter les hommes à entrer en contact les uns avec les autres. Comme le mentionnent Éphraïm et Marco, « Ça peut te mettre plus à l'aise en rentrant dans le bar » (Éphraïm, 16). « Ça va peut-être exciter les gens, pour consommer de la sexualité [...] Pour attirer, pour augmenter la sexualité des gens, pour les exciter » (Marco, 14, 20). Alfred mentionne que la pornographie dans les bars fixe son attention sur la sexualité et il est dès lors plus enclin à voir les autres comme de potentiels partenaires pour une rencontre sexuelle :

La porno fixe mon attention sur la sexualité et quand je vais dans un bar *straight* où il n'y a pas de porno, ou quand je vais dans un bar où il n'y a pas de porno, je ne regarde pas la télé. Dans un bar où il y a de la pornographie, dès que j'ai un moment de silence, je regarde le film. Puis ça allume des fantasmes, c'est sûr. Après ça tu regardes le gars à côté de toi puis tu te dis « bien, lui il pourrait très bien participer à un de mes fantasmes ». C'est ça, ça fixe (Alfred, 3).

La pornographie dans les bars peut donc créer une certaine ambiance et porter l'attention des gens sur la sexualité. Tout en allumant les gens, elle peut de surcroît les inciter à entrer en contact ensemble, comme le mentionne Edgar :

E : La porno va allumer les gens qui sont là pour socialiser, ça va les allumer, ça va les faire socialiser, ça va les aider à socialiser dans un autre domaine, qui est sexuellement. Je pense qu'il y en a qui y vont pour *cruiser*. Il y en a qui y vont pour se trouver quelqu'un, pour ramener quelqu'un à la maison, pour *cruiser*, simplement pour *cruiser*. Puis la porno va peut-être faciliter ça.

I: Comment?

E: Comment? Allumer encore. Dégèner. Pis dans un bar avec de l'alcool ça enlève encore beaucoup de gêne. Puis peut-être qu'il y a un peu de conversation au sujet du film pour certains? Si je suis au bar, je suis tout seul, je suis en train de prendre un verre, deux, trois, puis je *cruise*, puis l'écran est devant moi et je m'aperçois que le bonhomme à côté regarde le même écran. Il y a peut-être un peu de communication qui va se faire? Et si ce n'était pas là, il n'y aurait peut-être pas cette communication. On parlerait de d'autres choses d'abord. Finalement, peut-être pour arriver à la même conclusion mais le film pour certains va peut-être dégèner et dégeler dès le début. (Edgar, 13-13).

Comme le mentionne Edgar, la pornographie fait en sorte que l'accent lors de la rencontre peut être mis plus rapidement sur la sexualité. Elle peut faire tomber certaines barrières dès le départ. Cette idée de barrière est reprise par Alfred qui mentionne que la pornographie peut faire en sorte que la question du sexe arrive plus rapidement sur le tapis :

Ça enlève une barrière, qui est une barrière majeure dans le monde des homosexuels. La liberté du sexe en tant que gai est beaucoup plus présente que chez les hétérosexuels, où t'as tout le temps le stress de savoir si t'as le droit d'aborder la fille, ou si la fille a le droit de t'aborder, si ça va tout de suite virer à la question du sexe. Dans ce genre de monde là [homosexuel], la question on le sait qu'elle vire tout de suite au sexe. La question est là, je te désire tu me désires. Moi je pense que la porno crée cette ambiance (Alfred, 5).

Constantin fait également mention de cette notion d'ambiance sexuelle. Pour lui, comme la pornographie crée cette ambiance, il peut être plus facile de rencontrer des gens. Si un homme est à la recherche de sexualité dans cet endroit qui invite aux

choses du sexe, il peut supposer qu'il y en a sûrement d'autres qui cherchent la même chose que lui. En parlant de la pornographie, Constantin affirme que :

Peut-être qu'elle facilite l'espèce d'idée que tu sors et que tu as le goût de baiser et de rencontrer quelqu'un. Et là tu arrives, et il y a déjà l'ambiance sexuelle. C'est sûr que si t'es là, il y a sûrement d'autres gens qui sont là pour ça, pour les mêmes raisons. Donc t'as peut-être plus confiance d'aborder le monde, ou te sens plus à l'aise d'aborder le monde pour en venir à baiser ou peu importe, à avoir une relation. Peut-être que c'est un espèce de pont entre les deux, genre pour en venir à la fin de la soirée que tu ramènes quelqu'un chez toi, ou tu t'en vas chez quelqu'un, ou vous allez au sauna, dans un parc (Constantin, 9).

La pornographie est donc pour Constantin un élément « facilitant » la rencontre. Elle peut également induire chez certaines personnes le goût d'avoir de la sexualité et de rencontrer un autre homme. Edgar fait référence à cette idée d'incitation « à la chose » lorsqu'il mentionne que :

S'il n'y avait pas ça [la pornographie], les gens seraient dans le bar et écouterait de la musique et danseraient. Tu n'as pas l'idée du tout à ça parce que tu t'attends à avoir du fun. Mais aussitôt que tu vois une image porno, tout de suite ça te met des idées à ça. Puis une couple de bières de plus, et encore une fois tu vas aux toilettes et il y a du *cruising*. Je pense que si ce n'était pas là, il n'y aurait pas ça. Ça donne des idées [...] Tu deviens allumé. Je pense que si ce n'était pas là, il n'y aurait pas cet allumage [...] C'est un allumage. Si c'était pas là il n'y aurait pas ça. (Edgar, 2, 8).

C'est donc dire, pour suivre l'idée d'Edgar, que la pornographie donne des idées et incite à la socialisation (à la *cruise* pour être plus précis!). Mais chose certaine, elle crée une certaine ambiance et cette ambiance peut rendre le lieu plus attrayant pour ceux qui sortent pour faire des rencontres. Alain exprime bien cette idée :

Ça crée une atmosphère différente, une scène différente. Beaucoup de gens n'en regardent pas à la maison. Ça met les gens dans l'ambiance, pour partir avec quelqu'un. Ça rend l'endroit plus attrayant, ça met les gens dans une ambiance sexuelle. Donc tout mis ensemble, ça rend les choses plus érotiques. Ce qui fait de l'endroit un lieu de rencontre qui est plus attrayant pour certaines personnes (Alain, 2).

3.3 : La pornographie comme incitatif à la consommation

La pornographie dans les bars est évidemment présentée pour la clientèle. Les clients en sont conscients mais notent que, même si elle ajoute à l'ambiance, elle peut être utilisée par les responsables de la gestion des établissements comme outil « promotionnel » : comme un outil qui incite les gens à rester dans le bar et à consommer plus. Marco affirme que la pornographie peut stimuler la consommation d'alcool. « C'est pour attirer les gens peut-être, pour regarder la porno et boire une bière, pour boire plus de bière, pour attirer les gens » (Marco, 9). L'idée d'Alfred est similaire à celle de Marco concernant le lien entre la consommation d'alcool et la présence de pornographie. Alfred souligne que : « Si tu vas chercher le bar et la porno, ça permet à mon avis de boire plus longtemps, parce que tu as tout le temps quelque chose qui te soutient. Donc si ta soirée est plate, tu ne t'en rends pas compte parce que tu regardes le film. Donc tu vas peut-être garder ta clientèle plus longtemps » (Alfred, 18). Éphraïm va dans le même sens qu'Alfred. Selon lui, la pornographie peut faire en sorte que les gens restent plus longtemps dans le bar :

L'intérêt. C'est pour garder le monde, les mecs intéressés à rester dans le bar. Peut-être que si je trouve un mec à mon goût, au lieu de rentrer, ça me donne une excuse pour rester. Je pense que ça va garder les gens seuls qui ne ramassent pas de la soirée au bar plus longtemps. Ça se peut que ce soit pour garder l'intérêt de l'homme de rester dans le bar [...] Je suis certain que la pornographie est là pour garder les hommes dans le bar. Les exciter, les stimuler, les inciter à rester. Ça fait circuler les hormones de voir ça (Éphraïm, 12-13, 15).

Éric va un peu plus loin lorsqu'il mentionne que la pornographie peut attirer une clientèle, mais une clientèle qui n'a pas nécessairement accès à la pornographie chez elle :

Je pense que d'abord la fonction de ça [la pornographie dans les bars] c'est possiblement pour attirer une clientèle? Peut-être qu'il y a des gens qui recherchent ça? [...] Je pense que c'est d'abord et avant tout pour attirer une clientèle. Peut-être

que certains hommes vont effectivement voir ça parce qu'à la maison c'est pas possible de regarder ça. Alors ils choisissent un bar où ça joue [...] Peut-être qu'il y a des gens qui ne peuvent en regarder chez eux : des hommes mariés qui rentrent là en cachette et c'est leur seul moyen de se rincer l'œil comme on dit (Éric, 2).

Mais pour Alain et Constantin, il est clair qu'en stimulant sexuellement la clientèle, la présence de pornographie fera en sorte que les gens voudront retourner dans cet espace. Alain mentionne que la présence de pornographie peut diminuer la gêne pour les hommes qui veulent faire des rencontres et faire en sorte qu'ils sachent que, dans cet endroit, il est possible de rencontrer des hommes facilement. Si les clients ont de bonnes raisons pour revenir dans cet endroit, c'est donc une opportunité pour le bar de se bâtir une clientèle régulière :

Si les gens veulent rencontrer ou repartir avec quelqu'un, il faut qu'il y ait des éléments qui fassent que les gens veulent aller dans cet endroit. Un moyen pour ça est de stimuler les émotions. Si tu stimules des émotions sexuelles, il se peut que ça stimule l'attraction sexuelle [...] Les gens vont retourner dans le bar si c'est facile pour eux de rencontrer d'autres hommes, de parler avec d'autres. Une des raisons qu'ils ont de présenter de la pornographie est que ce n'est pas facile de parler aux gens et j'imagine que c'est plus facile de rencontrer quand tu es sexuellement stimulé. C'est pour créer un lieu de rencontre, ce qui est bon pour les affaires car ça fait en sorte que les gens reviennent (Alain, 6, 13).

Cette idée d'attirer des hommes pour qui la rencontre sera plus facile est reprise par Constantin. Ce dernier souligne que les bars sont, pour lui, largement associés au sexe et qu'en ajoutant la pornographie (ce petit « extra »), cela fait en sorte que les gens qui cherchent du sexe peuvent aller librement et consciemment dans ces endroits :

J'imagine que c'est pour attirer la clientèle. Moi j'ai l'impression que ça attire la clientèle parce que pour moi les bars c'est associé beaucoup au sexe. Genre sortir, rencontrer quelqu'un, baise d'un soir, un *one-night*... Puis j'imagine que ça met dans l'ambiance, ça met dans le *beat* sexuel. On dirait que c'est une espèce de plus qu'un bar peut avoir [...] Ça transpire le sexe [...] Donc je pense que ça attire la clientèle oui. Comme je te disais, le *must*, le plus qu'un bar peut offrir pour une clientèle gaie exclusive, ce serait la pornographie (Constantin, 2, 16).

C'est donc dire que la pornographie, en plus d'ajouter une touche de sexualité à l'ambiance, tout en facilitant la rencontre, peut également être un outil de stimulation à la consommation d'alcool et de motivation à la fréquentation régulière des gens qui recherchent une rencontre sexuelle. C'est un « plus » qu'un bar peut offrir à sa clientèle.

3.4 : Un incitatif aux activités sexuelles dans le bar

Cette catégorie renvoie directement au fait que les participants ont fait un lien entre la pornographie dans les bars et les activités sexuelles à l'intérieur du bar. Constantin est éloquent sur ce point. Selon lui, la pornographie fait partie d'un tout. Elle fait partie du lieu qui s'identifie comme un endroit chargé de sexualité et qui invite aux activités sexuelles dans le bar :

C : Peut-être pas la porno directe, mais je pense que c'est un des effets de la porno qui serait que les gars se masturbent dans le bar, dans les toilettes ils se masturbent.

I : Donc tu penses que la porno joue un rôle là-dedans? Au fait qu'il y ait des activités sexuelles dans le bar?

C : Oui, je pense que oui. Si tu as une place très éclairée, très *in*, très *lounge*, avec pas de films de cul, une grande place où on voit tout ce qu'il se passe, je pense que les gens seraient moins portés, seraient beaucoup plus gênés de s'exhiber, de se branler, de s'embrasser, de se poigner, de se poigner la queue ou peu importe, que dans une place où c'est très sombre, où il y a beaucoup de petits corridors, de petits *racoins*. Donc oui, je pense que la porno peut influencer. Le lieu, tout le lieu et la porno aussi peuvent jouer là-dedans.

I : Donc si je comprend bien la porno fait parti de cette ambiance, et l'ambiance permet finalement... Peut inciter à aller plus loin c'est ça?

C : Oui. Oui je pense que oui. C'est pas incite mais invite, c'est le bon mot. Comme quoi c'est une place ici très *open*, et le sexe, aimez-vous ça? En voilà! Consommez! (Constantin, 11).

L'idée d'Alfred est en continuité avec celle de Constantin lorsqu'il affirme que la pornographie dans les bars excite et invite aux contacts sexuels. Il ajoute que le contact entre les hommes peut même, à la limite, devenir pornographique :

Peut-être que ça brise au départ des barrières. Le fait qu'il y ait de la pornographie et que la personne à côté de toi, tu sais qu'elle l'a vue la pornographie, tu sais qu'elle connaît la sexualité et tu sais que ça l'intéresse. Ça t'empêche de te demander si la personne aime le cul ou non, tu le sais qu'elle aime le cul parce qu'elle est là. Qu'est-ce que le lien entre le bar et la pornographie au niveau de la clientèle? Ça fait un sujet de discussion, oui des fois ça apporte un sujet de discussion. Je pense que ça excite. La pornographie va t'exciter et tu vas regarder le gars à côté de toi et il va t'exciter. Comme il n'y aura pas de barrières, bien s'il te regarde avec un regard relativement cochon et que toi t'as le même regard que lui, vous allez commencer à vous tapoter. Ça n'apporte aucun lendemain et à la limite ça devient de la porno. À la limite ton rapport peu devenir pornographique si c'est ce que tu as envie de faire (Alfred, 19).

Constantin élabore un peu plus sur l'idée que la pornographie dans les bars peut mettre les gens dans une ambiance sexuelle, ce qui fait en sorte qu'il a parfois pu être témoin de gens un peu moins inhibés dans les bars :

Mais ça c'est un effet oui, de mettre tout le monde dans un *beat* très sexuel. Parce que je pense que c'est une des fonctions de ce type de bar où l'on va. C'est rare qu'on va là pour danser ou avoir du fun ou pour avoir une grosse discussion. On va pas là pour, ça c'est sûr. Sinon on irait dans un café. On va là pour boire, voir du cul, peu importe si je rencontre quelqu'un. Ça n'arrive pas à chaque fois que l'on sort, mais on peut s'attendre à ce que l'on rencontre quelqu'un de *fun*. On va sûrement voir un moment donné du monde se branler en plein milieu du bar comme ça (Constantin, 13).

Alfred affirme que la pornographie n'agit pas comme incitatif, mais bien comme un permissif aux relations sexuelles dans les bars. En agissant à ce titre, la pornographie peut faciliter une certaine objectivation de l'autre. Elle peut permettre de se percevoir et de percevoir plus facilement l'autre comme objet de désir sexuel. Selon lui, donc, la pornographie dans le bar permet les activités et facilite l'objectivation de l'autre et de soi-même :

A : Ça le permet.

I : C'est un incitatif?

A : Non ce n'est pas un incitatif, c'est un permissif. Il y a une différence, je pense qu'il y a une différence entre inciter et permettre. Moi je pense que ça permet parce que tu as la sexualité autour de toi. Qu'est-ce que ça change que la sexualité soit dans la *télé* ou que ce soit toi qui la fasse? Ça ne change pas grand-chose. Je pense que ça permet d'avoir des rapports sexuels dans un bar même si ce n'est pas le but de la pornographie dans un bar. Sauf qu'en même temps, ça te permet de te dénuder, de

t'exhiber, ça te permet de t'identifier au film que tu vois. Tu peux te sentir à la limite plus viril devant un autre, tu peux avoir l'impression d'être un objet de désir plus facilement. Parce que toi-même, supposons que tu regardes le film quinze minutes, tu t'imagines dans le film et tu fantasmes. Quand t'arrêtes de regarder le film et que tu regardes autour de toi, tu peux t'imaginer facilement approcher l'autre et dire « aille, j'ai envie de baiser », parce que tu deviens un objet sexuel plus facilement et l'autre est un objet sexuel plus facilement également (Alfred, 20).

Cette fameuse notion d'objectivation de soi et de l'autre a été soulevée par Alfred seulement. On peut déceler quelques éléments du discours pro féministe en ce qui concerne l'objectivation (Kendall, 1999; Stoltenberg, 1990). Mais, dans ce contexte-ci, peut-on réellement parler d'objectivation comme effet de la pornographie? Si tous les éléments du bar semblent faciliter le contact sexuel ou la négociation d'une rencontre sexuelle, on peut prétendre que c'est tout le dispositif qui pousse à la chose. La pornographie n'étant qu'un élément de ce dispositif. Dans le cas d'Alfred, cité plus haut, on peut supposer que dans un bar où l'approche semble plus crue (comme nous l'avons dans la section sur la clientèle), la pornographie joue un rôle, mais un rôle dans un contexte beaucoup plus large que le simple lien causal pornographie/objectivation de l'autre.

Mais voilà qu'Alfred ajoute une notion importante quant au lien entre la pornographie dans les bars et les comportements sexuels dans les bars : la transgression. Pour lui, la pornographie « permet » d'avoir des rapports sexuels à l'intérieur du bar et il y a une marge entre permettre et passer à l'acte. D'où cette notion de transgression :

Briser des barrières, mais quand tu dis avoir des relations sexuelles dans un bar c'est plus que de briser des barrières (Rires). C'est créer des nouvelles limites, c'est d'aller plus loin. Parce que briser une barrière, ce n'est pas nécessairement transgresser. Moi je pense que ce dont je te parle, c'est plus la transgression. C'est vrai que ça brise des barrières dans le premier regard, mais un fois que tu décides de passer à l'acte, que ce soit de passer ta main dans les culottes de l'autre ou de te laisser tapoter, ou de te

laisser *dézipper*, ce n'est plus briser des barrières là, je pense que c'est les transgresser (Alfred, 21).

3.5 : C'est juste pour les hommes...aux hommes

Certains participants ont fait mention que la pornographie dans les bars homosexuels est le reflet de l'aisance du milieu homosexuel avec les choses du sexe. Pour soutenir ce point, certains ont fait la dichotomie homo/hétéro et parfois même la dichotomie homme/ femme. Constantin croit que la pornographie a bel et bien une place de choix dans un monde peuplé d'hommes seulement. Elle pourrait être offensante pour le gendre féminin :

C'est sûr que c'est peut-être moins approprié de mettre des films de cul s'il y a plein de petites filles de 18 ans [...] Je pense que ça peut peut-être les intimider, les offusquer parce que déjà, d'habitude c'est des lesbiennes, donc elles en ont rien à foutre et ça les intéresse pas de voir ça, de leur mettre ça en pleine face. Si c'est des filles hétérosexuelles, ça va peut-être les déranger. Elles vont voir des amis gais et elles n'ont pas envie de voir un gars qui se *fait mettre*. Ce n'est peut-être pas la place appropriée pour présenter ça à une clientèle mixte. Tandis que quand il y a juste des hommes, il me semble que c'est la place. Il faut qu'il y ait ça, c'est un genre de *must* (Constantin, 2, 13).

Alain ajoute à cette idée en s'appuyant sur une conception ambiante voulant que les homosexuels soient un peu moins conservateurs :

Je ne crois pas que les bars hétérosexuels ont besoin de montrer ça [la pornographie]. Ce serait probablement plus offensant d'avoir de la pornographie dans ces bars là. Peut-être parce les homosexuels sont plus ouverts, si on se fie au stéréotype? Sans prétendre que les hétérosexuels ne le sont pas, mais le stéréotype veut que les homosexuels soient moins conservateurs (Alain, 3).

Marco va dans le même lorsqu'il affirme que : « dans les bars hétéros, probablement ça choquerait plus les gens. Peut-être que les gais ont une plus grande ouverture d'esprit? » (Marco, 8). On peut donc s'apercevoir ici que certains participants optent pour une certaine conception du milieu des bars homosexuels et de l'attrait moindre que peut avoir la pornographie pour les femmes. Le milieu semble plus « ouvert » et

l'absence de femmes ferait en sorte que ça ne choque personne. Mais, comme le mentionne Edgar, même s'il y en a qui se sentent plus vexés par la pornographie dans les bars, minces sont les chances qu'ils le fassent savoir, étant donné que le milieu est petit et qu'il doit tenter de répondre à tous :

Je ne pense pas qu'il y ait une personne dans le bar qui ne soit pas au courant qu'elle est là [la pornographie] et qui ne la regardent pas du tout. Je pense que tout le monde, un moment donné, y jette un coup d'oeil. Plus longuement parfois à certains moments du film [...] Il y en a peut-être à qui ça déplaît, mais ces personnes là ne diront rien parce qu'ils savent que c'est là pour tout le monde, et c'est le seul endroit qu'on a. Ça leur déplaît peut-être, mais ils ne sont pas obligés de regarder. On a toujours été plus tolérants les gais n'est-ce pas? (Rires).

IV : Que retenir du discours du personnel et des clients réguliers?

Comme nous avons pu le constater, les entretiens exploratoires nous ont permis de mettre en lumière les caractéristiques spécifiques de certains bars homosexuels où l'on présente de la pornographie à la clientèle. Ces bars sont des lieux sécuritaires qui ont la réelle fonction sociale de permettre la rencontre entre homosexuels. Ils se distinguent également d'autres bars homosexuels en mettant effort politique et logistique sur la rencontre sécuritaire. L'ensemble des caractéristiques du bar est calculé afin de faciliter la *cruise*. Ces aspects de protection et de socialisation viennent appuyer certaines études menées auprès du milieu des bars homosexuels (DeBussher, 2000, Haslop & Schmidt, 1998; Valverde & Clark, 2003; Weightman, 1980). L'ambiance discrète de ces espaces est sexuellement chargée. La clientèle visée par ces bars présente également certaines caractéristiques spécifiques : elle est plus âgée, plus « masculine » et composée d'hommes seulement. La pornographie présentée dans ces bars est pensée en fonction de la clientèle visée. Cette dernière vient d'ailleurs soutenir certaines facettes principales de ce type d'endroit : permettre et faciliter la rencontre.

Bien que les caractéristiques de ce portrait d'ensemble mettent l'accent sur la rencontre et sur la sexualité, il est clair, aux dires des membres du personnel, que même si l'endroit incite aux choses du sexe, les activités sexuelles ne prennent pas place dans le bar.

Pour les clients, nous avons pu constater que les bars où l'on présente de la pornographie sont des endroits qui sont axés sur la rencontre, sur la *cruise*. L'approche des hommes dans ces bars est plus directe et expéditive que dans les autres types de bars homosexuels. L'ambiance de ces endroits est sombre et empreinte de sexualité. Les participants décrivent la clientèle de la même façon que les membres du personnel. Elle est plus âgée, elle sort seule et est principalement à la recherche de sexualité.

Concernant les significations rattachées au milieu des bars homosexuels, nous avons pu constater que ces dernières sont en accord avec la littérature. Les bars homosexuels, en général (et non pas seulement ceux qui présentent de la pornographie), offrent un espace sécuritaire et protégé pour socialiser sans se faire juger sur la base de son orientation sexuelle et sans crainte d'agressions physiques. Cet aspect a été documenté dans la littérature, comme nous l'avons vu plus haut, et nos données ont clairement fait ressortir ce point. Les bars homosexuels peuvent aussi être des lieux où les clients peuvent être et se sentir eux-mêmes. Cette facette a déjà été documentée par certains auteurs (Holt & Griffin, 2003). En ce qui concerne plus spécifiquement les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie, les participants de l'étude ont mis l'accent sur le fait que l'exploration sexuelle est plus facile et permise. Les relations sexuelles à l'intérieur des bars semblent également faire partie du lot quotidien de ce genre d'endroit. Cette facette vient également soutenir les arguments avancés par certains auteurs (Adam, 1999; DeBussher, Mendes-Leite &

Proth, 1999; Flowers, Marriott & Hart, 2000; Warwick, Douglas, Aggleton & Boyce, 2003). Que ce soit en tant que témoins ou en tant que participants, nos répondants sont au fait que des activités sexuelles prennent place à même le bar. Cette dimension est d'ailleurs en contradiction avec les dires des membres du personnel.

Concernant la pornographie comme phénomène d'ensemble, les participants ont fait ressortir certains points qui sont aussi en accord avec la littérature. Selon les participants, la pornographie peut servir d'outil de validation de désir et de pratiques sexuelles. Des auteurs ont avancé ces arguments (Sherman, 1995; Stychin, 1992; Waugh, 1985). Elle peut, selon certains participants, servir d'outil d'apprentissage en termes de pratiques sexuelles, comme l'ont mentionné d'autres auteurs (Bronski, 1985; Burger, 1995). Ces facettes renvoient essentiellement à une vision utilitariste de la pornographie homosexuelle masculine. La pornographie peut également, selon certains, servir d'outil de prévention face aux risques reliés au VIH/SIDA. Comme nous l'avons vu dans le chapitre premier, des auteurs ont déjà alimenté le débat concernant la pornographie comme instrument de prévention face au SIDA (Kendall, 1997; Patton, 1991). Elle peut également véhiculer de fausses conceptions en ce qui concerne les critères de beauté de l'homme et de sa sexualité, tout comme l'ont avancé certains auteurs (Deleu, 2002; Harris, 1997). Un participant a mentionné le fait que la pornographie puisse faire la promotion de relations de pouvoir qui célèbrent la « virilité » de celui qui pénètre. Rappelons-nous que certains se sont penchés spécifiquement sur cette question de relations de pouvoir en lien avec l'homophobie véhiculée dans les films pornographiques (Kendall, 1993; Stoltenberg, 1990). Les participants qui ont fait mention de ces dimensions ont donc fait ressortir des éléments

présents dans les discours pro féministes quant à la pornographie homosexuelle masculine.

L'objet de cette thèse n'était pas de confirmer ou d'infirmer l'une ou l'autre des conceptions dominantes face à la pornographie homosexuelle masculine (utilitariste ou pro féministe) mais, comme nous avons pu le constater, des éléments des deux positions ont surgis de nos entretiens. Notre recherche a donc permis de documenter de façon empirique certains arguments théoriques. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, les études empiriques concernant la pornographie homosexuelle masculine sont pratiquement inexistantes. Les deux positions sont purement théoriques et se renvoient la balle. À la lumière de nos données, nous pouvons supposer qu'en allant demander aux principaux concernés ce qu'ils perçoivent d'un phénomène, les discours sont un peu moins polarisés que la littérature ne le laisse supposer. Certains arguments avancés s'inscrivent à l'intérieur des deux positions dominantes.

En ce qui concerne notre question centrale (les significations rattachées à la pornographie homosexuelle dans certains bars homosexuels), nous avons pu réaliser qu'elle peut signifier plusieurs choses pour les participants. Notre recherche nous a permis d'enrichir les discours théoriques et empiriques sur le milieu de certains bars homosexuels : ceux où l'on présente de la pornographie. À notre connaissance, une seule recherche a fait état de la catégorisation et de la différenciation du milieu des bars homosexuels masculins (DeBussher, 2000). L'originalité de notre entreprise a donc été de documenter un type particulier de bar homosexuel en questionnant les significations rattachées à la présence de la pornographie dans ces bars, selon les clients réguliers. Pour nos participants, la pornographie dans certains bars homosexuels peut créer une ambiance propice à la rencontre et à la socialisation. Elle peut inciter les hommes à

entrer en contact les uns avec les autres en agissant comme élément « brise glace ». Elle peut également être vue comme un outil stimulant la consommation d'alcool, faisant en sorte que les clients restent plus longtemps au bar. La pornographie peut finalement inciter certains à s'engager dans des activités sexuelles à l'intérieur même du bar en stimulant le désir de rencontres dans un but sexuel. Certains participants expliquent sa présence dans ces bars en se basant sur une certaine conception des homosexuels et de leur sexualité. Les homosexuels sont plus à l'aise avec les choses du sexe et vivent leur sexualité de façon plus libre et ouverte, d'où le fait qu'elle semble à propos dans ce genre d'endroit.

Sommes toutes, cette recherche exploratoire a permis d'établir des bases autour d'un sujet très peu documenté. Présentée en contexte de sociabilité, nous avons pu faire ressortir que la pornographie engendre des discours qui se situent à un autre niveau que ceux avancés par les deux positions dominantes sur le sujet. Nous avons donc ancré un objet bien précis dans un contexte spécifique pour aller voir empiriquement ce qu'il signifie pour les participants. La richesse de notre entreprise, bien qu'elle ne soit qu'un survol de la situation, a été de mettre en perspective certaines caractéristiques inhérentes à une sous-culture qui fait encore l'objet d'opprobre social. En ayant sondé certains membres du personnel, nous avons pu mettre l'accent sur une réelle volonté de certains lieux commerciaux de répondre à des besoins cruciaux pour les homosexuels. Ces bars forment un tout cohérent et répondent à de réels besoins socio-sexuels de la clientèle, dans un contexte où la norme hétérosexuelle domine.

CONCLUSION

Nous avons pu constater que la présence de matériel pornographique dans certains bars homosexuels masculins n'est pas fortuite. Le personnel y voue une certaine vocation et les clients y attachent des significations spécifiques. Elle fait partie d'un tout au coeur d'un milieu bien spécifique. Et c'est ici que la richesse de l'interactionnisme prend toute sa pertinence : ayant utilisé cette grille théorique, nous avons pu mettre en lumière le fait que la pornographie présentée en contexte de bar puisse prendre une signification toute autre que celle donnée par les tenants des perspectives pro féministes et utilitaristes. L'interactionnisme symbolique nous a donc permis de se sortir des cadres rigides des discours dominants autour de l'objet qu'est la pornographie homosexuelle pour nous permettre de mettre en lumière son rôle à l'intérieur de certains bars. Selon les participants de notre étude, il apparaît que la pornographie puisse faciliter la rencontre entre les gens, briser la glace et faire tomber certaines barrières. En faisant partie du dispositif du bar, visant à faciliter et à soutenir le contact entre clients, elle peut servir d'outil lucratif et même servir de stimulant sexuel pouvant en mener certains à s'engager dans des activités sexuelles à même le bar. Sans dénigrer l'apport théorique des deux positions dominantes, un point fort de notre étude fut de placer notre objet à un différent niveau d'analyse, laissant ainsi une place prédominante aux discours des acteurs. Cette force peut également représenter une faiblesse. Notre intention n'étant pas de prendre une position arrêtée face à la pornographie, nous n'avons donc pas pu faire état de la complexité des débats moraux sociaux entourant la pornographie homosexuelle masculine.

Peut-on se demander si le fameux mythe, voulant qu'à l'intérieur du milieu homosexuel tout tourne autour du sexe, prend ici tout son sens ? Avec ce que l'on a vu, comment pourrait-il en être autrement ? Les clients qui fréquentent ces bars semblent

particulièrement à la recherche de contacts sexuels avec un autre homme. Les gens qui tiennent ces endroits semblent l'avoir bien compris et sont en mesure d'attirer une clientèle qui souhaite une telle rencontre. Doit-on s'en formaliser? Sûrement pas, car les entretiens sont éloquentes sur le fait que le milieu des bars homosexuels est un monde restreint et les homosexuels ont très peu d'endroits pour négocier leurs préférences sexuelles. Alors pourquoi se priver de tout un dispositif qui permet, incite et facilite la rencontre? L'orientation sexuelle étant le point focal de ce genre d'endroit, comme nous avons pu le constater, il répond donc à un réel besoin des clients.

L'analyse interactionniste symbolique nous a permis de mettre en évidence le fait que la pornographie n'est pas bonne ou mauvaise en soi comme le prétendent les deux courants dominants, mais peut prendre diverses significations lorsque mise en contexte de sociabilité. Comme notre étude s'attardait sur des perceptions et significations apposées à un objet ancré dans un contexte particulier, nous avons pu réaliser que la subjectivité même des clients est en mesure de souligner le fait que l'interprétation d'un objet peut différer selon le contexte. Est-ce là la lacune majeure des deux courants dominants en ce qui concerne la pornographie? Les deux courants ont premièrement été incapables de mettre en contexte cette pornographie. Aucune définition théorique n'est donnée concernant le phénomène de la pornographie homosexuelle masculine : on parle d'elle comme si tout le monde savait de quoi on parle. La pornographie est mauvaise ou bonne pour qui? Cette question n'a pas trouvé réponse car la lacune majeure des discours dominants disponibles se situe aussi à ce niveau; personne n'a été questionné sur sa valeur, son utilité, ses effets positifs ou négatifs possibles tout en considérant l'individu dans son contexte. La pornographie veut-elle dire la même chose pour un couple qui l'utilise afin agrémenter sa vie

sexuelle, pour un adolescent pour qui les contacts avec d'autres homosexuels sont pratiquement impossibles, pour une personne qui en a besoin afin de stimuler sa fantasmagorie, pour un homme qui ne peut atteindre l'orgasme sans elle? Sûrement pas! Si le seul apport de notre recherche a été de faire la lumière sur l'importance d'aller sonder les principaux concernés et de bien placer notre objet dans un contexte, nous avons marqué un point en ce qui concerne ce qui a été écrit jusqu'à maintenant autour de la pornographie homosexuelle mâle!

L'analyse interactionniste symbolique nous a également permis de mettre en relief le fait que la pornographie homosexuelle masculine, dans un contexte socio-géographique circonscrit, ne génère les mêmes discours et arguments que ceux avancés par les deux courants dominants que si elle était prise en elle-même. Mais peut-on réellement la prendre en elle-même en l'enlevant d'un contexte social permettant son émergence, mettant en évidence certaines de ses conséquences positives ou négatives? La réponse est non, si l'on se fie à nos données. Les deux courants dominants transparaissent très peu dans le discours de nos participants lorsque l'on place un objet dans un milieu bien précis. La littérature entourant la pornographie homosexuelle masculine n'a pas pris en compte les lieux où la pornographie est présentée, les différentes clientèles ciblées ainsi que les diverses formes qu'elle peut prendre.

Le cadre ouvert qu'est l'interactionnisme symbolique nous a permis d'explorer un champ très peu documenté et de nous offrir certaines pistes de réflexion. Ce milieu, que Plummer appelle sous-culture (milieu homosexuel), s'est selon lui créé en réaction au stigma social dont l'homosexualité fait l'objet. Le bar homosexuel fait partie des institutions charnières de cette sous-culture et il offre tout un dispositif de légitimation de l'homosexualité. Cette affirmation de Plummer s'avère plus que vraie à la vue de nos

données. Dans les bars homosexuels où l'on présente de la pornographie, tout est mis en place afin de légitimer et faciliter la rencontre entre hommes. Celle-ci devient un outil de ce dispositif en ce sens qu'elle facilite les contacts, elle attire la clientèle et peut permettre d'en arriver à des comportements sexuels. Alors, comme le mentionne Plummer, l'orientation sexuelle et l'expérience de stigmatisation qui en découle sont les seules facettes communes aux homosexuels. C'est pour cette raison que les institutions du milieu homosexuel « mettent l'accent sur les partenaires sexuels » (Plummer, 1975 : 160, notre traduction). Nos participants ont effectivement mis l'accent sur l'importance des bars en termes de rencontres dans un but sexuel. C'est donc dire, pour être fidèle à nos données, que la pornographie dans les bars vient soutenir les facettes de cette institution charnière. Elle n'est pas présentée sans raison et les clients ont verbalisé sur ses significations possibles, significations qui sont loin de refléter une forme d'oppression ou de libération; elle est là et, dans ce contexte, elle signifie quelque chose selon eux. Notre étude est donc en accord avec plusieurs facettes traitées à l'intérieur de l'ouvrage de Plummer.

Mais comme Plummer le mentionne dans son ouvrage sur l'interactionnisme symbolique apposé à l'homosexualité, l'être humain n'est pas libre de toutes contraintes. Lorsque nous avons traité des contraintes bio-médicales (le fait que l'être humain est sexuellement conditionné par son sexe biologique), nous avons pu voir poindre quelques éléments se rattachant à ces contraintes lorsque certains participants semblaient justifier la présence de pornographie dans les bars par le fait que c'est un milieu d'hommes seulement. La pornographie pourrait être offensante pour les femmes qui sont moins portées sur la chose; les femmes étant moins « sexuelles ».

En plus d'être plus offensante pour les femmes, il semble que la pornographie soit également mieux acceptée à l'intérieur du milieu homosexuel (dû au fait que les homosexuels seraient moins conservateurs). Ce fait renvoie directement à ce que Plummer appelle les contraintes culturelles. Certains participants ont fait état de leurs perceptions en ce qui touche aux contraintes culturelles. « Culturellement », les homosexuels peuvent sembler plus à l'aise avec les choses du sexe et, « culturellement », la pornographie est plus acceptable entre hommes (en opposition avec les femmes). Ces idées viennent nécessairement de notre culture ambiante qui voit la sexualité de l'homme comme étant intrinsèquement différente de celle de la femme. Les homosexuels évoluent jusqu'à une certaine mesure dans une sous-culture qui porte en elle certains codes et valeurs. Peut-on dire que cette sous-culture est plus confortable avec les choses du sexe? Nous ne pouvons conclure de la sorte à la lecture de nos données. Nous avons eu accès pour cette thèse qu'à des clients de bars seulement : à eux seuls, ils ne peuvent rendre compte de la diversité des expériences homosexuelles et il faut garder en tête que ce ne sont pas tous les homosexuels qui fréquentent le milieu des bars. Tous ne participent pas activement à cette « culture » (ou sous-culture)! Mais il semble quand même qu'avec sept entretiens, les discours soient similaires autour de la présence de pornographie dans les bars; aucun n'a semblé outré de la chose et au contraire, ils y ont tous vu une certaine utilité qui dépasse la simple présentation de la sexualité.

Le dernier type de contrainte avancé par Plummer est celui d'interaction. Cette contrainte n'est pas directement ressortie de nos entretiens (à savoir comment les gens donnent un sens à un objet de par leurs interactions avec les autres) mais ce que l'on a pu voir est le fait que la pornographie fait sens dans l'interaction avec l'autre : la

pornographie pousse à l'interaction. La pornographie fait tomber certaines barrières et facilite la rencontre entre hommes. En incitant à l'interaction, les aurait-elle menés à se donner un sens commun? Est-ce une signification implicite partagée par les gens du milieu? Cette question dépasse largement le but de notre recherche!

Chose certaine, nous ne pouvons même pas prétendre que la signification de la pornographie dans les bars est une lecture de la sexualité et de ses représentations. La logique est toute autre. C'est une lecture d'un élément qui fait partie d'un dispositif qui sous-tend de réelles fonctions sociales. Les significations rattachées à la pornographie sont donc, prises dans ce milieu, tout à fait différentes que celles lui étant généralement apposées. La richesse de notre étude réside donc également dans ce fait. D'un objet face auquel on appose généralement des jugements moraux et légaux, voici que, dans un contexte social de sous-culture, il prend des significations sociales, lucratives et comportementales. N'est-ce pas étrange quand même que plusieurs théoriciens de la pornographie homosexuelle masculine n'aient pas cru bon de poursuivre une démarche empirique avant d'émettre des arguments si généraux, en évacuant le contexte et les auditeurs?

Pour conclure d'une manière un peu plus large mais aussi un peu plus triste et réaliste, nous sommes en droit, face à la lecture de nos données, d'énoncer que l'homosexualité n'est pas encore tout à fait acceptée dans notre société. Les clients ont aussi mentionné clairement l'aspect de la protection des lieux de sociabilité pour les homosexuels. Il est désolant de voir à quel point les gens perçoivent une réelle menace de harcèlement et de comportements violents à l'égard des homosexuels. Que cette menace ne soit qu'implicitement perçue, reste-t-il qu'elle est bel et bien présente dans les discours des participants. Les clients sont dès lors contraints de négocier leur

orientation sexuelle dans des lieux restreints et limités en nombre. Sommes-nous aussi tolérants que nous le croyons, si des homosexuels nous affirment que l'un des rares lieux où ils peuvent se démontrer de l'affection physique est un bar? De grandes avancées ont été faites mais nous pouvons conclure qu'il reste encore un bout de chemin à faire avant que les homosexuels soient en mesure de s'afficher n'importe où et comme ils en ressentent le besoin. Malheureusement, il semble que ce ne soit possible, encore aujourd'hui, que dans certains espaces sociaux protégés. L'opprobre social n'est pas complètement neutralisée envers les homosexuels et la peur d'un certain ostracisme, voire même d'une menace de violence, en contraint plusieurs à fréquenter un milieu plus sécuritaire.

Étrangement, la question de la censure du matériel n'est pas du tout ressortie dans le discours de nos participants. On peut noter une réelle absence de préoccupations quant à cette facette légale par rapport au matériel lui-même, mais également par rapport à sa diffusion dans un espace public. Qu'est-il permis de montrer dans un bar? Où les personnes en charge des bars s'alimentent en matière de matériel pornographique? Certains ont fait état de comportements plus « à risque » à l'intérieur de certains films présentés dans les bars, mais cette facette renvoie à des éléments d'ordre moraux et de santé. L'aspect de la censure ne semble pas avoir été un sujet sensible, aux dires des participants, car aucun n'a questionné cet aspect.

La question des rapports sexuels dans le bar soulève également des questions de l'ordre de la santé publique. Si les comportements sexuels, en contexte public, sont anonymes, plus rapides et moins protégés, en tenant compte de la consommation d'alcool, quelles sont les responsabilités des bars en termes de surveillance et de

prévention? Ont-ils un rôle à jouer, même s'ils sont officiellement des entreprises à but lucratif ?

Cette recherche, ayant permis de mettre en lumière plusieurs éléments cruciaux d'une portion de la sous-culture homosexuelle, soulève également plusieurs questions importantes. La question de l'homosexualité et des réactions sociales et légales la concernant n'est certes pas épuisée. D'où l'importance de donner voix à certaines minorités que l'on préfère parfois passer sous silence. Le rôle des sciences sociales n'est-il pas justement de mettre à jour certains éléments plus marginaux de notre société, de redonner une certaine légitimité à la diversité des groupes qui composent le social? Il est indéniable que cette thèse est d'intérêt criminologique car nous avons mis en relief le fait que l'homosexualité puisse encore faire l'objet de stigmatisation, selon nos participants. Les bars où l'on présente de la pornographie sont des espaces sociaux qui se dotent de tout un dispositif afin de faciliter les contacts entre hommes, contacts qui ne sont pas possibles dans tous les types de milieux. Les bars font partie d'une sous-culture et ils se donnent comme mandat, en plus de leurs intérêts monétaires, d'offrir un espace protégé pour la clientèle en permettant aux clients de socialiser librement, tout en se sentant « eux-mêmes ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHILLES, N. (1967) « The development of the homosexual bar as an institution » dans DYNES, W.R.; DONALDSON, S. (1990), Sociology of homosexuality, New York: Garland Publishing, 2-18.
- ADAM, P. (1999) « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », Actes de la recherche en sciences sociales, 128, 56-67.
- ARCAND, B. (1992) « Erotica and behaviour change: the anthropologist as voyeur » dans KLUSACEK, A., A leap in the dark: AIDS, Art and contemporary cultures, Montréal: Artexes, p. 173-176.
- ARCAND (1994) « Pornographie et pathologie sociale » dans DUMONT, F; LANGLOIS, S; MARTIN, Y., Traité des problèmes sociaux, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 427-439.
- BERSANI, L. (1988) « Is the rectum a grave? » dans CRIMP, D., AIDS: Cultural analysis, cultural activism, Massachusetts: The MIT Press, 197-222.
- BIERNACKI, P., WALDORF, D. (1981) « Snowball sampling: Problems and techniques of chain referral sampling » Sociological methods and research, Vol.10, 2, 141-163.
- BINNIE, J. (1995) « Trading places; consumption, sexuality and the production of queer space » dans Bell, D. & Valentine, G., Mapping desire: geographies of sexualities, London and New York: Routledge, 182-199.
- BOUTIN, G. (1997) L'entretien de recherche qualitatif, Sainte-Foy : Presses de l'université du Québec.
- BRONSKI, M. (1984) Culture clash : the making of gay sensibility, Boston : South end press.
- BURGER, J.R. (1995) One-handed histories : the eroto-politics of gay male pornography, New York : The Haworth press.
- CHAMPAGNE, J. (1995), The ethics of marginality : a new approach to gay studies, Minneapolis : University of Minnesota press.
- CLARK, C. (1990) « Pornography without power? » dans KIMMEL, M.S, Men confront pornography, New York : Crown Publishers, 281-284.
- COSSMAN, B. et al., Bad attitude/s on trial : Pornography, feminism, and the Butler decision, Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press.

- CRAWFORD, B. (1996) « Gay does not necessarily mean good: a critique of Jeffrey Sherman's 'Love speech: the social utility of pornography » Journal of gender & the Law, Vol.5, 9, 9-20.
- DEBUSSCHER, P.-O. (2000) « Le monde des bars gais Parisiens: différenciation, socialisation et masculinité », Journal des anthropologues, 82-83, 235-249.
- DEBUSSCHER, P.-O.; MENDES-LEITE, R.; PROTH, B. (1999) « Lieux de rencontre et back-rooms », Actes de la recherche en sciences sociales, 128, 24-28.
- DELEU, X. (2002) Le consensus pornographique, Paris: Mango Document.
- DESLAURIERS, J-P. (1991) Recherche qualitative. Guide pratique, Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.
- DUNCAN, D.F. (1989) « Trends in gay pornographic magazines: 1960 through 1984 » Sociological & social research, Vol.73, 2, 95-98.
- DWORKIN, A., MACKINNON, C. A. (1988) Pornography and civil rights: A new day for women's equality, Minneapolis: Organizing against pornography.
- DYER, R. (1992) Only entertainment, New York : Routledge.
- DYER, R. (1994) « Idol thoughts : orgasm and self-reflexivity in gay pornography », Critical Quaterly, Vol.36, 1, 49-62.
- EDWARDS, T. (1994) Erotics and politics: gay male sexuality, masculinity and feminism, London & New York: Routledge.
- ESCOFFIER, J. (2003) « Gay-for-pay : straight men and the making of gay pornography », Qualitative sociology, Vol.26, 4, 531-555.
- FEJES, F. (2002) « Bent passions: heterosexual masculinity, pornography, and gay male identity » Sexuality and culture, july 2002, 95-113.
- FEJES, F.; PETRICH, K. (1993) « Invisibility, homophobia and heterosexism : lesbians, gays and the media », Review and criticism, december 1993, 396-422.
- FLICK,U. (1998) An introduction to qualitative research, London : Sage publications.
- FLOWERS, P.; MARRIOTT, C.; HART, G. (2000) « The bars, the bogs, and the bushes: the impact of locale on sexual cultures », Culture, health and sexuality, Vol.2, 1, 69-86.
- FUNG, R. (1991) « Looking for my penis: the eroticised asian in gay video porn » in BAD OBJECT-CHOICES, How do I look: Queer film and video, Seattle: Bay Press, 145-168.

GAUTHIER, B. (1992) Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, Sillery : Presses de l'université du Québec.

GREEN, L. (2000) « Pornographies », The journal of political philosophy, Vol.8, 1, 27-52.

GROULX, L.-H. « Sens et usage de la recherche qualitative en travail social », in POUPART, GROULX, MAYER, DESLAURIERS, LAPERRIÈRE, PIRES (1992) La recherche qualitative: diversité des champs et des pratiques au Québec, Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin Éditeur.

HARRIS, D. (1997) The rise and fall of gay culture, New York: Hyperion.

HASLOP, C.; HILL, H.; SCHMIDT, R.A. (1998) « The gay lifestyle: spaces for a subculture of consumption », Marketing intelligence and planning, Vol.16, 5, 318-326.

HINDLE, P. « Gay communities and gay space in the city », dans WHITTLE, S. (1994) The margins of the city: gay men's urban lives, Great Britain: Arena.

HOLT, M.; GRIFFIN, C. (2003) « Being gay, being straight and being yourself; local and global reflections on identity, authenticity and the lesbian and gay scene », European journal of cultural studies, Vol. 6, 3, 404-425.

HOOVER, E. (1967) « The homosexual community » dans GAGNON, J; SIMON, W., Sexual deviance, New York: Harper and Raw, 167-184.

JEFFREYS, S. (2003) Unpacking Queer politics: a lesbian feminist perspective, Polity Press: Cambridge.

KENDALL, C. N. (1993) « Real dominant real fun! Gay male pornography and the pursuit of masculinity », Saskatchewan law review, Vol. 57, 21-58.

KENDALL, C.N. (1995) « Gay male pornography : An issue of sex discrimination », The Australian feminist law journal, Vol.5, 81-98.

KENDALL, C.N. (1997) « HIV/AIDS education and the (Mis)representation of safe sex », Alternative law journal, Vol.22, 3, 130-132.

KENDALL, C.N. (1999) « Gay male pornography/gay male community : power without consent, mimicry without subversion » dans Men and Power, New York : Prometheus Books, 195-213.

KIPPAX, S., SMITH, G. (2001) « Anal intercourse and power in sex between men », Sexualities, Vol.4, 4, 413-434.

LEVINE, M.P., (1998), Gay macho : The life and death of the homosexual clone, New York : New York University press.

- MAGILL, F.N. (1995) « Pornography » International encyclopedia of sociology, Vol.2, 985-988.
- MAROY, C. « L'analyse qualitative d'entretiens », dans ALBARELLO et al. (1995) Pratique et méthodes de recherche en sciences sociales, Paris : Armand Colin, 83-110.
- MAYER, R., OUELLET, F. « La diversité des approches dans la recherche qualitative au Québec depuis 1970 : Le cas du champ des services de santé et des services sociaux », in POUPART, GROULX, MAYER, DESLAURIERS, LAPERRIÈRE, PIRES (1992) La recherche qualitative, diversité des champs et des pratiques au Québec, Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin Éditeur.
- MENCK, M. (1993) Perversions: Deviant readings, New York: Routledge.
- MULVEY, K.P.; STERITI, L. (1988) « The functions of the gay bar », American Sociological Association, Association paper no. 88s20617.
- ORTIZ, C. (1994) « Hot and spicy: representation of chicano/latino men in gay pornography », Jump Cut, 39, 83-90.
- PADVA, G. (2002) « Heavenly monsters: the politics of the male body in the naked issue of attitude magazine », International journal of sexuality and gender studies, Vol. 17, 4, 281-292.
- PAILLÉ, P. (1994) « L'analyse par théorisation ancrée » Cahiers de recherche sociologique, no. 23, 147-181.
- PATTON, C. (1991) « Visualising safe sex : When pedagogy and pornography collide » dans Diana Fuss Edition, Inside/out : lesbian theories, gay theories, Routledge, 373-386.
- PATTON, C. (1992) « Designing safer sex: pornography as vernacular » dans KLUSACEK, A., A leap in the dark: AIDS, Art and contemporary cultures, Montréal: Artexes, p. 192-206.
- PENDLETON, D. (1992) « Obscene allegories : Narrative, representation, pornography », Discourse, Vol.15, 1, 154-168.
- PETERSEN, A. (1998) Unmasking the masculine: 'men' and 'identity' in a sceptical age, Great Britain: SAGE Publications.
- PIRES, A. (1987) « Deux thèses erronées sur les lettres et les chiffres », Cahiers de recherche sociologique, Vol.5, no. 2, 85-105.
- PIRES, A. (1997a) « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale en sciences sociales », dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, Montréal : Centre international de criminologie comparée, Université

de Montréal.

PIRES, A. (1997b) « L'échantillonnage » dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, Montréal : Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal.

PLUMMER, K. (1975) Sexual stigma : an interactionist account, London & Boston: Routledge & Kegan Paul.

POURTOIS, J-P., DESMET, H. (1988) Épistémologie et instrumentation en sciences humaines, Liège : Pierre Mardaga Éditeur.

QUIVY, R., VAN CAMPENHOUDT, L. (1988) Manuel de recherche en sciences sociales, Paris : Dunod.

REITZES, D.C.; DIVER, J.K. (1982) « Gay bars as deviant community organizations: the management of interactions with outsiders », Deviant behavior, 4, 1-18.

SEDLACK, G.R., STANLEY, J. (1992) Social research. Theory and methods, Needham Heights : Allyn and Bacon.

SHERMAN, J.G. (1995) « Love speech; the social utility of pornography », Stanford law review, Vol.47, 661-705.

SILBERSTEIN, L.R.; MISHKIND, M.E.; STRIEGEL-MOORE, R. H et al. (1989) « Men and their bodies: a comparison of homosexual and heterosexual men », Psychosomatic Medicine, Vol. 51, 3, 337-346.

STEINBERG, D. (1990) « The roots of pornography » dans KIMMEL, M.S, Men confront pornography, New York : Crown Publishers, 54-59.

STOLTENBERG, J. (1990) « Gays and the pornography movement : Having the hots for sex discrimination » dans KIMMEL, M.S., Men confront pornography, New York : Crown Publishers, 248-262.

STRAUSS, A. L. (1987) Qualitative analysis for social scientists, United States: Cambridge University Press.

STYCHIN, C.F. (1992) « Exploring the limits: feminism and the legal regulation of gay male pornography », Vermont law review, 16, 857-900.

SUNDHOLM, C.A. (1973) « The pornographic arcade: Ethnographic notes on Moral men in immoral places », Urban life and culture, Vol. 2, 1, 85-104.

TEWKSbury, R. (1990) « Patrons of porn: research notes on the clientele of adult bookstores », Deviant behavior, Vol. 11, 259-271.

- TJADEN, P. (1988) « Pornography and sex education », The journal of sex research, Vol.24, 208-212.
- TROSTLE, L.C. (1993) « Pornography as a source of sex information for university students: some consistent findings », Psychological reports, 72, 407-412.
- VALVERDE, M.; CLARK, M. (2003) « Governing bodies, creating gay spaces; policing and security issues in 'gay downtown Toronto' », British journal of criminology, Vol. 43, 102-121.
- WARWICK, I; DOUGLAS, N; AGGLETON, P; BOYCE, P. (2003) « Context matters: the educational potential of gay bars revisited », AIDS, education and prevention, Vol. 15, 4, 320-333.
- WATNEY, S. (1997) Policing desire : pornography, aids and the media, Minneapolis : University of Minnesota press.
- WAUGH, T. (1985) « Men's pornography: Gay vs. Straight » Jump Cut, 30, 30-36.
- WEIGHTMAN, B.A. (1980) « Gay bars as private places », Landscape, Vol.24, 1, 9-16.
- WEITZER, R. (2000) Sociology of crime, law and deviance, volume 2, Elsevier science Inc., 259-279.
- WILTON, T (2000) Sexualities in health and social care: a textbook, Buckingham, Philadelphia: Open University Press.
- WRIGHT, L. (1997), The bear book : Readings in the history of a gay subculture, Harrington Park press.

ANNEXE 1